FRANCE Football

VENDREDI
13 juin 1997
N° 2 670 bis
52e année
ISSN 0015-9557

8 F

TOURNOI DE FRANCE

Quel flop !

Incapable de gagner un match, ni même de montrer un visage séduisant, l'équipe de France sort du Tournoi par la petite porte. D'autant que le public, rebuté de surcroît par le prix prohibitif des places, continue de la fuir. A un an de la Coupe du monde, il y a du pain sur la planche... **Page 2.**

Photo P. MILLEREAU/FLASH PRESS

Zidane et Djorkaeff, qui représentent pourtant la force offensive n° 1 des Bleus, n'ont été associés sur le terrain que 41 minutes sur 270. Un vrai gâchis, que le public a sanctionné en boudant des Bleus qui ne font plus du tout rêver.

Photo Guy JEFFROY/FLASH PRESS

DIVISION 1

Laslandes-Papin : le nouveau duo

Avec le transfert de l'ex-Auxerrois conclu par un contrat de quatre ans, Bordeaux va présenter pour le prochain Championnat une ligne d'attaque de choc. **Page 20.**

COPA AMERICA

Les secrets de Zagallo

Du Tournoi de France à la Copa America, le sélectionneur du Brésil livre à *FF* ses conceptions de jeu qui font de son équipe l'indiscutable attraction du football mondial. **Page 28.**

ÉTRANGER

Real, un point c'est tout !

Le derby de Madrid pourrait permettre au Real de conquérir un nouveau titre de champion d'Espagne, à la condition d'obtenir au moins un point. **Page 31.**

M 0715 - 2670 - 8,00 F

Photo Jean-Claude PICHON

Photo Didier FÈVRE

Le but de Djorkaeff comme celui de Zidane ont sonné comme une évidence : les Bleus ont besoin de leur duo, seulement associé 41 petites minutes durant tout le Tournoi. Pour le poste d'attaquant en revanche, rien ne se dégage, Maurice et Dugarry ne paraissant ni l'un ni l'autre représenter la solution rêvée.

Nul du début

DOUTE. *Les Bleus ont terminé le Tournoi de France comme ils l'avaient commencé. Par un match nul. De là à penser qu'ils piétinent, il n'y a qu'un pas. Vite franchi. A un an de la Coupe du monde, l'équipe de France d'Aimé Jacquet n'a pas le vent en poupe...*

SOMMAIRE

2. **Tournoi de France**
Quelles leçons pour les Bleus ?
L'avis des joueurs, de l'entraîneur, des dirigeants et... des spectateurs.
Les chiffres
Les enseignements généraux : le vainqueur, le match phare, les joueurs, la star, le jeu, l'organisation
15. **La chronique de Claude Le Roy**
17. **Coupe du monde 1998**
La Coupe de tout le monde
Deux dates, deux fêtes
Forum
20. **France**
Laslandes à Bordeaux
Le nouveau Marseille
Le flou stéphanois
Les transferts en D 1
Forum
24. **Moins de 20 ans**
Le Championnat du monde en Malaisie
28. **Copa America**
Zagallo, ou les secrets de la magie
Le Brésil au-dessus du lot
31. **Etranger**
Espagne : le Real tout près du but
Allemagne : Cottbus, quelle énergie !
Programme étranger
34. **Télévision**
Le pay per view devient adulte
Programme télé

Un tournoi, ça se termine le plus souvent par un flot d'images. Celui-ci, baptisé Tournoi de France, n'en manque pas, mais, côté français, il va avant tout laisser une image. Celle de Youri Djorkaeff qui s'empare du ballon contre l'Italie, cherche le bon angle au prix d'une course latérale à une vingtaine de mètres du but de Pagliuca et met tout son cœur dans sa frappe. Le résultat est à la hauteur de l'énergie déployée. La balle termine sa course en pleine lucarne. Le numéro 6 des Bleus est entré depuis quelques minutes à la place de Florian Maurice et il inscrit ainsi son quinzième but en sélection, plus de trois ans après le premier qui date d'un certain... Italie-France à Naples.

Il ne s'agit pas évidemment de ramener 270 minutes de jeu de l'équipe de France à cet exploit de Djorkaeff, mais le geste est joli et symbolique. Joli, parce qu'il reflète bien l'immense talent de buteur du footballeur de l'Inter, sa recherche constante d'efficacité, et symbolique, parce qu'à ce moment d'un match assez quelconque et dépourvu de rythme et d'engagement véritable, sont réunis sur le terrain Djorkaeff, Zidane, Dugarry et Ba.

De cette attaque que tout le monde avait envie de voir à l'œuvre depuis le début du tournoi, et même si Christophe Dugarry pointe aux abonnés absents au cours de cette dernière soirée, une petite satisfaction se dégage. Youri Djorkaeff vient de marquer, et comme en début de rencontre, Zinedine Zidane s'est également offert le luxe d'un but peu ordinaire, on en oublierait presque le reste.

Avec deux matches nuls et une défaite, les Bleus n'ont pas brillé d'un vif éclat à un an de la Coupe du Monde, et leur troisième apparition en neuf jours a peut-être été la plus décevante, contrairement aux apparences, au score (2-2) et à cette image que l'on veut retenir de Youri Djorkaeff. Décevante dans son issue. Les Bleus n'ont jamais semblé en mesure de s'opposer au retour des Italiens, et c'est sur le fil (penalty de Del Piero à la dernière minute) qu'ils ont laissé échapper la victoire au Parc, où ils jouaient pour la dernière fois. Décevante en raison du manque d'audace et de l'absence d'imagination qui a caractérisé la production des Tricolores.

S.O.S ATTAQUE

Ce n'est pas seulement avec les accélérations de Ba, l'activité de Deschamps, les inspirations de Zidane, la solidité de Thuram ou de Desailly que l'équipe d'Aimé Jacquet peut prétendre emballer le monde. Elle doit donner davantage, se montrer plus vive, plus entreprenante pour répondre à l'attente générale. Et malheureusement, elle semble ne pas en prendre le chemin, avançant à pas comptés, quitte à essuyer les feux de la critique.

Aimé Jacquet préférerait évidemment que la sélection nationale baigne dans un meilleur climat, mais il lui faut surtout maintenir le cap qu'il a choisi. Ce qu'il craignait avant le début du Tournoi s'est produit. Il a abordé dans les pires conditions qui soient trois matches difficiles, avec des joueurs « à bout de souffle » pour la plupart, réunis au dernier moment et insuffisamment prêts à relever un tel challenge. Dans ce contexte, le sélectionneur a donc dû composer davantage, et s'il a fait appel aux vingt-deux joueurs qu'il avait retenus, ce n'est sans doute pas dans l'ordre qu'il souhaitait. Il n'est probablement pas allé davantage au bout de ses idées au niveau des « associations », bien qu'il ne l'ait pas laissé paraître, insistant au contraire sur les nombreux enseignements à tirer de ce tournoi.

D'une manière générale, l'équipe de France a effectivement prouvé qu'elle possédait une solide assise défensive, mais est-ce quelque chose de très nouveau ? A l'Euro déjà, avec la même ossature, elle avait tracé sa route sans problème, et elle a administré une nouvelle preuve de ses possibilités face à trois adversaires prestigieux comme le Brésil, l'Angleterre et l'Italie. On ne va pas encore répéter ici qu'elle dispose d'un bloc défensif comme il n'en existe pas cinq au monde.

Les Bleus savent défendre, c'est juste dans la façon dont ils relancent le jeu qu'ils doivent progresser collectivement, à partir d'une progression plus rapide et plus variée du ballon. Autour de Didier Deschamps, élément clé du système, il y a une meilleure harmonisation à trouver afin que le jeu prenne davantage de consistance et de volume. Avec Karembeu et Vieira, ou encore Laigle et Ngotty, Aimé Jacquet a le choix entre plusieurs joueurs pour équilibrer son milieu, mais les plus gros problèmes se situent toujours en attaque.

Là aussi, le facteur fatigue a considérablement gêné le sélectionneur, et s'il a multiplié les essais pendant le tournoi, il n'a pas donné l'impression d'avancer vraiment. Ou pas comme il le voulait. Aucune formule n'a déclenché un tonnerre d'applaudissements, et ce qui a été proposé avait le goût du déjà vu. Ba n'a pas attendu le Tournoi de France pour s'imposer, Zidane ne se

Photo Alain de MARTIGNAC

à la fin

discute pas dans son rôle de meneur, mais on en reste là. Parmi tous les attaquants retenus par Aimé Jacquet à l'occasion de ces trois matches, on cherche en vain celui qui a marqué des points.

Et pourtant, dans sa sélection, le patron des Bleus avait largement mis l'accent sur le domaine offensif tout à fait logiquement. On a donc vu Florian Maurice (Brésil, Italie), Nicolas Ouédec (Angleterre), Christophe Dugarry (Angleterre, Italie), Marc Keller (Brésil, Angleterre), Robert Pires (Brésil) et seul Patrice Loko n'a pas été aligné d'entrée, le Parisien n'ayant joué en tout et pour tout que vingt-sept minutes contre l'Angleterre. On a vu... mais au final, on n'a pas découvert ce Monsieur Plus, ce buteur que la France cherche depuis trop longtemps, d'où la grogne qui monte dans les rangs, l'impatience qui gagne.

MÊME PAS UNE MI-TEMPS AVEC DJORKAEFF ET ZIDANE...

Bon contre les Anglais, Christophe Dugarry est retombé dans ses travers devant l'Italie, et Nicolas Ouédec comme Florian Maurice, après une saison marquée par les blessures, n'ont pas donné l'impression d'avoir l'envergure et le profil de l'attaquant que l'équipe de France attend. Pour l'instant en tout cas. Robert Pires, en petite forme, et Marc Keller, capable de s'intégrer facilement, auteur du but contre le Brésil, de même que Loko jouaient beaucoup moins gros lors de ce tournoi, et si leurs comportements intéressaient Aimé Jacquet, ils ne venaient pas en première ligne.

Alors ? Oui, alors, la solution ne se trouve-t-elle pas du côté de Youri Djorkaeff. Pourquoi se mettre martel en tête et faire des ronds dans l'eau sans cesse si le véritable attaquant-buteur que la sélection nationale cherche, c'est lui. Il l'est déjà par les chiffres, quinze buts en vingt-neuf sélections, c'est une moyenne « à la Shearer », et sa présence devant s'impose presque comme une évidence. Pour de multiples raisons aujourd'hui, et c'est là finalement la grande leçon du Tournoi de France.

Avec sa technique, son sens du but, son aptitude à jouer dans des espaces réduits, il a tout pour jouer devant et venir en complément de Zinedine Zidane. L'équipe de France n'a pas de meilleure arme offensive que ce duo, et le Tournoi de France l'a confirmé de manière indirecte. Ils n'ont pas en effet été réunis très longtemps sur le terrain (quatorze minutes contre l'Angleterre, vingt-sept minutes face à l'Italie), mais Aimé Jacquet doit-il encore se poser des questions ? Il appartient au sélectionneur de faire à tête reposée la synthèse de tout ça et d'imaginer son équipe autour de Zidane et Djorkaeff, puisque la démonstration est faite : il n'a pas actuellement d'attaquants susceptibles de s'imposer en pointe, et pourquoi cette « association », considérée comme idéale hier, ne le serait-elle pas demain ?

Les matches de l'automne contre l'Afrique du Sud et la Croatie serviront bien sûr de nouvelle répétition, mais le compte à rebours a maintenant commencé. Aimé Jacquet veut absolument être prêt en janvier, et s'il connaît le programme des Bleus jusqu'au 10 juin prochain « à la journée près », il n'a pas encore totalement livré le fond de sa pensée sur ces deux ou trois sujets qui alimentent le débat autour des Bleus. Quelle attaque, quelle place pour Djorkaeff, comment rendre l'équipe de France plus conquérante...

Avant le Tournoi de France, on en parlait déjà beaucoup. On en parle toujours beaucoup. Il y a simplement eu entre-temps trois matches, deux nuls, une défaite et, au bout du compte, peu de révélation majeure.

La balle est désormais dans le camp d'Aimé Jacquet, qui a certainement retenu d'autres images de ce tournoi. Les Bleus ont répété dans la douleur la Coupe du monde, ils cherchent encore leur voie et, ce qui est plus ennuyeux, un vrai public. Il y a du travail pour tout le monde.

JEAN-MARIE LORANT

ÉDITORIAL

Le meilleur des mondes

Mini-répétition de 1998, le Tournoi de France a globalement été une réussite sur le plan de sa logistique, le délire sécuritaire de Lyon excepté, seule ville test de l'événement, convient-il de le rappeler.

Vieux routier des Coupes du monde, nous n'en dénombrons pas une seule dans nos souvenirs, sinon la RFA 1974, qui ait ainsi donné le sentiment d'être dans les temps, dans ses budgets, et parfaitement enracinée dans sa propre symbolique (dernière Coupe du monde du siècle ; plus universelle de toutes les Coupes du monde ; France « mère » de la Coupe du monde ; dimension culturelle et festive du football), dont la déclinaison lui permettra, par des actions inédites, de faire entendre sa différence.

Bref, même si tout n'a pas été parfait, le Comité français d'organisation est déjà dans le match pour la partie qui le concerne.

Peut-on en dire autant de tout le monde ? La réponse est non. Ce n'est pas la fréquentation insuffisante des six rencontres, plus ou moins plombée par une politique commerciale dissuasive, qui nous pousse à le dire. Cet élément ne fait que renforcer le sentiment d'une absence de mobilisation, d'ambiance autour de la Coupe du monde qui ne date pas d'aujourd'hui. Malheureusement, il ne faut pas compter sur l'équipe de France pour rattraper ce déficit de communication. Ni ses résultats, ni son allure, ni la grosse fatigue qui lui a fait piquer du nez dans son assiette dans les deux fins de match contre l'Angleterre et l'Italie ne la désignent comme la personne indiquée.

C'est de toute autre chose dont il est question.

La perspective de faire passer le sport n° 1 des hommes d'un siècle à l'autre, et même d'un millénaire au suivant, au travers de sa compétition la plus significative et la plus médiatique, n'a pas été abordée avec la hauteur qui convenait de la part de notre pays. Pourtant, quel challenge, quelle chance exceptionnels !

Cela méritait une ligne de conduite générale qui unisse aussi bien le style de l'organisation que celui de l'équipe de France. On n'ouvre pas sa porte au monde en fermant le jeu.

Il fallait que ce projet parle d'une même voix d'un bout à l'autre, si l'on veut, pour résumer, de Platini à Jacquet.

Aucune tentative n'a été entreprise pour qu'il en soit ainsi.

Aucune autorité, politique ou fédérale, ne s'y est attachée. Chacun dans son coin, son pré carré, sa boutique, ses luttes d'influence, comme toujours. A son niveau, l'absence d'un vrai club France au sein de la FFF est une assez belle illustration de ce que nous voulons dénoncer. Le fait que le projet Coupe du monde n'ait pas été « globalisé » nous désole plus que les balbutiements ou les pataquès de la bande à Mémé. Il est vrai qu'en changeant quatre fois de ministre des Sports en cinq ans le bébé a passé en autant de mains qui ne savaient pas toutes quoi en faire, sinon un peu de promo sur son dos. Mais avoir une vraie vision de ce qui lui conviendrait, une fois devenu grand, était une tout autre affaire.

Pourquoi un message visionnaire, fort, brillant et cohérent, était-il nécessaire ?

Tout simplement pour que le football, après être passé par la France en 1998, ne soit plus tout à fait comme avant. Qu'il reparte le cœur léger dans un autre siècle. A tout le moins qu'il explore des pistes, des orientations plus généreuses et plus ouvertes, faut-il dire des utopies ?

Le Tournoi de France était l'occasion proposée aux Bleus de donner le ton, d'abonder dans ce sens. Les Brésiliens de Zagallo s'y sont employés à leur place.

Côté bleusaille, on en est resté aux questions ordinaires. Jacquet or not Jacquet ? Zidane avec ou sans Djorkaeff ? Et, devant, une ou deux pointes ? Bref, le Café du Commerce.

Qu'on ne s'en fasse pas trop cependant. Avec ses qualités et ses défauts, cette équipe va tenir la route dans un an. Mais va-t-elle faire rêver ? Le cherchera-t-elle seulement ? Il ne se dégage d'elle aucun souffle, aucune allégresse. Elle ne semble avoir aucun message à délivrer.

D'ailleurs, une équipe qui s'embarque dans pareil projet en revendiquant sur les primes et les chaussures indique bien à quelle hauteur elle situe l'événement.

Comment lui en vouloir ? C'est l'équipe d'un pays dont les grands combats actuels — au demeurant respectables — s'appellent la semaine de trente-cinq heures, la retraite à cinquante-cinq ans et le maintien des avantages acquis. Incontestablement, ils sont faits l'un pour l'autre. Tout va bien dans le meilleur des mondes.

GÉRARD ERNAULT

Jacquet : « Nous sommes loin d'être champions du monde »

CONSTAT. *A un an de la Coupe du monde, le sélectionneur admet que le Tournoi de France n'a pas été une réussite pour son équipe et qu'il reste encore beaucoup de travail à faire sur le plan offensif. Mais il est déterminé à poursuivre ses essais jusqu'à la fin de l'année.*

« Aimé, quel bilan dressez-vous de ce Tournoi de France ?

Au niveau des résultats bruts, on ne peut pas dire que c'est une grande satisfaction. Si l'on observe le classement du Tournoi, il est logique. C'est l'équipe la mieux préparée qui a gagné. Les deux équipes les plus fatiguées terminent en queue de peloton. Mais, et je l'avais annoncé dès le début, les objectifs de ce tournoi ont dû être revus compte tenu du manque de préparation d'une bonne partie des joueurs. A partir de là, j'ai pu mettre en place les associations et les idées que je souhaitais. Le langage que j'ai toujours tenu est d'impliquer au maximum tous les joueurs. Les jeunes en particulier ont apprécié de connaître le haut niveau.

Vous souhaitiez n'être jugé que sur le dernier match contre l'Italie. Mais on n'a vu que trois tirs cadrés. Vous n'avez donc toujours pas résolu le problème offensif de l'équipe de France.

C'est vrai, on ne peut pas dire qu'on ait avancé. Mais la lassitude était telle que c'est l'état d'esprit qui est important. Je crois que j'ai réussi à faire comprendre à tous mes joueurs qu'il fallait pouvoir s'adapter et mettre en place plusieurs animations offensives.

Pourquoi ne pas utiliser un style de jeu bien défini dans lequel les attaquants pourraient se fondre ?

Je n'en ai pas encore le droit. Quelqu'un peut encore se dégager. A partir de janvier, on verra. Nous avons encore du temps pour huiler notre système de jeu et conforter des joueurs à un poste précis. De toute façon, je ne suis pas tellement favorable aux systèmes figés qu'il s'agisse du 4-4-2 ou d'autre chose. Je suis pour la liberté, la zone. Ce qui est important pour moi, c'est d'avoir des sensations de jeu. Quand elles sont bonnes, on a une grande équipe, ce qui n'est malheureusement pas encore le cas.

« LA FORMULE ZIDANE-DJORKAEFF EST LA BONNE »

Les attaquants français frappent peu au but. Pourquoi ?

C'est un mal très français. On veut réussir l'action parfaite jusqu'au bout et se mettre dans la meilleure situation pour marquer. Le problème, c'est que, comme notre jeu n'est pas encore bien huilé, nous n'arrivons pas à mettre nos attaquants en position de frapper. Moi je leur demande de frapper. Même si ça part au poteau de corner, pour moi ce sera toujours bon. Seulement, en France, quand on frappe à côté on est sifflé, alors qu'à l'étranger les spectateurs applaudissent. Il faudrait peut-être réfléchir là-dessus.

Pourquoi avez-vous insisté pour faire jouer Djorkaeff et Zidane séparément alors que c'est ensemble qu'ils offrent le meilleur rendement ?

Je me dois d'essayer beaucoup d'hypothèses. Je sais depuis longtemps que la formule Zidane-Djorkaeff est la bonne. Ils ont joué ensemble tout le temps à l'Euro. Mais, si Zidane se blesse pendant la Coupe du monde, il me faudra bien un meneur de jeu. Il est bon que Djorkaeff se prépare à ce rôle en équipe de France.

D'accord, mais alors pourquoi ne pas tenter aussi une alternative à Didier Deschamps ? Il est indispensable et n'a pas pour l'instant de doublure.

J'aurais voulu le faire et je n'ai pas pu. A cause de l'état de fatigue de mes joueurs, j'ai dû lancer pas mal de jeunes. Ils avaient besoin de la présence de Didier, de son expérience et de sa réflexion pour se familiariser avec le haut niveau. Je tenterai des choses pour pallier une éventuelle absence de Didier. Mais cela exige de la diplomatie et un temps de mise en place. Je sais que cela paraît contradictoire, mais je suis obligé de l'être car nous ne sommes pas confrontés à des matches sanctions.

Vous insistez sur la fatigue des joueurs qui évoluent dans le Calcio. Mais l'Italie a fourni un grand et beau match contre le Brésil. L'équipe de France semble la seule à n'avoir pas fourni de spectacle...

Mais le spectacle n'est pas notre but principal. Il vient par la suite, une fois que l'équipe est bien en place. Ceux qui suivent bien l'équipe de France auront compris que nous n'avons pas pu réaliser ce que nous avions prévu et que nous ne pouvions pas réussir un grand tournoi. C'est vrai, on est venus sans idée de victoire ni même de compétition. Quant aux autres, ceux qui veulent absolument trouver des arguments contre nous, il faut avouer qu'ils n'ont pour l'instant pas tout à fait tort. Notre jeu manque de liant, d'huile. Et quand on ne produit pas de beau jeu, il est tout à fait logique que le public réagisse. Nous sommes encore loin d'une équipe championne du monde. Tout le monde en est conscient. Mais j'ai bon espoir.

Vous savez que beaucoup d'observateurs commencent à s'inquiéter...

Il y a longtemps que j'ai dépassé le cap des critiques et je n'y prête pas attention. Je sais ce que je veux faire et, pour l'instant, tout va bien. L'environnement proche de l'équipe de France est parfait. A une heure près, la préparation des derniers jours avant la Coupe du monde est bouclée. Le soutien est total. De tout ce que j'ai demandé, rien ne m'a été refusé. Tout ce qui est en rapport direct avec le terrain est excellent. Et c'est sur le terrain que tout se décide. Maintenant, pour la Coupe du monde, nous aurons un mois de préparation. Grâce au rassemblement du 2 avril dernier *(NDLR : avant France-Suède, Aimé Jacquet avait convoqué 37 joueurs)*, nous possédons désormais des données très précises sur l'état physique de tous les internationaux. Nous allons particulièrement surveiller ce secteur. Car sans fraîcheur athlétique, on ne peut rien faire.

Aimé Jacquet a beau retourner le problème dans tous les sens, l'équipe de France est toujours aussi empruntée dans ses manœuvres offensives.

Photo Alain de MARTIGNAC

S'il n'y avait qu'un seul point positif à dégager, lequel ce serait ?

Le mental. Malgré une saison chargée et un épuisement physique considérable, le mental de cette équipe est bien là. Elle est cohérente, consciente de ses possibilités du moment, des progrès à réaliser et de l'importance de l'événement qui nous attend.

Quel a été votre message aux joueurs durant cette compétition ?

Depuis le début, je leur répète qu'ils doivent se sentir concernés en permanence par l'équipe de France. Lors du dernier entraînement, j'ai passé une demi-heure à expliquer ce que je souhaitais. Si certains se dispersent, s'égarent, eh bien ils manqueront une Coupe du monde. Je le sais pour avoir été joueur, on oublie vite.

A quoi vont servir les deux prochains matches de l'automne (Afrique du Sud et Croatie) coincés entre Championnats et Coupes d'Europe ?

Ce sera comme d'habitude, nous récupérerons les garçons quarante-huit heures avant le match. Et je ne sais pas dans quel état. Vous savez, je redoute énormément cette intersaison. J'espère que tous les joueurs de mon groupe joueront l'an prochain. Regardez les dégâts du banc sur Dugarry. Il a eu beaucoup de mal à se mettre dans le rythme de la compétition. En tout cas, lors de ces deux derniers matches de préparation avant la dernière ligne droite, il faudra confirmer certains joueurs, leur montrer notre confiance. Et nous tenterons encore des expériences. »

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

LA SAISON 1997-98

11 octobre 1997 :
France - Afrique du Sud, à Lens
15 novembre 1997 :
France - Croatie, à Saint-Etienne
28 janvier 1998 :
France - Espagne, à Saint-Denis (match d'inauguration du Stade de France).
25 février 1998 :
France - Norvège, à Marseille
25 mars 1998 :
Russie - France, à Moscou
22 avril 1998 :
Suède - France (ville à désigner)
25 au 31 mai 1998 :
Stage au Maroc avec deux matches les 27 et 29 mai dans le cadre de la Coupe Hassan-II. Equipes participantes : Maroc, Croatie, France et une équipe d'Afrique francophone.
5 juin 1998 :
Finlande - France (ville à désigner)
NB : un stage à caractère « familial » est prévu à Tignes (Savoie) à Noël 1997. Le stage proprement dit de préparation à la Coupe du monde se déroulera à Clairefontaine après la fin du Championnat, le 9 mai 1998.

Del Piero-Lebœuf : la dernière ligne droite a été pénible pour les Bleus.

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo BORGARITS

Le Graët : « Pas de progrès cette saison »

CRITIQUE. *Pour le président de la LNF, les Bleus n'ont pas mis à profit cette saison de matches amicaux pour présenter un nouveau visage. Mais il reste raisonnablement optimiste pour l'an prochain.*

« Si la Coupe du monde avait lieu demain, on ne la gagnerait pas, c'est clair. » Noël Le Graët dit d'une voix nette ce que tout le monde pense tout bas à propos de l'équipe de France après le Tournoi. Pour le président de la Ligue nationale, les Bleus ont péché « sur le plan de l'animation offensive. Mais le système défensif fonctionne bien. Et la France a montré qu'elle faisait partie des bonnes équipes. Un très bon match contre le Brésil, en faisant largement jeu égal, un bon match contre les Anglais, mais qu'il n'était pas illogique de perdre, et enfin un match agréable contre l'Italie. Dommage que ce penalty de la dernière minute nous ait privés d'une victoire. C'est une petite déception, mais il faut l'accepter... »

Noël Le Graët n'est pourtant pas inquiet : « Nous sommes toujours à la recherche d'une stabilité offensive. Faut-il mettre Dugarry ? Maurice ? Djorkaeff ? Loko ? Mais il y a des raisons qui expliquent que nous n'ayons pas encore trouvé cette stabilité, notamment des blessures. » Et Aimé Jacquet ? « Il a la confiance de tous les pros et de la Fédération. Pas question de tout remettre en cause après une défaite contre les Anglais... »

On sent pourtant poindre un rien d'agacement à propos des essais que poursuit le sélectionneur : « Il ne peut pas y avoir des changements tout le temps », fait remarquer Noël Le Graët, notant au passage qu'après les matches amicaux de l'automne prochain « cette période d'essais sera terminée » et qu'il faudra « prendre des décisions ».

Il met néanmoins vite un bémol à cette vision critique : « Nous avons tous des exigences parce que nous voyons que cette équipe a des possibilités. Mais n'oublions pas qu'il y a quatre ans elle était au vingt-cinquième rang mondial et qu'elle est aujourd'hui dans les quatre ou cinq meilleures. Cela dit, elle n'a pas fait de grands progrès cette saison. »

Le président de la LNF reste confiant pour le Mondial 98 : « Je pense qu'on fera bien. Un garçon comme Maurice va faire toute la saison, on va voir quelles sont ses possibilités. Zidane doit progresser. Il ne faut pas oublier qu'il est très vite passé du niveau de "bon joueur national" à celui de "bon joueur international". Il y a aussi Ba, et encore Henry, qui sortira peut-être des Espoirs... »

« 34 000 SPECTATEURS POUR FRANCE-ITALIE, C'EST PAS MAL... »

Sur le plan de l'organisation, Noël Le Graët réclame le temps de la réflexion, tout en avançant ses premières impressions : « Il faudra analyser les problèmes soulevés par le Tournoi de France, notamment celui de l'affluence dans les stades. En n'oubliant pas qu'en France nous faisons 14 000 spectateurs de moyenne en Championnat et que ce Tournoi, malgré son très beau plateau, avait un petit côté amical. Dans ces conditions, 34 000 personnes pour Angleterre-Brésil et autant pour France-Italie, c'est pas mal. On aurait pu faire mieux si les clubs avaient eux-même vendu les places. Mais nous ne serions pas allés dans le sens souhaité par le CFO, qui voulait tester l'organisation dans la configuration de la Coupe du monde*. »

L'ouverture prochaine du Stade de France (80 000 places) incite Noël Le Graët à provoquer une remise à plat de la commercialisation des billets : « Ce sera plein pour la finale de la Coupe de France ou pour certains matches officiels de l'équipe de France. Mais pour l'après-Coupe du monde, il faut mettre en place un marketing plus pointu, plus proche des gens. Travailler avec les collectivités locales et les grosses entreprises ou leur comité d'entreprise. Il y a douze millions d'habitants en Ile-de-France. Si nous ne sommes pas capables de trouver parmi eux 60 000 spectateurs... Et puis, il me paraît impensable que le Stade de France n'ait pas un club résident. Et je ne vois pas qui, en dehors du PSG, peut être ce club... Le débat va être relancé, car il n'est pas jouable de laisser ce stade vide. Le rugby risque de le remplir plus que nous ! »

GUY SITRUK

(*) Au Mondial 98, les matches se disputeront à guichets fermés, les places étant prévendues.

Simonet : « Confiance à Aimé »

EXCUSES. *Le président de la FFF dissipe le doute né de sa colère après France-Angleterre en confortant le sélectionneur dans son poste, « jusqu'à la fin du Mondial 98».*

« Aimé Jacquet garde ma confiance. Pour moi, le problème du sélectionneur de l'équipe de France est réglé jusqu'à la fin de la Coupe du monde. » Claude Simonet dissipe d'emblée le doute né de sa vive réaction de mécontentement à la suite de la défaite des Bleus devant l'Angleterre. Le président de la Fédération explique simplement : « On m'avait demandé si j'étais content. Je ne l'étais pas. J'ai répondu non. Vous savez, je suis un ancien joueur, j'aime toujours gagner... Et si Aimé m'a répondu dans *L'Equipe*, je ne lui en veux pas... »

Pour être sûr qu'il ne reste rien de la polémique, il assure avoir avec le sélectionneur des rapports humains de qualité. « On se dit tout et je ne me mêle pas de technique. Mais, quand on me demande mon avis, je le donne. » Et il souligne les difficultés rencontrées par Jacquet durant la préparation des Bleus. « Les Italiens ont été sévères avec nous. En dépit du ramassage par avion spécial des sélectionnés français évoluant dans leur Championnat, Jacquet n'a pu les récupérer que très tard. Tout ça n'a pas été favorable pour leur état physique. »

Le bilan sportif ne le satisfait pas. Sans pour autant l'inciter à taper du poing sur la table : « Troisièmes avec l'Italie, on aurait pu faire mieux. Mais on a quand même montré des velléités face au Brésil, qui aura été la grande équipe de ce Tournoi, même si elle ne l'a pas gagné, et face à l'Italie. Bien sûr, on attendait un peu plus de panache, de beauté dans le jeu. De ce point de vue-là, le but de Djorkaeff contre les Italiens m'a fait plaisir. »

« DES FÉDÉRATIONS ÉTRANGÈRES NOUS ENVIENT... »

Le président de la FFF considère que le Tournoi aura été l'occasion de mettre un certain nombre de choses au point à un an du Mondial : « Zidane a fini ses matches difficilement, c'est vrai. Mais on a mis en place un suivi médical pour mieux lutter contre la fatigue. Des stages sont prévus, à l'hiver et au printemps prochain, qui permettront aux joueurs d'arriver à la Coupe du monde en pleine forme. Nous avons mis à la disposition du staff de l'équipe de France un tel éventail de possibilités que des fédérations étrangères nous l'envient... »

Quel sera l'objectif des Bleus l'an prochain ? « Le pays organisateur est toujours présent en phase finale. Personnellement, je considère que participer à la dernière finale du siècle serait une apothéose. Après, à Dieu va... »

Claude Simonet a fait lister par ses services les problèmes d'organisation soulevés lors du Tournoi de France. « A Lyon, les contrôles ont été un peu sévères : il en faut, mais ce n'est pas la guerre. Pour les ventes de billets, on nous a reproché des prix trop élevés, mais avec des droits d'entrée pour chaque pays participant, plus des primes de résultats, nos recettes devaient être élevées. Par ailleurs, Angleterre-Brésil devait se disputer à Lens, où il aurait sans doute fait le plein. Là, il a obligé certains Parisiens à choisir avec France-Italie. »

En guise de conclusion, le président de la FFF forme le vœu que l'équipe de France, naguère considérée comme la « championne du monde des matches amicaux », devienne à l'occasion de « son » Mondial « la championne des belles victoires »...

G. S.

RÉALISME. *Le capitaine de l'équipe de France ne voit pas comment les Bleus pourraient se métamorphoser d'ici à la Coupe du monde. A partir de là, il estime qu'ils doivent s'appuyer sur leurs points forts : la rigueur défensive et le bloc équipe.*

Photo Alain de MARTIGNAC

Selon Didier Deschamps, la France risque de perdre ses fondamentaux en prenant trop de risques offensifs. « L'important, c'est de gagner », clame le capitaine des Bleus.

Deschamps : « On ne va pas changer en un an »

« Deux nuls et une défaite en trois matches : le bilan du Tournoi de France n'est pas très positif.
Ce n'est pas satisfaisant, mais on savait que gagner le Tournoi n'aurait pas changé fondamentalement les données. Reste que les victoires servent à la confiance. On parle différemment après un succès. On accepte plus de choses. La critique est toujours plus difficile après un mauvais résultat. Il ne faut pas en tout cas que le Tournoi entame notre capital confiance.

A Lyon, Montpellier ou Paris, le public a souvent sifflé les Bleus et le jeu offensif timoré.
Ça toujours été le cas. Pour nous, il n'y a pas de coup de baguette magique. Ceux qui s'attendaient à nous voir marquer trois buts par match pendant ce Tournoi se trompaient. Pour le public, c'est pareil. Il n'y aura pas de métamorphose du jour au lendemain. Les mentalités sont ainsi faites. Le supporter français préfère voir un match spectaculaire et une équipe de France qui fait match nul 3-3 plutôt qu'une victoire 1-0 en jouant mal. C'est toute la différence avec l'Italie. Mais à partir du moment où beaucoup d'entre nous évoluent dans le Calcio, on s'imprègne de cette culture. En Italie, on entre sur le terrain pour gagner, pas pour bien jouer.

Paradoxalement, n'est-ce pas le spectaculaire Brésil-Italie qui a fait plus de tort à une équipe de France incapable de fournir autant de jeu ?
Brésil-Italie correspond justement à la mentalité du supporter français. Moi aussi je suis content d'assister à un 3-3 ou à un 5-5 en tant que spectateur. C'est agréable, sauf pour les gardiens et les défenseurs. Mais, pour nous, l'important c'est d'avoir des résultats. L'image, c'est bien beau, mais... On nous a demandé de créer, de faire du beau jeu et, à l'arrivée, on n'a pas gagné un match. Depuis l'Euro, on connaît le problème : exister offensivement et progresser dans l'animation. C'est encore insuffisant, mais on ne va pas changer l'équipe en un an. Nos qualités et nos défauts seront à peu près les mêmes. C'est pour ça qu'il ne faut pas perdre nos qualités, qu'il faut rester difficile à manœuvrer, bien en place et laisser peu d'occasions à l'adversaire. Dans ce Tournoi, il y a parfois eu déséquilibre collectif et prises de risques inutiles. On doit conserver la rigueur d'un bloc équipe.

« IL NE FAUT PAS SE TROMPER D'OBJECTIF »

Le Tournoi de France n'a donc servi à rien ?
On savait que ça ne changerait pas fondamentalement les données, même si ça aide certains joueurs à prendre plus de confiance, à être à l'aise sur des postes différents.

D'après Aimé Jacquet, certains cadres de l'équipe ont été un peu désorientés par le nombre de changements effectués en trois matches. Est-ce votre cas ?
Si on joue le Tournoi pour le gagner, c'est vrai qu'il aurait fallu faire moins d'essais. Mais ce n'était pas le but. On n'a pas eu le temps de nous préparer. Avec cinq ou six jours de préparation, Aimé Jacquet n'aurait peut-être pas fait autant de changements. On cherchait des confirmations, des complémentarités, voire des révélations. En Coupe du monde, il n'y aura pas autant de changements. Il ne faut pas se tromper d'objectif.

Et quelles sont les confirmations et les révélations ?
Ce n'est pas à moi de le dire, ce n'est pas mon boulot.

Aimé Jacquet s'est donné jusqu'à janvier prochain pour effectuer des essais. Ça vous convient ?
Je respecte ses choix. On connaît nos points forts et les points sur lesquels on doit encore travailler. Il y a un brassage de joueurs qui se fait et il faut parer à toute éventualité. C'est bien de ne pas avoir de système fixé une fois pour toutes. Maintenant il va y avoir une grosse coupure. Des joueurs vont changer de club. C'est aussi pour ça qu'Aimé Jacquet n'a pas voulu de match en août ou en septembre, en plein début de saison. Jouer pour jouer ne sert à rien. Mais en octobre-novembre, le calendrier sera surchargé avec les Coupes d'Europe. La vraie préparation pour le Mondial commencera en janvier prochain.

« EN ITALIE, BA APPRENDRA TOUS LES WEEK-ENDS »

Jusqu'à présent, le club était prioritaire dans l'esprit des joueurs. Ce sera différent la saison prochaine ?
C'est vrai qu'on se doit de prendre moins de risques. Il n'est pas question de jouer un peu blessé, un peu diminué. Je me souviens qu'à Marseille, avant l'Euro 92, on avait joué moins à fond. Mais, à l'étranger, on est toujours obligé de tout donner, car on est jugé différemment. Il n'est pas possible de jouer sur une jambe. L'important sera de bien se gérer, bien récupérer. On a abordé le Tournoi fatigué. Le foot moderne, c'est un combat physique. Si on joue technique alors que l'on n'est pas bien physiquement, on n'existe pas. Regardez le poste d'attaquant : c'est le plus difficile. Il faut à la fois être très costaud physiquement et techniquement pour profiter du moindre espace. Ils ont vraiment du mérite.

Le capital confiance engrangé en club sera aussi essentiel ?
Absolument. Si Zizou et moi avions gagné contre Dortmund, nous aurions peut-être abordé le Brésil différemment. Pareil pour Youri. C'est une bonne chose que de s'imposer dans les grands clubs. On s'imprègne d'une autre culture, on revient en sélection avec davantage de données. Zizou n'est plus le même qu'à Bordeaux, Youri n'est plus le même qu'à Paris. Ils vont encore se bonifier et cela rejaillira sur l'équipe de France. Ibrahim va progresser à Milan. Il va s'aguerrir, apprendre à se replacer, à mieux occuper son couloir. Contre le Brésil, il a appris pendant une mi-temps. En Italie, ce sera tous les week-ends.

Vous êtes surpris de voir l'Angleterre remporter le Tournoi ?
Hoddle a complètement modifié le style anglais. Ils ont un jeu beaucoup moins direct, ils sont bien en place avec une disposition tactique différente à quatre défenseurs et trois milieux de terrain. Avant, ils prenaient beaucoup plus de liberté et ça partait un peu dans tous les sens. Mais Hoddle connaît bien les exigences du football moderne : physique et rigueur. »

PATRICK SOWDEN

Les dents grincent

Aimé Jacquet ne s'en était pas caché au lendemain de la défaite contre l'Angleterre : « J'ai bien compris que les anciens souhaiteraient moins de changements dans l'équipe afin d'être plus rassurés. » Les essais menés par le sélectionneur à l'occasion du Tournoi (vingt-deux joueurs utilisés en trois matches) n'ont pas été du goût de tout le monde, aussi bien dans la presse que parmi les joueurs eux-mêmes. Si officiellement on « respecte ses choix », certains Bleus n'ont pas hésité à critiquer en coulisse les expériences de laboratoire. « On se croirait revenu trois ans en arrière. Tous ces essais n'aboutissent à rien. Ça devient n'importe quoi. » C'est peut-être pour ne pas prononcer et assumer de telles paroles que la plupart des Bleus ont boudé la conférence de presse après France-Italie, préférant fuir par la petite porte pour des vacances tant attendues.
Autre sujet de polémique : la tenue d'une telle compétition après une saison longue et épuisante, avec, pour conséquence, des joueurs qui se présentent cuits devant le gratin du foot. Mais alors, à quoi a bien pu servir le Tournoi de France ?

P. S.

Desailly-Blanc, ça roule !

INDIVIDUALITÉS. *On attendait de bonnes nouvelles sur le plan offensif, on a plutôt eu des confirmations sur le plan défensif avec la complémentarité de la charnière centrale, le punch de Lizarazu ou le brio de Barthez. Bref, c'est le statu quo !*

SATISFAISANTS

Desailly (90 B, 85 I*). Le défenseur du Milan AC s'est montré égal à lui-même, c'est-à-dire excellent, malgré une légère lassitude physique. Ses qualités athlétiques et son expérience lui permettent de faire face à toutes les situations, et, avec Laurent Blanc il est parvenu à tenir en respect le duo Ronaldo-Romario, ce qui n'est pas rien. Associé à Frank Leboeuf, il s'est également montré à son avantage contre l'Italie. Très présent dans les duels, il a particulièrement soigné ses relances, en affichant de la maîtrise et du calme.

Lizarazu (90 B, 90 I). On le savait depuis l'Euro, il est le meilleur à son poste de latéral gauche. Il a sorti un gros match contre le Brésil, où il s'est notamment colleté Cafu. Peu concentré, il a cependant manqué son entrée en jeu contre l'Angleterre, perdant la balle à trente mètres, ce qui provoqua le but. Contre l'Italie, il fut moins en vue, esseulé dans un couloir qu'il a balayé d'un poteau de corner à l'autre.

Ba (90 B, 90 I). Un bon match contre le Brésil. Son absence s'est fait sentir contre l'Angleterre et il s'est montré à son avantage contre l'Italie. Très prometteur, il reste encore trop naïf dans ses tentatives individuelles. On ne dribble pas Cafu comme n'importe quel joueur de D 1. Il devrait apprendre beaucoup au Milan AC.

Blanc (90 B, 90 A). Son association avec Desailly est quasi parfaite. Une valeur sûre, comme on le savait déjà. Une interrogation cependant, avant la Coupe du monde : où jouera-t-il l'an prochain ?

Leboeuf (90 I). Il a attendu son heure et s'est montré le parfait complément de Blanc contre l'Italie. Il fut décisif dans plusieurs de ses interventions et propre le reste du temps.

Barthez (90 B, 90 A). Sans sa faute de main en fin de match devant un Shearer qui n'en demandait pas tant, le gardien monégasque aurait réussi le tournoi parfait. Auteur de réflexes et d'arrêts décisifs à plusieurs reprises devant Romario, Ronaldo et le duo Shearer-Wright, il a pris un avantage sur Bernard Lama. Aimé Jacquet va désormais être confronté à un choix difficile.

Ngotty (90 A, 5 I). Il a impressionné par sa masse physique devant les Anglais, avant d'entrer en fin de match contre l'Italie. Puissant, très présent dans le jeu aérien, il a donné satisfaction en défense centrale, en fonctionnant bien avec Laurent Blanc. Par sa vitesse d'intervention, ses jaillissements, son efficacité dans les duels, il s'est hissé facilement au niveau de jeu imposé par les Anglais, sans prendre cependant trop de risques. Il est capable d'apporter plus, notamment dans ses frappes.

MOYENS

Deschamps (90 B, 90 A, 90 I). Toujours sur le pont, il a joué les trois matches, même s'il était émoussé. Il a connu une mise en route laborieuse devant le Brésil, mais, par son expérience et son calme il a néanmoins joué un rôle capital dans la récupération et la relance. Face à l'Angleterre et à l'Italie, on a retrouvé un capitaine des Bleus plus tranchant et plus présent. Mais il était temps que la saison s'achève.

Marcel Desailly n'a pas failli à sa réputation. Il a bien commandé la défense française. Heureusement que les anciens sont là !

Photo Alain de MARTIGNAC

Thuram (24 B, 90 A, 90 I). Entré à la place de Desailly lors du premier match, il a accompli vingt minutes de très bon niveau, utilisant parfaitement sa force athlétique et son sens du jeu. Un peu moins à son aise en latéral droit contre l'Angleterre. L'absence en première mi-temps d'un homme de couloir devant lui l'a obligé à être très vigilant défensivement. Il a donc souffert dans son placement, d'où quelques hésitations, mais on l'a retrouvé libéré contre les Italiens. Il a amené magnifiquement le but de Zidane, mais il a aussi provoqué le penalty sur Del Piero.

Zidane (90B, 14 A, 90 I). Il n'a pas réussi à faire le match qu'il voulait contre le Brésil. Ses dribbles, ses courses balle au pied et son aisance technique auraient certainement mérité un meilleur sort, mais il lui a manqué un petit quelque chose pour rayonner réellement. Un peu de fraîcheur sans doute, ce qui l'incita à renoncer à France-Angleterre, où il n'apparut que dans le dernier quart d'heure. Devant l'Italie, il marqua un très beau but et, sans être éblouissant, il apporta un peu de lumière dans le jeu des Tricolores.

Djorkaeff (90 A, 28 I). Le tournoi a confirmé qu'il est plus à l'aise en pointe que dans le rôle de meneur de jeu. Contre l'Angleterre, il a déçu, faute de trouver des solutions face à une défense très regroupée. Dans le rôle du passeur et de l'organisateur, Zidane lui est définitivement supérieur, ce qu'il reconnaît désormais volontiers. Contre l'Italie, il a montré ses réelles qualités, celles du buteur, en inscrivant tout seul, comme un grand, le deuxième but français.

Dugarry (75 A, 90 I). Face à l'Angleterre, il a tout tenté. Il a pressé, décroché, joué dos au but et pris des risques dans ses frappes. Il a confirmé son énorme potentiel physique, battant souvent de la tête les spécialistes du genre, même s'il a avoué manqué de rythme. Reste qu'il n'a toujours pas marqué. Contre l'Italie, il s'est beaucoup moins imposé physiquement et ne s'est jamais retrouvé en position dangereuse.

Vieira (76 B, 90 A, 23 I). Fin stratège, il se place remarquablement et récupère énormément de ballons. Il l'a prouvé contre l'Angleterre. Son registre est moins physique et offensif que celui de Karembeu, qui reste leader à ce poste. Vieira n'est cependant plus très loin derrière.

Laigle (82 A). Sobre comme à son habitude, le défenseur de la Sampdoria a parfois eu du mal à contenir Shearer dans le jeu aérien. Timide sur le plan offensif en première mi-temps, il s'est enhardi par la suite, inquiétant Seaman sur une superbe volée du gauche.

Keller (45 B, 90 A). Il a enfin débuté un match avec les Bleus. C'était contre l'Angleterre après qu'il eut marqué contre le Brésil. Il peut officier aussi bien sur la droite que sur la gauche. Voit bien le jeu, mais semble néanmoins moins armé techniquement que Pires ou Ba.

Charbonnier (90 I). Profitant de la blessure de Barthez, le gardien d'Auxerre n'a pas été très sollicité pour sa première sélection chez les Bleus. Sur les deux buts encaissés, il n'a rien à se reprocher et capte bien le seul tir cadré de la partie. Sa relance au pied n'a pas toujours été précise.

DÉCEVANTS

Maurice (90 B, 63 I). Il fut bien pâle à Lyon, même s'il fut à l'origine du but de Keller. Il n'a guère été plus en vue au Parc. Mais il ne semble pas encore mûr pour le très haut niveau. Ses interventions, pour athlétiques qu'elles soient, ressemblent plus à celles d'un Espoir que d'un titulaire en A et ses passes sont encore souvent téléphonées. Du travail en perspective.

Ouédec (62 A). Pour son retour en équipe de France, il n'a pas convaincu. Il a manqué de poids, a été souvent battu dans le jeu aérien par les Anglais, même s'il a tenté de combiner avec Dugarry et s'il s'est bien acquitté de son travail défensif. A un poste sur lequel se focalisaient tous les regards et les attentes, il s'est retrouvé au feu devant un bloc défensif compact. Pas l'idéal pour un essai et le retour de la confiance.

Candela (90 B). Aligné contre le Brésil, il a beaucoup peiné sur le côté droit. Peu inspiré dans ses relances, il a semblé manquer de confiance et n'est jamais parvenu à trouver ses marques. Les montées fréquentes de Roberto Carlos lui ont posé de gros problèmes, et même sur le plan défensif il n'a pas fait preuve de sa sûreté et de son assurance habituelles.

Karembeu (14 B, 67 I). Blessé très tôt contre le Brésil, il est revenu face à l'Italie. Un gros abattage physique comme d'habitude et beaucoup d'efficacité dans la récupération, mais aussi de nombreux ballons perdus dans la relance. Il lui faudrait discipliner son jeu.

Pires (45 B). Une seule mi-temps contre le Brésil, au cours de laquelle il est passé au travers, ne parvenant jamais à créer le danger face à Cafu. Ensuite, on ne l'a plus revu. A ce niveau, il est encore en phase d'apprentissage.

Loko (27 A). Il a très peu joué et n'a pas pu montrer grand-chose. Impossible donc de le juger. Il est tout de même clair qu'il n'est pas le buteur que Jacquet attend.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, JEAN-MARIE LORANT et PATRICK SOWDEN

(*) Entre parenthèses, le temps de jeu de chacun. B = Brésil, A = Angleterre, I = Italie.

DÉSAMOUR. *Les Bleus ont traversé ce Tournoi de France dans l'indifférence générale ou presque. A un an de la Coupe du monde, ils n'ont toujours provoqué aucun élan populaire. Ni à Paris ni en province. Jacquet et ses joueurs s'en plaignent, mais à qui la faute ?*

Mais où sont passés les supporters ? Même pendant cet événement qui aurait dû être alléchant, ils ont boudé les tribunes. Cherchez l'erreur...

Photo Bruno FABLET

Je t'aime, moi non plus

France-Italie est commencé depuis quatre minutes. Lizarazu déborde et rate son centre. Les premiers sifflets fusent. Une heure plus tard, le Parc scande « You-ri ! You-ri ! » après une énième tentative avortée de Florian Maurice. Mais quand Djorkaeff, entré trois minutes plus tôt, envoie un coup franc dans les nuages, les huées pleuvent de plus belle. Il faudra que l'Intériste réussisse un exploit individuel, fichant le balle dans la lucarne de Pagliuca, pour qu'on entende enfin un stade entonner un « Allez les Bleus ! » service minimal avant de retomber aussitôt dans la critique dès que le milieu de terrain français temporise.

Triste constat pour la conclusion d'un Tournoi de France au casting rêvé qui se voulait grande célébration nationale : le public français ne soutient pas son équipe. D'abord, les instances fédérales, sélectionneur en tête, avaient cru que Paris, qui gâte son peuple de mille attractions, snobait les Bleus. C'était après France-Bulgarie en novembre 1993 et la terrible désillusion qui allait suivre. La fin d'une époque. Jacquet, le rural, succède alors à Houllier, le cérébral, et propose de décentraliser les matches de l'équipe de France. Jusqu'en août 1995, les Bleus bouclent leur tour de France : Lyon pour recevoir le Chili en amical en mars 1994 ; Bordeaux pour la République tchèque en août 1994 ; Saint-Etienne accueille en octobre la Roumanie en éliminatoires de l'Euro 96 ; la Slovaquie vient enfin à Nantes en avril 1995.

A l'issue de cette tournée, Aimé Jacquet se projette vers le décisif France-Pologne qui est prévu un 16 août au Parc des Princes. Malgré ses craintes, le Parc est plein pour voir Djorkaeff égaliser à cinq minutes de la fin et préserver les chances de qualification. Les Bleus vont pourtant continuer à parcourir le pays pour leurs matches à domicile : Auxerre, Caen, Nîmes, Strasbourg, Villeneuve-d'Ascq.

UN DIVORCE QUI REMONTE À L'EURO

Le public de France observe et attend le verdict de l'Euro. De là date le divorce. Deux zéro-zéro signent la fin du parcours européen des Bleus et des illusions du public sur les capacités offensives et créatrices de son équipe. Contre les Pays-Bas, Anfield est orange et Old Trafford est très loin de faire le plein pour la demi-finale. La France ne redeviendra pas de sitôt le Brésil de l'Europe. Qu'elle joue au Parc, comme après l'Euro, ou en province, comme lors de ce Tournoi de France, Djorkaeff doit se rendre à l'évidence : « On critique le public du Parc, mais en province ce n'est pas mieux. »

A Lyon, mardi 3 juin, même Florian Maurice s'est fait siffler par les tribunes pas vraiment pleines de Gerland, malgré une affiche rare. Même punition à Montpellier, les cinq mille supporters anglais manifestent plus que tout le stade de la Mosson. Jacquet regrette ce manque de ferveur : « J'ai trouvé le soutien du public léger. J'ai vu beaucoup de gens applaudir du bout des doigts, et ça commence à m'énerver. Il serait temps de laisser revenir dans les stades les gens qui aiment le foot. »

Le sélectionneur a pointé un des aspects les plus évidents du désamour : le prix des places. Comment le Tournoi de France aurait-il pu être cette grande fête populaire que le sélectionneur appelait de ses vœux quand le prix des places s'échelonne entre 150 et 500 francs et qu'une bonne partie des meilleurs sièges sont réservés aux invités ?

En outre, le Club France, lancé à grand renfort de publicité par la FFF et patronné par Francis Huster, Thierry Roland et Dominique Rocheteau, qui est censé regrouper les supporters, n'est qu'une coquille vide. Pour preuve, à Lyon, les services de sécurité ont confisqué leur grosse caisse aux supporters des Bleus.

PAS DE LARMES POUR LE PARC

L'absence de matches couperets est certes peu mobilisatrice, mais ce contexte n'explique pas tout. C'est d'abord le style de jeu développé par l'équipe de France qui rebute le public. Marcel Desailly ou Nicolas Ouédec, entre autres, reconnaissent que « si quelqu'un paie sa place et vient au stade, ce n'est pas pour le plaisir de siffler ». Même Didier Deschamps l'admet implicitement quand il compare sa génération à celle de Platini, celle qui a réussi à faire vibrer ce public parisien si difficile. « Je ne vais pas verser de larmes parce que ce France-Italie était notre dernier match au Parc *(NDLR : la prochaine sortie de l'équipe de France dans l'Hexagone sera le match d'inauguration du Stade de France, contre l'Espagne, le 28 janvier 1998).* Nous n'y avons pas toujours eu le soutien espéré et nous n'en gardons pas vraiment de bons souvenirs. Les matches décisifs qu'on y a joués (Israël et Bulgarie), on les a perdus. La génération Platini doit sans doute plus regretter le Parc que nous. »

D'autres bottent en touche et en appellent à l'union sacrée, estimant que le déclic ne peut provenir que d'un soutien inconditionnel. Youri Djorkaeff : « Quand on répète qu'on n'est pas soutenus par la presse ou les supporters, ça fait geignard. Mais c'est ce qui fait la différence. Quand on sent le vent dans le dos, quand on se sent poussés, on tente des choses, ça change tout. » Si Aimé Jacquet demande du temps, Didier Deschamps prône un réalisme à l'italienne : « Dans le Calcio, on n'entre pas sur le terrain pour bien jouer mais pour gagner. Les mentalités sont différentes. Le public français préférera toujours un 3-3 plutôt qu'une victoire 1-0. S'il croyait avant le tournoi qu'on allait marquer trois buts par match, il se trompait. »

Deschamps et la plupart de ses coéquipiers se moquent tant de cette image peu sexy qu'ils n'essaient même pas de la corriger dans les médias. A la conférence de presse qui bouclait le Tournoi de France, seuls Maurice, Lizarazu, Lebœuf et Thuram ont daigné apparaître et accomplir leur métier jusqu'au bout. Les autres ont rejoint la route des vacances par une porte dérobée. Ce genre de comportement ne risque pas de réconcilier ces divas avec leur public. A moins que dans un an les résultats soient à la hauteur de cette suffisance.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD
PATRICK SOWDEN

FRANCE 2-2 ITALIE

Zidane (12') Djorkaeff (72')

(1-0)

Casiraghi (61') Del Piero (90' s.p.)

Charbonnier	3	Pagliuca	3
Thuram	3	Cannavaro	3
Lebœuf	4	Nesta	3
Desailly	3	Costacurta	3
(Ngotty, 84')		(Torrisi, 46')	4
Lizarazu	3	P. Maldini	4
Ba	3	Lombardo	3
Deschamps	4	Di Matteo	3
Zidane	4	Di Livio	4
Karembeu	2	Zola	2
(Vieira, 65')		(Panucci, 55')	
Maurice	3	Casiraghi	3
(Djorkaeff, 63')		(Vieri, 77')	
Dugarry	2	Del Piero	3
Total : 34		Total : 35	
Entr. : Jacquet.		Entr. : C. Maldini.	

Stade : Parc des Princes.
Spectateurs : 35 000
Arbitre : M. Lopez Nieto (ESP).
Avertissement : Cannavaro (40') pour l'Italie.

12' : montée de Thuram dans le couloir droit. Longue ouverture du milieu de terrain pour Zidane. Contrôle orienté et tir du droit imparable (1-0). 61' : Di Livio accélère sur la droite et centre pour Casiraghi, démarqué au second poteau, qui reprend victorieusement de la tête, malgré une intervention désespérée de Lebœuf sur la ligne (1-1). 72' : passe de Thuram à Djorkaeff dans l'axe. Youri pique sur la droite, se débarrasse de Cannavaro et expédie le ballon sous la transversale (2-1). 90' : servi par Lombardo, Del Piero efface Thuram qui le fauche en pleine surface. Le penalty est transformé par le joueur de la Juventus (2-2).

BUTEURS

1. Del Piero (Italie), 3.
2. Romario (Brésil), 2.
3. Scholes, Shearer, Wright (Angleterre), Roberto Carlos, Ronaldo (Brésil), Djorkaeff, Keller, Zidane (France), Casiraghi (Italie), 1.

ATTAQUES

1. Brésil, Italie, 5 buts.
3. Angleterre, France, 3 buts.

DÉFENSES

1. Angleterre, 1 but.
2. Brésil, France, 4 buts.
4. Italie, 7 buts.

PASSEURS

1. Thuram (France), 2.
2. Scholes, Wright (Angleterre), Leonardo, Romario (Brésil), Di Livio, Vieri (Italie), 1.

AVERTIS

Beckham, Campbell, Scholes (Angleterre), Dunga, Mauro Silva (Brésil), Cannavaro (Italie), 2.
Batty, Gascoigne, Le Saux, Pearce, Shearer (Angleterre), Cafu, Celio Silva, Ronaldo (Brésil), Candela, Deschamps, Pires (France), D. Baggio, Costacurta, Nesta (Italie), 1.

BRÉSIL 1-0 ANGLETERRE

Romario (61')

(0-0)

Taffarel	3	Seaman	3
Calu	3	Keown	
Celio Silva	3	(G. Neville, 20')	3
Aldair	3	Southgate	4
Roberto Carlos	4	Campbell	4
Dunga	3	P. Neville	3
Flavio Conceiçao	4	Le Saux	2
Denilson		Ince	4
(Djalminha, 22')	3	Gascoigne	4
Leonardo	4	Scholes	3
(Ze Roberto, 82')		(Lee, 75')	
Romario	4	Sheringham	
Ronaldo	2	(Wright, 75')	2
Total : 36		Shearer	2
Entr. : Zagallo.		Total : 34	
		Entr. : Hoddle.	

Stade : Parc des Princes.
Spectateurs : 33 929.
Arbitre : M. Toro Rendon (COL).
Avertissements : Ronaldo (43'), Dunga (54') et Celio Silva (67') pour le Brésil ; Shearer (43'), Scholes (54') et Campbell (66') pour l'Angleterre.

61' : Leonardo pénètre dans la surface, fixe son défenseur et transmet la balle du gauche à Romario. L'attaquant marque d'un tir placé du pied droit (1-0).

LE TOURNOI

Mardi 3 juin à Lyon (Gerland)
France-Brésil, 1-1
(Keller - Roberto Carlos)
Mercredi 4 juin à Nantes (la Beaujoire)
Angleterre-Italie, 2-0
(Wright, Scholes)
Samedi 7 juin à Montpellier (la Mosson)
France-Angleterre, 0-1
(Shearer)
Dimanche 8 juin à Lyon (Gerland)
Brésil-Italie, 3-3
(Lombardo c.s.c., Ronaldo, Romario - Del Piero (2), Aldair c.s.c.)
Mardi 10 juin à Paris (Parc des Princes)
Brésil-Angleterre, 1-0
(Romario)
Mercredi 11 juin à Paris (Parc des Princes)
France-Italie, 2-2
(Zidane, Djorkaeff - Casiraghi, Del Piero)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	6	3	2	0	1	3	1
2. Brésil	5	3	1	2	0	5	4
3. France	2	3	0	2	1	3	4
4. Italie	2	3	0	2	1	5	7

Chiffres clés

	Tirs	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Corners	Hors-jeu	Fautes	Touches
France	8	4	4	3	1	15	30
Italie	8	4	4	3	6	13	26

Chiffres clés

	Tirs	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Corners	Hors-jeu	Fautes	Touches
Brésil	17	10	7	15	2	17	23
Angleterre	10	6	4	2	2	13	17

Les ballons joués

Une étude de MICHEL EBÉ/Scanfoot

France		Italie	
Deschamps	93	Maldini	71
Zidane	86	Lombardo	66
Thuram	70	Di Livio	66
Lebœuf	69	Di Matteo	57
Lizarazu	67	Zola	46
Desailly	62	Nesta	42
Karembeu	54	Del Piero	39
Ba	53	Casiraghi	38
Dugarry	49	Costacurta	36
Maurice	34	Cannavaro	34
Vieira	27	Panucci	30
Charbonnier	26	Pagliuca	26
Djorkaeff	19	Torrisi	21
Ngotty	2	Vieri	5

Les ballons joués

Brésil		Angleterre	
Roberto Carlos	80	Gascoigne	101
Dunga	80	Ince	69
Cafu	75	P. Neville	64
Djalminha	68	Southgate	53
Leonardo	62	Le Saux	51
Romario	55	Sheringham	47
Celio Silva	51	Campbell	40
Aldair	49	Scholes	40
Conceicao	45	Seaman	33
Ronaldo	33	Shearer	33
Taffarel	19	G. Neville	32
Denilson	7	Lee	19
Ze Roberto	6	Keown	9
		Wright	7

Le jeu d'Ibrahim Ba

Moins performant qu'à l'habitude, Ibrahim Ba est très souvent revenu prendre des appuis dans l'axe, ce qui explique les 29 % de jeu latéral dans ses orientations. Si on lui trouve 25 ballons reçus dans son couloir, on en recense tout de même 16 dans l'axe, dont 13 autour de la ligne médiane, où l'équipe de France disposait déjà de milieux très entreprenants. Comme les autres, Ibrahim Ba a donc été attiré comme un aimant vers Deschamps, auquel il a adressé dix ballons, alors qu'il n'a, par exemple, servi Florian Maurice qu'à deux reprises. Des chiffres qui auraient mérité de s'inverser.

Ses orientations

Ses ballons reçus

Les Bleus ont encombré l'axe

Plus elle a avancé dans le Tournoi et plus l'équipe de France a concentré son jeu dans l'axe. Lors du premier match contre le Brésil, celui-ci représentait 39,27 % du volume de jeu des Bleus. Face à l'Angleterre, il grimpait à 42,25 %. Mercredi contre l'Italie, ce sont 45,08 % des ballons français qui ont été joués dans la zone axiale. Une fois de plus, l'équipe de France n'a pas exploité les couloirs.
A plusieurs reprises pourtant, Lizarazu et Thuram, derrière, ont bénéficié d'espaces. Mais, plutôt que de plonger sur leur aile, ils ont préféré repasser par le centre, en s'en remettant soit à Zidane (pour Lizarazu), soit à Deschamps (pour Thuram) pour poursuivre leurs actions.

Les deux latéraux n'ont pas été les seuls à agir de la sorte. La plupart de leurs partenaires ont également porté leur jeu sur les deux milieux de la Juventus, bien souvent apparus mercredi comme la solution de facilité dans la transmission des ballons. Sans surprise, on retrouve Zidane et Deschamps en tête des joueurs français qui ont disputé le plus de ballons. La proximité des deux joueurs sur le terrain donne aussi une explication à la part importante du jeu court dans les orientations françaises (40 %). Si les échanges dans l'axe ont été nombreux, ils n'ont pas été rapides. Dans cette zone, les Bleus ont même été plus lents que leurs aversaires (2,11 contre 1,84).
L'équipe d'Italie a d'ailleurs mieux réparti l'ensemble de son jeu. Elle a fait de ses deux latéraux, Maldini et Lombardo, ses joueurs les plus sollicités. Cette rapidité s'est également portée en attaque. En moyenne, les Italiens ont mis 9 secondes pour développer une action offensive, alors que 11 secondes ont été nécessaires aux Français.

E. L.

FRANCE

Ballons joués

Aile gauche	200
Axe	321
Aile droite	191

Moyenne de touches de balle

Aile gauche	1,90
Axe	2,11
Aile droite	2,26

ITALIE

Ballons joués

Aile gauche	164
Axe	209
Aile droite	204

Moyenne de touches de balle

Aile gauche	1,93
Axe	1,84
Aile droite	1,98

Djorkaeff soigne sa moyenne

En marquant mercredi contre l'Italie son quinzième but, Youri Djorkaeff fait maintenant partie des meilleurs buteurs de l'histoire de l'équipe de France. Sous le maillot bleu, Djorkaeff, quinze buts en vingt-neuf sélections seulement, tourne à 0,52 but par match en moyenne. Si Papin (0,55) et Platini (0,57) ne sont plus très loin, Just Fontaine, le meilleur parmi les meilleurs avec 1,43 but par sélection, paraît inaccessible.

Les meilleurs buteurs en équipe de France :
1. Platini, 41 buts.
2. Fontaine, Papin, 30 buts.
4. Vincent, 22 buts.
5. J. Nicolas, 21 buts.
6. P. Nicolas, 20 buts.
7. Baratte, Cantona, 19 buts.
9. Kopa, Piantoni, 18 buts.
11. Y. Djorkaeff, Maes, H. Revelli, Rocheteau, 15 buts.

SUCRE DADDY
le cœur en BLEU
la Vie en rose
Daddy
Partenaire officiel de l'Équipe de France de Football

LE VAINQUEUR

L'Angleterre, orgueilleuse, louée mais inachevée

PROGRÈS. *Vainqueur mathématique du Tournoi, la sélection de Glenn Hoddle gravit les marches vers une nouvelle reconnaissance. Mais la tâche est inachevée. Il lui reste à confirmer ce retour à la lumière par une qualification à la Coupe du monde.*

Qu'a aperçu Glenn Hoddle dans la boule de cristal à damier remise au vainqueur du Tournoi de France ? En bon chrétien, le sélectionneur anglais ne s'aventure pas dans les faussetés de l'astrologie. Sûr, pourtant, que le bel objet qu'il détient signifie que ses prochains mois seront libérés de soucis majeurs par la grâce de cette décade passée en France. Arrivée en outsider vaguement considéré, l'Angleterre est repartie chez elle forte de deux victoires marquantes et d'un échec sans honte contre la meilleure sélection du globe.

La fierté retrouvée. « Nous ramenons beaucoup de choses dans nos valises. Le Tournoi nous dote d'un irremplaçable vécu au haut niveau. L'équipe a beaucoup progressé grâce au mélange des jeunes qui se révèlent et des anciens qui ne baissent pas pied. Et si notre défaite contre le Brésil est bien entendu une déception, je la considère surtout comme une leçon supplémentaire. »

Tout va très bien pour Glenn Hoddle. Il a beau tendre l'oreille, plus aucune pique ne vient l'aiguillonner. Par la grâce d'un Tournoi de France probant, consécutif à une victoire en Pologne, il n'est plus ni trop jeune ni trop tendre pour la charge. Tout à coup, sa tactique (3-5-2) ne paraît plus obsolète, Gascoigne n'est plus un fardeau lourd et ramolli.

Et, surtout, l'Angleterre ne subit plus les quolibets des analystes autoproclamés qui la situaient voilà peu au rayon Neandertal, catégorie football. Le peuple d'Albion peut à nouveau se taper sur la panse et entonner *Proud to be English, We're Proud to Be English* (« Fiers d'être anglais... »), Glenn Hoddle, lui, a suffisamment l'esprit aéré pour la jouer fine. Son bonheur, il le soutire des regards alentour. « Je sens que les gens du football nous considèrent différemment. En fait, nous grandissons aussi au sens du respect tout neuf que nous inspirons à l'extérieur. »

Côté interne, la mini-campagne de France a montré à ses hommes que le top-niveau mondial se situait à portée de main. L'Anglais n'est pas peu fier, mais l'absence de sa sélection à la World Cup 1994 ajoutée aux échecs de ses clubs chéris en Coupes d'Europe avaient gelé pour un temps tout rêve de conquête extérieure. Glenn Hoddle : « Le groupe sort du Tournoi animé d'un sentiment de confiance, dont je dois m'assurer qu'il perdure jusqu'à l'automne pour nos deux matches décisifs en vue de la Coupe du monde *(NDLR : contre la Moldavie et l'Italie)*. Je ne voudrais pas que nous ayons atteint le sommet de notre forme en ce mois de juin. »

Très vite, il a déjà bâti une équipe type, installé un esprit, conquis son public et séduit les observateurs. Certains collègues ont de bonnes raisons de l'envier.

L'hommage de Platini. D'abord, face à l'Italie puis face aux hôtes tricolores, les Anglais ont surpris par leur jeu construit à base de passes courtes. Les seuls ballons shootés loin devant le sont avec application dans la course d'exécuteurs comme Shearer et Wright. Spectateur privilégié, Michel Platini a apprécié. Il faut dire que l'éminent président et Glenn Hoddle ont en commun une certaine idée du romantisme, à base d'arabesques et de gestes cousus main. « Je m'aperçois que l'Angleterre s'applique à pratiquer un football que symbolisait le Hoddle joueur. On sent sa patte dans cette équipe. Le jeu anglais d'aujourd'hui n'a rien à voir avec celui encore en vigueur dans un passé récent. Il faudra patienter encore trois-quatre ans pour que la métamorphose soit totale, mais le mouvement est lancé. Surtout, on sent que les nouveaux venus sont mieux formés. »

A défaut de brillance, l'Angleterre est un vainqueur solide et prometteur. Lorsque des joueurs comme Paul Scholes auront pris du galon et un peu d'expérience, elle devrait être redoutable.

Photos MICHEL DESCHAMPS

Ces jeunes proviennent pour l'essentiel des couveuses de Manchester United. Sur le sujet, Michel Platini a l'occasion de se montrer flatteur. « Lors d'Angleterre-Italie, j'ai senti l'influence d'Eric Cantona. C'est logique, un joueur de son talent et de sa stature déteint forcément sur ses jeunes partenaires. » La juste-réflexion de l'ex-sélectionneur dépasse d'ailleurs le cas du jeune retraité. La progression du jeu de l'équipe d'Angleterre doit beaucoup aux influences cosmopolites tellement la Premier League se gorge du talent des Zola, Bergkamp, Juninho, Ravanelli, Vieira, Di Matteo, etc. Glenn Hoddle en profite avec gourmandise, mais sans écarter la spécifité locale : le *fighting spirit*. Avec Ince, Shearer, les frères Neville, Beckham, Batty et compagnie, il est gâté.

Maintenant, la confirmation. A l'occasion du Tournoi de France, la sélection aux Trois Lions a endossé un habit du meilleur effet lors des grandes occasions. Elle n'a pas pour autant intégré le clan étanche des vainqueurs potentiels d'une Coupe du monde (Allemagne, Argentine, Brésil, Italie). Mardi dernier, elle est restée impuissante devant une homologue auriverde au petit trot. Le talent individuel moyen des Anglais ne peut en aucune façon concurrencer celui des Brésiliens, ni celui des Italiens, complètement démotivés par l'absence d'intensité lors de leur entrée dans le Tournoi. Seuls Alan Shearer et Paul Ince peuvent prétendre appartenir au gratin du football actuel.

Grâce au bon génie de son sélectionneur et à sa vision du jeu, l'Angleterre a redressé la tête. Lui manque encore cette touche d'exception qui la fixera au sommet. Vu son insistance à couver Paul Gascoigne, Glenn Hoddle compte sur le meneur des Glasgow Rangers pour l'apporter. Pour illuminer le jeu d'une formation qui, malgré le talent naissant de David Beckham et de Paul Scholes, manque d'un leader technique stable. Sauf que, justement, la stabilité n'a jamais été l'atout maître de Gazza. Pourtant, Glenn Hoddle y croit, avec obstination.

La saison prochaine, un plan « Sauvez Gascoigne » sera lancé par le staff anglais. Il s'agira de maintenir le gaillard en forme et de stabiliser autant son quotidien que son image médiatique. « Si Paul est épargné par les blessures pendant trois ou quatre mois, il pourra redevenir le joueur que l'on connaît. »

Le délai fixé renvoie au début de l'hiver 1997. Auparavant, l'Angleterre aura joué sa présence à la Coupe du monde française. Réception de la Moldavie, visite en Italie plus, éventuellement, confrontation contre le deuxième d'un autre groupe qualificatif, le groupe de Glenn Hoddle n'est qu'à l'entame d'un gymkhana lourd d'enjeux. Pendant le Tournoi de France, le sélectionneur et son capitaine, Alan Shearer, n'ont cessé de rabâcher que « cette équipe d'Angleterre n'avait encore rien obtenu ».

CHRISTOPHE LARCHER

LE MATCH

Brésil-Italie dans la légende

HISTORIQUE. *Le foot nourrit sa réputation avec ce genre d'épopée : un France-Allemagne (1982), Brésil-Italie (1970 et 1982) ou le fameux Italie-Allemagne (1970), à coups de génie, ont fait cette popularité inégalée. Le Brésil-Italie de Lyon restera lui aussi comme un morceau de gloire.*

Photo PHOTONEWS/GAMMA

Les débats ont volé très haut à Gerland lors de Brésil-Italie, à l'image de ce superbe ballet aérien entre Ronaldo et Cannavaro.

«Quand le Brésil atteint ce niveau de jeu, je me dis que la Seleçao est éternelle... » Oldemario Touginho, journaliste au *Jornal do Brasil*, est un observateur privilégié de son équipe nationale qu'il accompagne depuis plus de trente ans, et le match de Gerland face aux Italiens lui a rappelé de vieux et de moins vieux souvenirs. « Il y avait quand même longtemps qu'on n'avait pas ressenti une telle intensité, une telle émotion devant un spectacle pareil », avouait-il le soir de la rencontre.

Dans le camp brésilien, tout le monde s'est reconnu dans le jeu pratiqué par les joueurs de Mario Zagallo. « Surtout en seconde période, note Falcao, consultant élégamment cravaté de Rede Globo. Pendant ces quarante-cinq minutes, mes compatriotes ont joué à un niveau que j'ai trouvé remarquable. J'ai vraiment apprécié leur réaction et la manière qu'ils ont employée pour revenir au score devant une équipe italienne qui m'a aussi beaucoup surpris et en bien. »

« QUAND DEUX GRANDS PAYS DE FOOT S'AFFRONTENT... »

Falcao, évidemment, n'a pu s'empêcher de penser à la triste défaite (3-2) des Brésiliens concédée lors du dernier match du second tour de la Coupe du monde espagnole, devant ces mêmes Italiens à l'issue d'une partie somptueuse et qui provoqua l'élimination de Zico et autres Socrates. Impossible, cependant, pour l'ancien joueur de la Roma, de comparer « ce qui n'est pas comparable, dit-il. Les époques sont différentes. La rencontre de 1982 que j'ai perdue contre les Italiens, futurs champions du monde, était quand même d'une autre dimension. Ici, il ne s'agissait que d'un tournoi amical. Les équipes étaient prestigieuses, mais il n'y avait pas la pression qui règne dans une Coupe du monde. »

Reste que ce sont encore les couleurs auriverde qui ont été à l'origine du formidable spectacle de Lyon. « Le Brésil doit attaquer, c'est une évidence, mais cela ne dépend pas que de ses avants, répond son ancien sélectionneur. La semaine dernière, en deuxième mi-temps, la sélection de Zagallo est parvenue à trouver l'équilibre idéal. Et quand elle atteint ce niveau, je ne sais pas s'il y a beaucoup d'équipes à sa hauteur. »

Mario Zagallo, lui aussi, a vibré et frissonné sur son banc dimanche dernier. « Je crois que nous avons offert un magnifique spectacle, d'une grande beauté. Quand deux grands pays du football s'affrontent, il n'est d'ailleurs pas rare que la qualité soit au rendez-vous. A Lyon, mes joueurs ont tout tenté pour revenir et pour gagner et je comprends les réactions enthousiastes qui ont suivi cette rencontre. » Qui nous a tous replongés loin en arrière. « En effet, on peut établir certains parallèles avec les Brésil-Italie du passé. Personnellement, je suis fier d'avoir entraîné l'équipe qui a remporté la finale qui nous avait opposés à Mexico en 1970. »

L'année merveilleuse et, sûrement, la plus belle formation jamais alignée par le Brésil à ce jour. « Mais c'était un autre temps, sourit Zagallo, on évoluait en 4-2-4. Les attaques étaient plus fréquentes, oui, mais on jouait sans doute moins vite aussi. Le football, comme tout, a évolué... »

Pour les Italiens aussi tout a changé. Même les plus vieux principes des années 60-70 ne sont plus appliqués de la même manière. Le fameux « catenaccio » a vécu... Mais la nuit suivant ce match, il a dû lui être bien difficile de fermer les yeux à Cesare Maldini. A soixante-cinq ans, il a beau avoir connu tous les honneurs, toutes les émotions, joué dans les plus impressionnants et prestigieux stades du monde, il existe des matches et des sensations qui vous font chavirer de bonheur comme un débutant.

Nous sommes le lundi 10 juin à l'entraînement de la Squadra Azzurra. Le « patron » de l'équipe d'Italie a encore au fond des yeux et dans sa tête le spectacle extraordinaire offert par ses joueurs et ceux de la sélection brésilienne, la veille, à Gerland.

« CERTAINS ONT ÉTÉ SURPRIS, PAS MOI ! »

« Nous avons vécu le plus beau match du tournoi grâce à la valeur des nombreuses individualités et aux incessants changements de rythme des deux équipes. Certains observateurs ont peut-être été surpris par notre prestation. Pas moi ! L'Italie est comme l'Allemagne : on peut la critiquer, penser qu'elle est au plus bas, mais elle finit toujours par être présente dans les grandes occasions. »

Maldini fait bien sûr allusion aux reproches qu'on lui a faits, ainsi qu'à ses joueurs, après le match contre l'Angleterre. « En quatre jours, on ne peut pas faire de miracles. Après la défaite de Nantes, contre la sélection anglaise, nous nous sommes surtout préoccupés de recharger nos batteries. J'avais des joueurs fatigués, il fallait les faire souffler un peu. »

D'ailleurs, l'encadrement de la sélection n'a pas cherché, en apparence, à mettre la pression sur les Azzurri, à la veille du match contre la Seleçao. Ainsi, lorsque l'on présenta cet Italie-Brésil comme une revanche de la finale de la dernière Coupe du monde ou de celle d'il y a vingt-sept ans au Mexique, Gigi Riva haussa les épaules. « Absolument rien de comparable sur le plan des enjeux et du contexte », lance l'ex-attaquant de la Squadra Azzurra, finaliste du Mondial 1970.

POUR RIVA, C'EST UN MATCH INOUBLIABLE

Après le fabuleux (3-3) de Lyon, Riva se laisse évidemment griser par l'enthousiasme général. Sortant de sa réserve habituelle, le dirigeant-accompagnateur de la Nazionale parle de « rencontre inoubliable ». Probablement inspiré par le « spécial » de *l'Equipe Magazine* sur le « match du siècle », un journaliste italien lui demande de positionner l'Italie-Brésil de Gerland dans un classement des rencontres qui ont marqué l'histoire du football. « Il s'agit sûrement de l'une des quatre ou cinq plus belles dans l'absolu, avec Italie-Allemagne (4-3) de 1970, Italie-Brésil (3-2) de 1982, Brésil-Angleterre (1-0) et Brésil-Italie (4-1), toujours en 1970. »

Et qu'en pense Marco Tardelli, champion du monde 1982, aujourd'hui adjoint de Cesare Maldini ? L'ex-milieu de la Juventus n'oublie pas de féliciter d'abord les joueurs de la Squadra Azzurra. « Ils ont démontré un énorme respect pour le maillot de la sélection. Un maillot qui les a transcendés, au point de leur faire disputer, avec les Brésiliens, un match d'anthologie. »

VINCENT MACHENAUD et ROBERTO NOTARIANNI

LES JOUEURS

La griffe Del Piero

PERFORMANCES. *Longtemps blessé, l'attaquant de la Juventus est revenu au premier plan en terminant meilleur buteur du Tournoi. Mais on retiendra aussi la sûreté de Southgate, la frappe de Roberto Carlos, l'activité de Ince et le talent éclatant de Denilson. Rendez-vous dans un an.*

Les confirmations. Les deux éléments les plus sûrs de l'équipe d'Angleterre demeurent **Alan Shearer** *et* **Paul Ince**. Foncièrement joueurs et authentiquement british, le Magpie et l'Interiste sont les patrons de la sélection. Il y a bien longtemps qu'ils n'ont plus déçu, le premier dans son aptitude à tuer le suspense (contre la France) sans états d'âme à force d'abnégation ; le second à force de cornaquer le milieu de terrain, mêlant tacles et relances bien sentis. De son côté, **David Seaman** s'est montré irréprochable dans le but mais, avec lui, demeure toujours comme une incertitude. Chez les Brésiliens, on a eu la confirmation du potentiel énorme de **Roberto Carlos**, qui, à ce niveau, est un vrai plus à son poste d'arrière-ailier sur le côté gauche. Eminent spécialiste des coups de pied arrêtés — on n'oubliera pas de sitôt son but extraordinaire contre la France —, le petit joueur du Real a pris une part considérable dans les bonnes performances de son équipe. Davantage que **Cafu**, que l'on a surtout vu brillant contre les Français.

Même si **Dunga** et **Mauro Silva** donnent parfois l'impression d'avoir pris un coup de vieux, ils sont encore des rouages essentiels dans le système de Zagallo. Le second est cependant menacé par son jeune partenaire de La Corogne, **Flavio Conceiçao**, qui est plus rapide. **Leonardo** a généralement mieux terminé ses matches qu'il ne les avait commencés et on sait que son sélectionneur en a fait un de ses hommes de base. Confirmation également du retour au premier plan de **Romario**, qui s'est mis davantage en valeur que **Ronaldo**. Reste que même fatigué physiquement et perturbé psychologiquement par son transfert à l'Inter, la seule présence de l'attaquant du Barça libère ses partenaires.

S'il y a un joueur qui ne regrette pas d'avoir écourté ses vacances pour disputer le Tournoi de France, c'est bien **Alessandro Del Piero**. Absent contre la sélection de Glenn Hoddle, l'attaquant de la Juve s'est ensuite révélé un véritable cauchemar pour les défenseurs brésiliens par sa vivacité et ses prouesses techniques. Plus discret face à la France, Del Piero a quand même eu le grand mérite de permettre à l'Italie d'arracher le nul en fin de match. Meilleur buteur de la compétition (3 buts), il a su mettre à profit sa fraîcheur physique après avoir été absent des terrains de fin février à début mai pour cause de blessure.

Albertini demeure une valeur sûre, comme en témoigne sa bonne prestation contre le Brésil.

Les révélations. En un seul match contre l'Italie, **Paul Scholes** a démontré l'étendue de son capital : technique raffinée, démarrages express, sens du but... Ce soir-là, passeur puis buteur, le kid de Manchester fut le principal artisan de la victoire de l'Angleterre. Encore un peu de patience et l'élève de Cantona deviendra un pion essentiel de la sélection.

Ses partenaires de club, **David Beckham** et les frères **Neville**, ont également démontré leurs qualités, mais la deuxième révélation du Tournoi se nomme **Sol Campbell**. Faux lent, d'apparence fruste, le défenseur de Tottenham recèle en fait un potentiel très intéressant. A vingt-deux ans, il forme une paire rassurante avec **Gareth Southgate**. Les prestations de ce dernier, bien que plus âgé, doivent être également soulignées. Sorti anéanti de l'Euro 96 en raison d'un tir au but manqué, il a bien réagi et s'impose comme le libero fiable que l'Angleterre recherchait.

Photo Didier FEVRE

Del Piero a fait le nécessaire pour offrir l'égalisation à l'Italie contre la France. Il a obtenu un penalty et il l'a transformé lui-même.

Pour sa quatrième sélection, la première sur une pelouse étrangère, le milieu brésilien **Denilson** a frappé un grand coup lors du match de Gerland contre l'Italie et l'on regrette que, deux jours plus tard, au Parc, ce jeune joueur, sorti trop vite sur un accident musculaire, n'ait pas eu l'occasion de confirmer cette impression. A Lyon, le milieu de terrain de Sao Paulo avait en effet éclipsé partenaires et adversaires, enchaînant les dribbles déroutants, les passes lumineuses et des frappes de gaucher d'une pureté limpide. Probable que Denilson a marqué des points aux yeux de Zagallo dans la course qui l'oppose à Giovanni et Djalminha.

Le 10 septembre prochain, l'Italie doit disputer en Géorgie son avant-dernier match de qualification de la Coupe du monde. A cette occasion, Cesare Maldini devra se passer de Costacurta, suspendu. C'est pour cela que « Cesarone » a fait débuter **Stefano Torrisi**, au cours de la seconde période du match contre la France. Au Parc, le libero du FC Bologne n'a pas déçu les espoirs placés en lui. Autoritaire, inspiré dans son placement et dans la relance, Torrisi apparaît comme une très acceptable solution de rechange. « Je pense avoir marqué des points », a-t-il déclaré avant de quitter Paris. Et pas seulement pour Géorgie-Italie.

Les déceptions. Bonne surprise du Tournoi, l'Angleterre n'a pas souffert de désillusions majeures. Sauf peut-être **Teddy Sheringham**. L'attaquant de soutien de Tottenham est un élément titulaire de la sélection. Glenn Hoddle le considère comme le compère tactique d'Alan Shearer, son complément parfait à l'approche de la surface. Il fut effectivement l'auteur du centre fatal contre la France. Pourtant, hormis cette action marquante, il s'est montré extrêmement discret et peu actif dans l'animation offensive.

Pour l'heure, cependant, n'apparaît pas de solution de rechange car si les associations Shearer-Wright ou Shearer-Fowler peuvent sembler excitantes, elles sont en fait peu complémentaires. L'alternative viendra peut-être plus tard avec les avènements de David Beckham, Paul Scholes et Steve McManaman (absent du Tournoi pour blessure).

Après un bon premier match, **Aldair** a faibli, alors que **Celio Silva**, qui a pris la place de Marcio Santos, victime de l'accident norvégien (défaite du Brésil à Oslo 4-2), n'a pas semblé au niveau de ses prestigieux prédécesseurs à ce poste (Mozer, Julio Cesar, Ricardo Gomes ou Ricardo Rocha).

Gianfranco Zola n'était pas non plus dans son assiette. Entre les matches de la Squadra Azzurra et une saison anglaise très chargée, le petit attaquant sarde de Chelsea n'a pas eu vraiment le loisir de souffler. Inexistant face à l'Angleterre en pointe, cantonné au banc de touche à Gerland, Gianfranco est complètement passé à côté de la plaque pour la troisième rencontre de l'Italie, au Parc. Repositionné au milieu par Maldini, il n'est jamais entré dans le match, ce qui n'a rien d'étonnant : à l'automne dernier, Zola a précisément fait ses valises de Parme parce qu'il rechignait à évoluer dans l'entre-jeu.

Fin de saison difficile également pour **Angelo Di Livio**. Le Turinois est loin d'avoir fourni un rendement acceptable dans le couloir gauche. Quelques semaines sans football lui feront le plus grand bien. Si Maldini semble avoir trouvé en la personne de Torrisi un libero capable de remplacer Costacurta pour le match de l'Italie en Géorgie, il n'a pas eu le même bonheur avec **Giampiero Maini**, pressenti pour pallier l'absence d'Albertini, lui aussi suspendu lors du déplacement à Tbilissi. Aligné à la reprise d'Angleterre-Italie, le milieu de Vicence s'est noyé dans le marasme d'une Nazionale pas encore entrée dans le Tournoi.

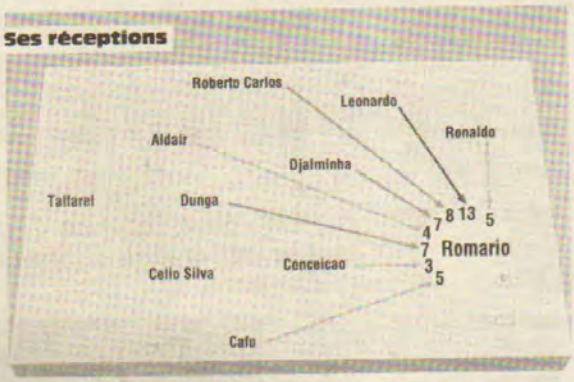
CHRISTOPHE LARCHER
VINCENT MACHENAUD
ROBERTO NOTARIANNI

ÉQUIPE TYPE DU TOURNOI

LA STAR

Romario, le génie retrouvé

ASSOCIÉS. *Il l'avait annoncé et les trois matches du Tournoi de France l'ont confirmé : Romario, qui avait disparu, est bien de retour. Et avec lui aux côtés de Ronaldo, le Brésil possède la meilleure attaque du monde. Chaud devant !*



Après avoir formé un tandem infernal avec Bebeto, Romario a trouvé un autre complice de choix avec Ronaldo.

Photo Bruno FABLET

« Romario et Ronaldo ? Ce sont bien les meilleurs attaquants du monde ! Quand on empêche Ronaldo de marquer, c'est Romario qui y parvient. Il est impossible d'arrêter l'un et l'autre à la fois. Ils se cherchent sans cesse sur le terrain et combinent ensemble pour mettre l'adversaire en difficulté. Ils ont le don de créer des brèches et des fausses pistes. C'est très dur de défendre devant eux. Nous y sommes longtemps parvenus, mais il y a toujours un moment où on finit par céder. »

Phil Neville a parfaitement résumé la situation. Encore sous le choc, le défenseur anglais n'a aucun mal à dissimuler les souffrances qu'il vient d'endurer pendant quatre-vingt-dix minutes sur la pelouse du Parc des Princes, face à ce duo infernal et unique. Un fabuleux tandem, comme on n'en avait pas vu depuis longtemps et qui place forcément la sélection du Brésil au-dessus du lot.

TOUJOURS AUSSI MAGIQUE

Pourtant, lors des trois matches du Tournoi de France, on n'a pas vraiment admiré les plus belles facettes de Ronaldo. L'attaquant du Barça, sûrement déstabilisé par toutes les histoires qui entourent son transfert, n'a pas répété, tant à Lyon qu'à Paris, ses brillantes performances réalisées dans la Liga. Un seul but à son compteur et juste quelques bribes d'un talent immense qu'il devrait donc maintenant dispenser dans le Calcio, puisque l'Inter aurait conclu l'accord avec ses représentants pendant le match contre les Anglais. Une nouvelle qui devrait être officielle dans la journée de vendredi. Ronaldinho se trouvera alors à Santa Cruz de la Sierra, en Bolivie, où se déroule la Copa America.

Si le plus jeune des deux attaquants brésiliens n'a pas brillé comme les observateurs et le public l'espéraient, en revanche, le plus vieux, celui dont le crâne laisse aujourd'hui apparaître une précoce tonsure de moine, a prouvé que ses propos pleins de fierté lancés depuis Oslo avant le début de cette compétition n'étaient pas des paroles en l'air. « Je reviens plus fort », avait clamé Romario. Peut-être pas plus fort, mais aussi dangereux, aussi génial, aussi magique, oui, ça c'est sûr !

« Il a décidé de se préparer le mieux possible pour remporter un second titre de champion du monde et vous pouvez lui faire confiance, il sera là. » L'homme qui parle s'appelle Luisinho et c'est le manager du buteur de Flamengo. Qui ajoute : « C'est vrai, Romario a connu des problèmes dans sa vie privée qui l'ont empêché de jouer à son meilleur niveau, mais, désormais tout est rentré dans l'ordre. Et ça se voit, non ? »

On a vu surtout que le roi des buteurs de la World Cup n'avait rien perdu de cette faculté de se faire oublier pour mieux surgir et tromper, sans avoir l'air d'y toucher, l'adversaire. Après Pagliuca, c'est Seaman qui a fait les frais de son sens du but toujours aussi aiguisé et de sa précision dans des coups de patte tout en douceur, d'une finesse admirable. Si Ronaldo dégage une puissance phénoménale, qui toutefois ne lui a pas permis ici de surprendre souvent ses gardes du corps, son aîné est tout son contraire. Pourtant, son jeu nous semble apporter davantage à sa sélection, à commencer par une plus grande variété, une plus grande imagination dans l'élaboration des offensives brésiliennes.

« Moi, en tout cas, je suis très satisfait de mon duo d'attaque, dont l'entente ne cesse de s'améliorer. Je possède effectivement les deux meilleurs attaquants du monde », a conclu Mario Zagallo avant de s'envoler précipitamment pour le continent sud-américain, à l'issue du match gagné devant les Anglais. Heureux sélectionneur brésilien !

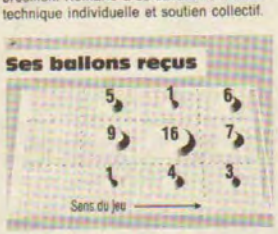
VINCENT MACHENAUD

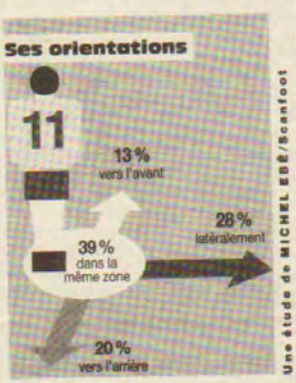
Tout pour l'attaque

Mardi, Taffarel et Celio Silva exceptés, tous les Brésiliens ont alimenté Romario en ballons. Que faut-il voir derrière tant de diversité ? Assurément un jeu en mouvement de l'attaquant brésilien. Par ses appels de balle et son placement dans le jeu, Romario s'est attiré les ballons de tous, et de Leonardo en premier. Ce sont de vrais échanges qu'ont tissés mardi les deux hommes. Aux 13 passes de Leonardo, Romario a répondu par 7 ballons à destination du milieu du Paris-SG. Des relations également développées avec Djalminha, qui l'a servi 7 fois et auquel il a adressé 10 ballons. Avec Leonardo à gauche et Djalminha dans l'axe, Romario a trouvé mardi ses plus proches partenaires, avec lesquels il a souvent combiné par passes courtes. Contre l'Angleterre, en attaque, Romario et Ronaldo ont présenté un jeu similaire. L'un comme l'autre n'ont perdu que peu de ballons : 30 % pour le premier, 33 % pour le second. En comparaison, Sheringham et Shearer en ont respectivement abandonnés 51 % et 60 %. En s'attardant sur les chiffres de Romario, on relève 12 ballons (sur 17) perdus dans la zone la plus offensive, pour 5 seulement laissés sur le reste du terrain. Le peu de fois où Romario a été pris à défaut, c'est aux abords du but de Seaman. Et c'est bien normal, la défense anglaise faisant alors front pour stopper une éventuelle occasion de but. Le plus étonnant tient ici dans le peu de ballons abandonnés par ailleurs par l'attaquant brésilien. Romario a su savamment allier technique individuelle et soutien collectif.

Pour un arrière ou un milieu, on pourrait s'étonner du faible pourcentage de jeu vers l'avant relevé ici (13 %). Mais on ne peut demander à Romario de jouer plus devant qu'il ne le fait. Les 38 % de ballons joués dans sa zone première d'évolution s'assimilent déjà à du jeu d'attaque. Relativisons aussi les 19 % de jeu vers l'arrière. Plus que de véritables ballons en retrait, on retrouve ici de nombreux ballons courts, remis en premier lieu vers Djalminha (10) et Leonardo (7). Des ballons qui, pour la plupart, sont immédiatement revenus dans ses pieds.

E. L.





Une étude de MICHEL EBÉ/Sconfoot

Dans le match contre l'Angleterre, Romario n'a intercepté que 2 ballons et Ronaldo 3. Nul doute que le travail défensif est absent du programme imposé aux deux attaquants brésiliens. Pourtant, ni l'un ni l'autre ne sont restés inactifs durant les périodes où le Brésil a évolué dans son camp. L'analyse des ballons reçus par Romario montre bien combien celui-ci s'est replié pour venir chercher les balles autour de la ligne médiane et assez souvent dans son propre camp. Plutôt que d'aller au contact du jeu, il a laissé intervenir ses partenaires de la défense et du milieu, mais a su se rendre utile en se positionnant auprès d'eux pour leur offrir sa disponibilité. De cette façon, il ne s'est jamais isolé et a pu collaborer à la remontée des ballons.

LE JEU

La passoire italienne

TECHNIQUE. *L'Angleterre a trouvé une défense, le Brésil cherche encore la sienne, et l'Italie a encaissé sept buts en trois matches, ce qui n'est pas dans ses habitudes. Les visiteurs du Tournoi de France ont connu des fortunes diverses avec leurs bases arrières.*

A l'amorce du Tournoi, personne n'ignorait les arguments de l'attaque bazooka de la sélection anglaise et de son canonnier certifié, Alan Shearer. Mais c'est surtout le dispositif défensif mis sur pied par Glenn Hoddle qui a démontré que l'Angleterre s'était hissée dans les parages des meilleurs.

Autrefois, les espaces laissés par les descendants de Bobby Moore et leurs bourdes techniques suscitaient des mines de condoléances. Aujourd'hui, le trio arrière (dont les irréprochables Southgate et Campbell) bien épaulé peut résister aux attaquants les plus fins. Protégé au milieu par un Paul Ince aguerri dans le Calcio, il peut, à coup sûr, supporter les pires assauts et gérer un 1-0 né d'un coup de massue de Shearer, au hasard.

L'Angleterre a aussi impressionné par son utilisation totale de la largeur du terrain. Phil Neville à droite et Graeme Le Saux sont autant de solutions en défense qu'en attaque. Soutiens sans faille en cas d'assauts adverses, ils sont les premiers à se jeter dans l'autre sens pour tirer des centres vers les buteurs attitrés.

UN BRÉSIL PERFECTIBLE

Côté brésilien, Mario Zagallo s'est retiré très satisfait. « A chaque match, nous avons progressé. A Oslo, nous manquions de préparation et on l'a payé. Contre la France, j'avais déjà noté du mieux et j'ai pu vérifier face à l'Italie que nous avions amélioré certains détails tactiques. Mais, selon moi, le match le plus complet de mon équipe a été le dernier contre l'Angleterre. Celui-là a répondu à mes attentes dans toutes les lignes. »

Le sélectionneur brésilien juge le jeu collectif de la Seleçao « encore perfectible mais déjà bien en place. En quinze jours, nous avons changé notre manière de jouer pour être encore plus performants. Maintenant, je m'appuie sur du solide. »

Seule surprise, le Brésil s'est montré à plusieurs reprises fébrile en défense. « Nous prenons trop de buts », s'est plaint Romario, mais cela tient davantage à la forme de ses défenseurs qu'à l'organisation. Celle-ci est d'une rigueur parfaitement maîtrisée comme l'est l'occupation du terrain et la liaison entre les différents secteurs. Sûr que cette sélection est déjà une machine bien rodée et Zagallo n'a pas tort de conclure : « Je crois que nous avons tiré un grand bénéfice de ce tournoi. »

Cesare Maldini en tête, les Italiens, eux, ne voulaient pas venir. Et, au vu de la très faible prestation des Transalpins face à l'Angleterre, on s'était dit que finalement la Squadra Azzurra aurait peut-être mieux fait de s'épargner le déplacement. A cours de condition physique, de motivation et d'amour-propre, les vice-champions du monde ont disputé, à la Beaujoire, l'une de leurs rencontres les plus médiocres de ces dernières années. « Cesarone » enregistrant là son premier échec en six matches à la tête de la sélection italienne.

Fatigués par une saison interminable, ses joueurs vont ensuite puiser dans leur orgueil pour accrocher la France et surtout le Brésil dans un match absolument fantastique où l'Italie a manié à merveille l'art de la contre-attaque. Sur le plan tactique, aucune surprise : l'Italie a évolué en un 5-3-2 qui s'est mué en un 3-5-2 dans les phases offensives. Un gros point noir : les sept buts encaissés par l'Italie pour les trois matches du Tournoi, alors que personne n'était parvenu à la prendre en défaut lors des cinq précédentes rencontres sous la direction de Maldini. En revanche, la Squadra a marqué cinq buts et termine meilleure attaque avec le Brésil.

C. L., V. M., R. N.

Même si sa prestation personnelle a été honorable, Gianluca Pagliuca a encaissé cinq buts en deux matches contre le Brésil et la France. Autant dire que la défense italienne a donné du mou.

Photo Didier FÉVRE

L'ORGANISATION

Une épreuve hors de prix

COUAC ! *Le Tournoi de France n'a pas été un grand succès populaire. Il a fallu lancer des invitations de dernière minute pour remplir les tribunes. Mais comment s'en étonner vu les tarifs prohibitifs pratiqués.*

Le bilan détaillé que le CFO va établir après les deux matches de Lyon, ville-test, ne sera pas bouclé avant que la commission d'évaluation, présidée par Serge Bergamelli, directeur des sites, n'ait rendu son rapport. Sans même attendre ce debriefing complet, on peut cependant souligner que l'architecture générale de l'organisation a parfaitement résisté à ces premiers contacts avec la réalité. Si l'impression d'ensemble est donc positive, elle doit cependant être nuancée. Des défauts ont été relevés qui devront être analysés. « L'intérêt d'un test, soulignait avant la compétition, Jacques Lambert, directeur général du CFO, c'est de pouvoir apporter des corrections. »

Premier match du Tournoi, le France-Brésil a souffert d'une obsession sécuritaire : plan de circulation hallucinant, portiques de détection et fouille systématique à l'entrée, tambours et trompettes consignés... Le CFO et la mairie de Lyon ont dû négocier pendant cinq jours avec les représentants des pouvoirs publics pour que ce dispositif digne des pires temps de crise soit allégé pour le Brésil-Italie du 8 juin. « Il faut un peu de souplesse, notait Gérard de Peyrelongue, directeur du site lyonnais. Il n'y a que les faibles qui soient rigides. »

Par ailleurs, si le dispositif des volontaires a globalement donné satisfaction, l'intérêt de répétitions grandeur nature a été démontré. Le CFO de Lyon va donc demander à l'OL d'intégrer des groupes de bénévoles à la société privée qui gère la sécurité des matches de Championnat. Et sur la plupart des sites, il est possible que les matches de Coupe de la Ligue se transforment, durant les premiers mois de 1998, en tests pour les comités locaux d'organisation.

ENTRE 220 ET 500 FRANCS

Sans avoir été un échec populaire, le Tournoi de France n'aura pas eu le succès que l'on attendait. Vendredi dernier, les organisateurs étaient même inquiets après avoir fait le point sur les réservations pour les deux matches devant se disputer au Parc des Princes : environ 25 000 places avaient été vendues pour France-Italie et à peine plus de 20 000 pour Angleterre-Brésil ! Des tribunes à moitié vides pour un tel plateau, à un an du Mondial 98, cela aurait fait désordre.

Manifestement, le prix des places était trop élevé : en dehors de quelques billets à 70 F, dans les deux virages Auteuil et Boulogne, lesquels avaient été très vite écoulés, il fallait débourser entre 220 et 500 F pour chacune des deux rencontres. Ce qui était sans doute trop cher pour un public parisien déjà très sollicité, et qui plus est pour des matches amicaux.

Ce qui a sauvé le Tournoi de France, c'est sans doute le Brésil-Italie de dimanche, qui a fait une belle pub aux deux dernières rencontres. La location pour Brésil-Angleterre s'en est trouvée relancée lundi, puis mardi, 3 700 billets étant vendus le jour du match selon la FFF. Entre-temps, les organisateurs avaient diffusé 5 000 invitations (1 400 auprès de la Ville de Paris, 3 600 pour la Ligue de Paris-Ile-de-France). Ainsi pouvait-on compter près de 34 000 spectateurs au coup d'envoi. Et si l'erreur marketing de la commercialisation n'était pas complètement réparée, les apparences étaient sauves.

D. Co. et G. S.

Le ballon rond devient cher. Résultat : les spectateurs rechignent de plus en plus à mettre la main au portefeuille.

Photo PRESSE SPORTS

CHRONIQUE

Dièses et bémols

COACHING. *Hoddle, Zagallo, Jacquet : trois entraîneurs qui, Tournoi de France aidant, ont pu tester, grandeur nature, différentes options. Des certitudes ont été acquises, des doutes subsistent. Revue de détail.*

Par CLAUDE LEROY

« Pourvu que l'on soit en France l'an prochain », ne cesse de répéter Glenn Hoddle. « Si l'on se qualifie, on sera très ambitieux parce que l'on sera très forts », ajoutait-il après la victoire anglaise face à l'équipe de France.

On a déjà écrit que notre surprise tactique était totale en regardant évoluer les coéquipiers d'Alan Shearer. « De plus en plus fort ! », pense le sélectionneur. Je crois au contraire qu'avec l'organisation de jeu qu'il a définie, les adversaires des Anglais seront de plus en plus faibles, de plus en plus prisonniers. Même le Brésil a failli être mis à Sainte-Hélène. Des Italiens embouteillés à des Français cadenassés pour finir face à des Brésiliens émoussés : à chaque fois, l'Angleterre a bloqué tous les systèmes de jeu adverses.

En quelques mois, Glenn Hoddle a « placé » son équipe. Sur une base de 5-3-2 (Wright, Shearer) ou 5-4-1 (Shearer tout seul), tous les espaces de jeu sont répertoriés. Comme pour une reconnaissance de rallye, chaque difficulté possible, chaque corniche sinueuse, chaque « grand droit » faussement anodin est situé. A partir de ce schéma de jeu, il met en place son organisation. C'est à ce niveau du match que s'exerce le plus la qualité du sélectionneur anglais. C'est un perfectionniste charismatique.

L'une des plus belles réussites de Glenn Hoddle, c'est d'avoir réussi à discipliner ce joueur fantasque par excellence qu'est Paul Gascoigne.

Photo Alain DE MARTIGNAC

PARI GAGNÉ

Quand vous voyez Paul Gascoigne retrouver des réserves physiques qu'il croyait avoir épuisées depuis bien longtemps, c'est un pari gagné pour l'entraîneur. Découvrir l'enfant terrible des Glasgow Rangers qui fait l'essuie-glace entre Leonardo et Denilson, ou entre Dunga et Roberto Carlos, l'entendre engueuler Shearer pour un appel de balle peu inspiré, c'est la traduction d'une collective idée des choix de jeu. Avoir réussi à discipliner Gascoigne dans la vie d'un match, cela sera sur le moyen terme un des premiers exploits de Glenn Hoddle.

Pourtant, on ne peut pas être champion du monde en faisant jouer l'adversaire à l'envers. Nous voudrions déjà être au prochain Italie-Angleterre pour retrouver nos amis anglais dans la configuration du match qu'il faut absolument gagner. Comment Glenn Hoddle va-t-il s'y prendre pour transformer sa sélection « herreriste » en machine à prendre le jeu ? Cet Italie-Angleterre va être le match le plus « excitant » de l'année sur la plan tactique. Il délivrera nombre d'indications sur la tenue de la prochaine Coupe du monde. On sera très loin du match du 4 juin à Nantes quand l'Italie, ce jour-là, était beaucoup plus près de La Baule que de... la Beaujoire.

ZAGALLO LA LÉGENDE

L'an prochain, Zagallo sera quadragénaire de la Seleçao brésilienne. Quarante ans de vie depuis 1958 et un titre de champion du monde, un flirt permanent avec notre « paradis » à nous, les footeux, le Brésil. Il a même réussi dans une de ses rares infidélités à offrir à une « maîtresse » le chemin d'une Coupe du monde. L'équipe des Émirats arabes unis avait reçu des mains (des pieds, etc.?) du stratège brésilien son billet pour le Mondiale italien de 1990.

La légende de l'histoire du foot brésilien doit juste trouver un axe central défensif pour gagner en sérénité dans la vie du match... Le Brésil vient d'encaisser huit buts dans ses quatre derniers matches, c'est trop pour gagner un cinquième titre mondial.

Mario Zagallo va suivre aussi un peu plus Sonny Anderson la saison prochaine. Il nous a avoué l'avoir un peu perdu de vue depuis qu'il l'avait fait démarrer à l'âge de seize ans sous les couleurs de Flamengo. « Pourtant, à cet âge-là, j'avais dit qu'il serait la prochaine star du Brésil », confiait-il à Philippe Doucet dans une interview pour Canal +. Mais, même si l'on est tous un peu amoureux du Brésil, c'est l'équipe de France que l'on a envie de voir « s'habiller d'arc-en-ciel », diraient les cyclistes, l'été prochain.

LES COUPS LAISSENT DES BLEUS

On aurait préféré voir les Bleus faire des coups. On l'écrivait avant le Tournoi de France, il ne faut pas se tromper de compétition. Je crois qu'Aimé Jacquet a eu raison d'aller jusqu'au bout de sa logique d'essais. Les Tricolores ont reçu des coups de toutes parts. Ils doivent maintenant être assez costauds mentalement pour aborder la Coupe du monde. Mais il ne faut pas qu'ils se trompent de combat. Une fois encore, on va « radoter » : avoir le privilège d'être professionnel de sa passion, cela ne supporte pas l'à-peu-près. Ne pas se présenter en salle de presse après le match contre l'Italie (à quelques exceptions près) est une faute professionnelle.

Tout doit être fait pour placer un joueur dans les meilleures conditions pour préparer un match ou une compétition. Ensuite, tout doit être fait aussi pour que le joueur soit parfaitement professionnel, donc tout simplement respectueux de ceux qui véhiculent son image. Tout laxisme serait suicidaire. Il ne faut pas craindre de répéter aux joueurs de l'équipe de France qu'après un match, les joueurs de hockey sur gazon, eux, ne sont pas importunés par les médias ou les chasseurs d'autographes.

Nous avons tous la chance d'être professionnel de ce jeu magnifique parce que les amoureux remplissent les stades ; tous les médias, à partir de cet intérêt populaire, suivent donc l'activité football. Pourtant, dans d'autres sports (nous revenons à notre hockey sur gazon), les joueurs, là aussi, expriment à chaque rencontre du talent, consacrent beaucoup de temps à l'entraînement, sacrifient souvent leur vie familiale sans rechercher de nourriture à un ego surdimensionné ! Il est donc nécessaire que le joueur de foot sache, à chaque action, se souvenir que ce sport est école d'humilité, et surtout ne pas craindre un blocage des muscles du cou pour savoir se retourner pour admirer le chemin parcouru. À partir de là, l'équipe de France n'aura plus la crainte de tenter parce qu'elle a peur de rater.

UN AN, C'EST LONG

Pourtant, ce Tournoi de France aura permis à Aimé Jacquet d'avancer. C'était sa dernière possibilité de faire des essais. Il ne faut pas tomber dans le piège de l'excitation inutile. Un an, c'est une longue période en football. C'est une saison entière, le temps où se font et défont toutes les certitudes. Notre sélectionneur sait qu'avec une concentration « Coupe du monde », il ne connaîtra pas en défense de réels problèmes.

Avec Barthez, Lama, Karembeu (plus dans un rôle défensif), Thuram, Desailly, Blanc, Ngotty, Lizarazu (demain Petit, Diawara), il peut voyager. Le choix de jeu se fera au milieu. Il me semble que Didier Deschamps n'est jamais aussi bon qu'en milieu axial, avec de chaque côté des pistons extérieurs explosifs (exemples : Ba, Pedros...). Ce système permettra de donner une grande liberté à Zidane, Youri Djorkaeff pouvant alors tourner derrière un avant-centre pivot, style Florian Maurice.

Il faudra qu'en 1998 l'équipe de France reste propriétaire du jeu, comme elle le fut, bien qu'exténuée, face à l'Italie, sans déchet technique. Elle a trop souvent réagi quand il fallait agir. Il lui est indispensable, pour une Coupe du monde à domicile, de capitaliser un maximum de valeur technique en s'appuyant sur une articulation défensive impressionnante. Vivement demain !

SPECIAL BILAN
SAISON 96/97

MARDI PROCHAIN

20 F
84 PAGES

Tous les chiffres de la saison de la D1 au N3.
Tout sur les Coupes d'Europe, la Coupe de la Ligue, la Coupe de France, les éliminatoires de la Coupe du monde 1998 et les Championnats étrangers.
Tous les résultats des équipes de France.

FRANCE FOOTBALL. LA BIBLE DU FOOTBALL.

Photo Bruno FABLET

La Coupe de tout le monde

J – 365. *Le Comité d'organisation a fait le point mercredi, à un an, jour pour jour, du match d'ouverture. La billetterie, qui procure au CFO 50 % de ses revenus, soit un milliard de francs, constitue un secteur essentiel pour la réussite du Mondial 98. La politique des prix doit permettre l'accès du plus grand nombre à cet événement majeur.*

Paradoxalement, c'est le grand absent de la journée qui, le 10 juin, a ouvert la célébration marquant ce jour J – 365, dans une grande salle du XV[e] arrondissement, à Paris ! Retenu au Brésil, au chevet d'une épouse souffrante, le patron du foot mondial, Joao Havelange, apparaît soudain sur écran géant... Mais il ne s'agit que d'images d'archives : le 2 juillet 1992, il y a cinq ans déjà, le président de la FIFA annonçait que la France venait de battre le Maroc dans la course à l'organisation de la dernière Coupe du monde du siècle (consolation, et non des moindres, pour le royaume chérifien : il aura été l'un des premiers pays à décrocher, sur le terrain, son billet pour ce Mondial qu'il rêvait d'organiser !).

Pendant que la tour Eiffel égrène les jours qui nous séparent de l'an 2000 (J – 932 ce vendredi), le CFO a le regard fixé, lui, sur le 10 juin 1998, date du match d'ouverture de la Coupe du monde. Le passage à J – 365 ne pouvait pas, ne devait pas passer inaperçu. Surtout en plein Tournoi de France ! Emmené par son duo de choc Platini-Sastre, le Comité français d'organisation a donc fait le bilan, secteur par secteur, à un an tout rond d'une rencontre au Stade de France dont on ne connaît, pour l'heure, qu'un protagoniste : le Brésil, tenant du titre.

Tandis que les Pass sont épuisés dans les dix villes-sites et que plus d'un billet sur deux a déjà trouvé preneur (1,27 million, sur un total de 2,5 millions), la question qui intéresse sans doute le plus les amateurs de football est celle-ci : quand et comment acheter un des 80 000 billets pour la finale de la Coupe du monde ? Cent fois formulée, cette interrogation mérite une réponse détaillée. C'est à la mi-septembre que débutera la réservation à destination du grand public des 300 000 billets à l'unité pour les neuf rencontres suivantes : match d'ouverture (10 juin au Stade de France), quarts de finale (3 juillet au Stade de France et à Nantes, 4 juillet à Lyon et à Marseille), demi-finales (7 juillet à Marseille, 8 juillet au Stade de France), match pour la troisième place (11 juillet au Parc des Princes) et finale (12 juillet au Stade de France).

UN BILLET SUR TROIS VENDU À L'ÉTRANGER

Comme la demande risque fort de dépasser l'offre, le CFO a décidé, dans un souci d'équité et de clarté, de mettre en place un système de tirage au sort, match par match. De la mi-septembre à la mi-octobre, toutes les personnes intéressées auront donc la possibilité de réserver un maximum de deux billets par rencontre. Les modalités précises seront dévoilées quelques semaines avant le début des opérations.

Le tirage au sort des spectateurs aura lieu en décembre prochain, à la même époque que le tirage au sort de la phase finale. Comme cela avait été annoncé, les détenteurs de Pass France 98 auront deux fois plus de chances d'obtenir des billets puisque leurs demandes seront traitées sur un quota spécifique. Autre catégorie privilégiée : les candidats spectateurs des départements et territoires d'outre-mer pour lesquels un tirage au sort sera organisé localement.

La Coupe du monde, c'est un rêve. Le Comité d'organisation veut le faire devenir réalité pour le plus grand nombre. Pour que France 98 soit vraiment synonyme de fête du football...

Pour l'imprudent qui n'aura pas acheté de Pass ou le malchanceux qui n'aura pas été tiré au sort, ce serait peine perdue d'espérer l'obtention d'un sésame grâce à quelque ami bien placé. Les salariés permanents du CFO, même installés à de hauts échelons dans la hiérarchie, n'ont eu droit à aucun billet gratuit. Autant dire qu'ils ne seront guère disposés à offrir à d'autres ce que l'on leur a refusé à eux-mêmes !

Cependant, pour le « sans-billet », un petit espoir demeure d'assister quand même à un match de Coupe du monde : en mars 1998, des billets à l'unité seront en effet mis en vente pour les matches du premier tour et pour les huitièmes de finale. Seront également proposés les quelques billets renvoyés par les fédérations étrangères.

Enfin, à l'automne, sera créé un service chargé de traiter les demandes émanant de personnes à mobilité réduite. Un quota de billets leur est réservé (mille pour chaque match au Stade de France, par exemple), ainsi que des places aménagées en tribune offrant les meilleures conditions d'accès et de sécurité. Objectif du CFO : que la Coupe du monde soit la Coupe de tout le monde !

▶ Mais pour que ce louable but soit vraiment atteint, il faut aussi que des spectateurs venus des quatre coins de la planète puissent acquérir des billets. Aussi, sur les 2,5 millions d'entrées que totalisera le Mondial 98, un tiers sera-t-il mis en vente à l'étranger, selon trois circuits.

D'abord, par l'intermédiaire des fédérations nationales. Comme l'exige le règlement de la Coupe du monde, 20 % des billets (soit 500 000) dans chaque catégorie leur sont réservés. Disponibles au début de l'année 1998, ces tickets seront commercialisés selon des modalités propres à chaque pays. Ensuite, par le recours aux tours-opérateurs. Leur sélection par le CFO débutera le mois prochain. Aucune exclusivité géographique ne sera consentie. Comme les tours-opérateurs attendent le tirage au sort de la phase finale avant de proposer leurs prestations, les 200 000 billets qui leur sont réservés ne seront sans doute pas sur le marché avant le début de l'année 1998. Enfin, 12 % des billets (300 000, dont 240 000 sont d'ores et déjà vendus) ont été alloués aux entreprises françaises, mais aussi étrangères, partenaires de France 98.

Cette volonté de permettre au plus grand nombre d'assister au Mondial 98 se retrouve dans la politique de prix : 500 000 billets sont proposés à moins de 150 F et, surtout, un sur deux ne coûte pas plus de 250 F ! Toute médaille a son revers : cette démocratisation des tarifs impose forcément des prix plus élevés pour les matches « de gala ». Les meilleures places coûteront 1 250 F pour le match d'ouverture, 1 850 F pour une demi-finale et même 2 950 F pour le match au sommet du dimanche 12 juillet 1998 au Stade de France. Pour ces rencontres de prestige, il est possible toutefois d'acquérir (avec un peu de chance) des billets à 200, 300 et 350 F. Des prix raisonnables pour des matches qui n'ont pas de prix.

DOMINIQUE COURDIER

Deux dates, deux fêtes

SHOW. *Que ce soit à Marseille, en décembre, lors du tirage au sort, ou à Paris, six mois plus tard, à la veille de l'ouverture de la compétition, les organisateurs veulent créer une ambiance festive autour du ballon rond.*

Jusqu'à présent, le scénario ne variait guère : le tirage au sort d'une phase finale de Coupe du monde avait lieu dans une salle quelconque, devant un parterre d'invités triés sur le volet. Quelques mois plus tard, dans un stade, une cérémonie d'ouverture au goût incertain précédait le premier match de la phase finale.

France 98 a décidé de dynamiter ce protocole vieillot en organisant le tirage au sort dans un stade, celui de Marseille, et en prévoyant dans les rues (de Paris seulement, hélas !) une fête du football à la veille du match d'ouverture.

A J-188, c'est donc au Stade-Vélodrome de Marseille, le jeudi 4 décembre, que les trente-deux équipes qualifiées pour la phase finale découvriront leur programme du premier tour. Sur les coups de 19 heures, 38 000 invités, dont une majorité de jeunes de la région, assisteront au show de Sepp Blatter, le très expérimenté secrétaire général de la FIFA. Juché sur une scène de 720 m² dressée dans le virage nord, le Suisse polyglotte aura trois quarts d'heure (pas question de retarder le *20 heures* de PPDA !) pour répartir les trente-deux sélections en huit groupes de quatre.

Auparavant, le public marseillais aura pu suivre une rencontre exceptionnelle entre une équipe d'Europe, composée du meilleur élément de chacune des quinze sélections européennes qualifiées, et une équipe du reste du monde, avec les représentants des dix-sept sélections des autres continents. Deux sélectionneurs champions du monde seront sur le banc : l'Allemand Franz Beckenbauer côté européen et le Brésilien Carlos Alberto Parreira de l'autre.

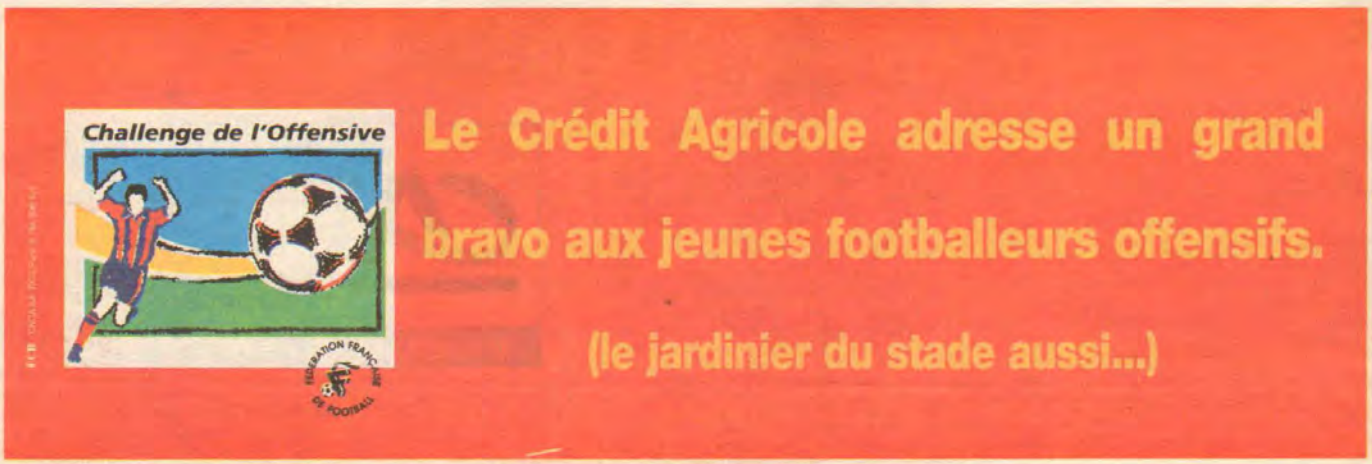
A l'occasion de ce tirage au sort, seront dévoilés l'hymne, l'affiche et le ballon officiels de la XVIe Coupe du monde.

« MAJESTUEUSE, INSOLITE, COLORÉE ET JOYEUSE... »

Six mois plus tard, à la veille du match d'ouverture, Paris sera « en fête pour accueillir le monde ». Le CFO entend évidemment conserver le secret le plus longtemps possible autour de cette « fête du football » complètement inédite. Tout juste sait-on que « les avenues, les places et les monuments d'un Paris en habits de lumière » constitueront le cadre de cette manifestation exceptionnelle. Les organisateurs veulent une fête « majestueuse, insolite, colorée et joyeuse » qui soit aussi « un spectacle télévisuel pour le monde entier ». Aussi ont-ils confié la création artistique et la mise en scène de ce rassemblement qui s'achèvera place de la Concorde, dans le bas des Champs-Elysées, à Jean-Pascal Lévy-Trumet, connu en particulier pour l'hommage au général de Gaulle sur la Seine, en 1990 ou, plus récemment, pour le spectacle de clôture des commémorations du débarquement en Normandie, le 6 juin 1995 à Caen.

Les deux producteurs délégués, William Perkins et Gad Weil, sont eux aussi des spécialistes des opérations de communication événementielle. Le second avait notamment réussi la prouesse de transformer les Champs-Elysées en un gigantesque champ de blé, en 1990. Cette année, c'est lui qui a réalisé la cérémonie d'ouverture du 700e anniversaire de la dynastie Grimaldi à Monaco et le Carnaval de Nice.

D. CO.


Challenge de l'Offensive
Le Crédit Agricole adresse un grand bravo aux jeunes footballeurs offensifs.
(le jardinier du stade aussi...)

Des ballons fabriqués au goulag ?

Chargée notamment de protéger et de commercialiser le sigle FIFA, l'agence de marketing de la Fédération internationale, la société suisse ISL Marketing AG, s'est inquiétée de certaines informations selon lesquelles des prisonniers du goulag chinois auraient été contraints de fabriquer des ballons de la prochaine Coupe du monde. Un dissident libéré récemment, Bao Ge, a affirmé qu'il cirait quinze heures par jour des ballons portant l'inscription « France 1998 FIFA World Cup ». Selon l'Autrichien Gerhard Prochaska, directeur chez ISL, « il ne peut en aucune façon s'agir des ballons officiels Adidas qui seront utilisés pendant la Coupe du monde. En revanche, il est possible qu'une entreprise licenciée fasse fabriquer des ballons souvenirs en Chine. »

☐ Après le Stade de France, **Geoffroy-Guichard** : comme à Saint-Denis, il est possible désormais de faire graver son nom dans le bronze, devant le stade de Saint-Etienne. Tarif de ce petit plaisir narcissique : 250 F seulement.

France 98 sur les Champs

Photo Bruno FABLET

L'espace officiel France 98, une sorte de vitrine officielle des produits dérivés de la Coupe du monde, a été inauguré en début de semaine sur les Champs-Elysées à Paris. Cet espace de 215 m² propose une gamme complète de produits sous licence officielle de la Coupe du monde, du tee-shirt jusqu'au ballon en passant par la peluche de la mascotte ou la tour Eiffel shootant dans un ballon... « Cet espace France-98 préfigure la fête qui se déroulera en France dans un an », a affirmé Sepp Blatter, secrétaire général de la FIFA, lors de l'inauguration. « Il s'adresse aux touristes étrangers, mais aussi aux Français. »

☐ Le CFO a profité de la présence de nombreux journalistes étrangers à Paris pour présenter l'ensemble des services qui seront fournis aux **médias** durant le Mondial 98, notamment le Centre international des médias (30 000 m²) situé porte de Versailles à Paris, qui sera ouvert du 1er juin au 13 juillet 1998.

☐ Officiellement, 93 % du budget **marketing** du Comité d'organisation du Mondial 98 est contractualisé, soit presque 900 millions de francs. Mais, en réalité, les prévisions initiales sont d'ores et déjà dépassées. Le CFO en est aujourd'hui exactement à 100,8 % de l'objectif de départ.

☐ Mille huit cents questions uniquement sur le football ! Voilà ce que contient le **Trivial Pursuit** spécial Coupe du monde de football que le fabricant de jeux Parker lancera sur le marché en septembre. Un Subbuteo (football de table) spécial Mondial 98 sortira également à l'automne.

☐ Un **compte à rebours** a été inauguré au Stade de France par Michel Platini, accompagné du député-maire de Saint-Denis, Patrick Braouezec. Accroché à un mur de la porte de Paris, face au nouveau stade, l'appareil décompte évidemment les jours qui nous séparent encore du 10 juin 1998, date du match d'ouverture.

JOUR J-362

Pose de la pelouse du Stade de France. – (Cultivée depuis juillet 1996 en Seine-et-Marne, près de Fontainebleau) : octobre 1997.
Fin des éliminatoires du Mondial 98. – 16 novembre 1997.
Fin des travaux au Stade de France. – 30 novembre 1997.
Tirage au sort de la phase finale du Mondial 98. – Jeudi 4 décembre 1997, au Stade-Vélodrome de Marseille.
Match inaugural au Stade de France. – Mercredi 28 janvier 1998 (France-Espagne amical).
Match d'ouverture du Mondial 98. – Mercredi 10 juin 1998, à 17 h 30 au Stade de France (Brésil-équipe A2).
Finale du Mondial 98. – Dimanche 12 juillet 1998, à 21 heures, au Stade de France.
Équipes déjà qualifiées. – Brésil (tenant du titre), France (pays organisateur), Maroc, Nigeria, Tunisie.

STADE DE FRANCE

« Le plus impressionnant, c'est le toit ! »

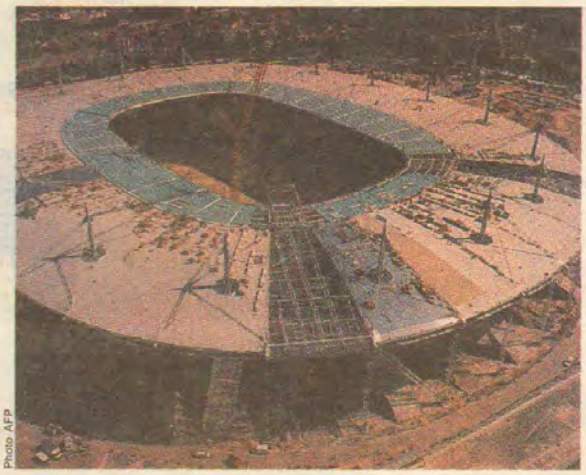


Photo AFP

Alors même qu'était posé le tout dernier élément de toiture, le consortium qui construit et gère le Stade de France a organisé, à l'occasion du Tournoi de France, des visites de chantier réservées aux journalistes sportifs étrangers de passage à Paris. Notre correspondant en Allemagne, Rainer Kalb, s'est rendu à Saint-Denis. Il en est revenu enthousiaste.

« Des stades, on en a vu tellement ! Mais les Francais parlent du petit dernier comme d'un miracle. Alors, on va le visiter, puisqu'on y est si gentiment invité. Ce Stade de France, on le voit de loin, mais l'accès, il faut le chercher longtemps, à cause d'une signalisation qui nous entraîne dans la direction opposée.

Oui, des stades, on en a vu, mais un tel stade... Le plus impressionnant, c'est le toit. Comme à Munich, il y a vingt-cinq ans ! Quelle idée géniale de laisser un espace entre le haut des tribunes et la couverture ! De la tribune d'en face, vous pouvez ainsi admirer le Sacré-Cœur et la tour Eiffel ! Les riches, qui ont pour eux le côté ouest pour ne pas être aveuglés par le soleil pendant les matches disputés l'après-midi, disposent d'un restaurant panoramique d'où ils peuvent suivre une rencontre ou regarder Paris. Etonnant !

Impressionnant aussi ces gradins mobiles. Bon, quinze jours pour enlever 25 000 places, on trouve ça un peu long, mais sans doute faut-il être architecte pour apprécier la performance. Notre guide s'enthousiasme pour chaque détail et nous explique même comment les eaux de pluie sont récupérées. Mais on a déjà compris l'essentiel : en plus de ses monuments historiques, de son centre Pompidou, de sa Pyramide et de sa Grande Arche, la "Grande Nation" possède désormais son monument du sport. Et elle peut en être fière. »

☐ Partenaire de la FIFA, le brasseur américain Anheuser-Bush, qui produit la bière **Budweiser**, n'est toujours pas assuré de figurer sur les panneaux entourant les terrains durant le Mondial 98, à cause de la loi Evin. « Ce n'est pas envisageable dans le cadre juridique actuel, mais si le nouveau gouvernement, au niveau législatif, en décide autrement, alors tout est possible, indique Jacques Lambert, directeur général du CFO. On ne peut résoudre ce problème à la sauvette. »

CHIFFRE
326,41

C'est la somme en francs que va coûter le remplacement de chaque siège du Parc des Princes. Si l'on multiplie par 48 527, la facture totale frôlera les 16 millions de francs. Programmés en prévision du Mondial 1998, ces travaux, menés en deux tranches de trois et six mois, ont été décidés par le Conseil de Paris. Les sièges seront d'ailleurs aux couleurs de la capitale : rouges dans les gradins du bas et bleus dans ceux du haut.

Finale Nationale du Challenge de l'Offensive-Crédit Agricole

Le Crédit Agricole tient à féliciter les jeunes footballeurs, les buteurs de chaque catégorie, les moins de 13 ans et les Benjamins en route pour France 98 et bien sûr les supporters.

CA FRANCE 98 COUPE DU MONDE
BANQUE OFFICIELLE

Pour que le cœur de nos régions batte au rythme du monde.

Laslandes : « Je rêvais de jouer à Bordeaux »

RACINES. *Révélé sous le maillot auxerrois, Lilian Laslandes a décidé de quitter le club bourguignon pour rejoindre les Girondins de Bordeaux. Ce natif du Médoc profite de son transfert pour opérer un retour aux sources.*

« Pourquoi quittez-vous Auxerre, ce club auquel vous devez beaucoup ?
Je faisais partie de l'effectif de l'AJA depuis cinq ans. Il me restait encore un an de contrat. La politique du club veut qu'on ne laisse pas un joueur aller au bout de son contrat. Soit, en accord avec les dirigeants, il le prolonge, soit on le vend, pour ne pas perdre l'investissement.

On ne vous a pas fait de propositions ?
Si, si. Mais elles ne correspondaient pas à ce que j'attendais. Je commençais à ressentir un peu de lassitude à Auxerre, j'avais vraiment envie de revenir chez moi. Et d'ailleurs je ne suis pas le seul à quitter Auxerre cette année. *(NDLR : Moussa Saïb et Taribo West, à qui il restait également un an de contrat, vont aussi faire leurs valises.)*

N'est-ce pas difficile de quitter Auxerre sans avoir qualifié le club pour une nouvelle Coupe d'Europe ?
Nous sommes tous très déçus d'avoir échoué dans la course à l'Europe. Mes copains auront une semaine de vacances en moins. L'élimination en Coupe d'Europe a provoqué une cassure dans le groupe, qui a alors vraiment accusé le coup. Sur l'ensemble de la saison, on a perdu trop de points à domicile. Voilà une situation d'autant plus frustrante qu'on était bien revenus dans les derniers matches. Et nous perdons tout à Bastia, d'où on ne ramène aucun point, après avoir longtemps mené. Mais Auxerre dispose de l'effectif et des moyens nécessaires pour franchir le cap de l'Intertoto.

Quel bilan tirez-vous de ces cinq années auxerroises ?
J'ai bien sûr beaucoup amélioré mon jeu, que ce soit dans la possession du ballon ou de l'adresse devant le but. On a tout de même gagné deux Coupes de France et un titre de champion. Le travail a porté ses fruits et le club en a bénéficié. J'ai fait tout ce que je pouvais pour lui. On me libère pour services rendus en quelque sorte.

« MON JEU SE COMPLÈTE BIEN AVEC CELUI DE PAPIN »

Quand les dirigeants bordelais vous ont-ils contacté ?
Après l'élimination en Ligue des champions face à Dortmund. Je n'ai jamais caché qu'un retour dans ma région m'intéressait. Mais je ne voulais plus en parler jusqu'à la fin du Championnat, d'autant qu'Auxerre et Bordeaux étaient concurrents dans cette course à l'Europe. L'affaire s'est conclue il y a quelques jours. Le fait de ne pas encore connaître le nom de l'entraîneur ne me pose pas de problème : les présidents de Bordeaux ont demandé aux éventuels candidats s'ils souhaitaient avoir Lilian Laslandes dans leur effectif. Ils ont tous répondu oui.

Vous devriez former un tandem avec Jean-Pierre Papin. Comment voyez-vous cette association ?
Je suis naturellement très heureux de jouer à côté d'un tel joueur qui, contrairement aux pronostics de certains, a encore marqué 16 buts la saison dernière. Tout le monde connaît ses talents de buteur, et comme je joue plus en remiseur, nos styles de jeu devraient être complémentaires.

Bref, vous nagez dans le bonheur ?
Oui. J'ai toujours rêvé de jouer aux Girondins de Bordeaux. Vous savez, je suis né à Pauillac, dans le Médoc. Dans ma jeunesse, j'allais voir tous les matches des Tigana, Giresse, Lacombe, au stade Lescure. Là, j'aurai ma famille, mes amis dans les tribunes. Voilà une motivation supplémentaire pour donner le maximum avec les Girondins. J'espère connaître le même parcours qu'avec l'AJA. »

VINCENT BESNARD

Photo Daniel BARDOU

Après avoir joué avec deux ailiers à Auxerre, Lilian Laslandes devrait former un tandem d'attaque avec Jean-Pierre Papin à Bordeaux.

L'OM affiche presque complet

BOUCLAGE. *Avec l'arrivée du Bordelais Domoraud et du Lensois Camara, Marseille a bien avancé son recrutement. On n'attend plus que la réponse de Laurent Blanc et le renfort d'un milieu offensif.*

Les Marseillais voient la future équipe de l'OM prendre forme. Après les signatures effectives de Serge Blanc, Colleter, Becanovic, Brando, celles à venir de Makelele et Gallas, deux nouveaux joueurs, Camara et Domoraud, ont donné leur accord cette semaine.

Le Lensois Aboubacar Camara, plus connu sous son surnom « Titi », devrait parapher un contrat de quatre ans, avec une indemnité de transfert de 12 MF à l'appui, à son retour de vacances. Il figure depuis longtemps sur les tablettes de Courbis qui, s'il était resté à Bordeaux, comptait l'associer à Laslandes. Selon le nouvel entraîneur de l'OM, « il peut, comme Ba, se balader sur tout le front de l'attaque. Et il est surtout très performant dans le couloir gauche. C'est un joueur qui va vite, qui sait provoquer et déstabiliser une défense. Sa cote est en retrait par rapport à son talent. Problème de contexte, probablement ! »

Avant d'ajouter, ironique : « Avec des tresses, des perles et le maillot de l'Ajax sur le dos, on ne dirait pas : "Ah !, c'est Camara de Lens !" » Aux yeux de Courbis, la paire Becanovic-Camara ne souffre pas de la comparaison avec les autres attaques françaises. D'autant que si le Guinéen devient le Ba marseillais, Courbis n'hésite pas à promettre à Makelele un poste de récupérateur, relayeur, accélérateur proche de celui de Tigana, et à comparer Serge Blanc au meilleur Casoni.

Cyril Domoraud, lui, fait partie depuis longtemps de la lignée Courbis. Après l'avoir repéré au Red Star en D 2 pour intégrer Bordeaux l'année dernière, il ne tarit pas d'éloges sur « l'une de mes plus grosses satisfactions du Championnat. Comme Camara, Cyril est méconnu. Son arrivée me soulage, car j'avais peur de ne pas trouver un garçon qui puisse jouer à différents postes défensifs avec autant de qualités. West, qui a signé à la Juve, est bon, mais entre Cyril et Taribo je n'hésite pas une minute ».

Domoraud, à vingt-six ans, devrait donc signer un contrat de quatre ans, avec une indemnité de 15 MF, et pourrait évoluer soit latéral, soit dans l'axe, si d'aventure Laurent Blanc ne venait pas à l'OM. « L'association Domoraud-Serge Blanc devrait être aussi bonne que celle que Cyril formait avec Gralak. »

Quant à la réponse du libero de l'équipe de France, elle est attendue avec impatience à Marseille, « car elle conditionnera le reste du recrutement, affirme le président délégué Jean-Michel Roussier. On ne peut pas l'attendre très longtemps ». En réalité, on peut penser qu'avec une réponse négative de sa part, l'OM ne rechercherait plus un renfort en défense. La solution Domoraud-Serge Blanc serait privilégiée, et le recrutement s'orienterait plutôt vers un milieu de terrain. L'OM ayant déjà pris deux joueurs à Bordeaux (Domoraud et Colleter), l'option Pavon aurait du plomb dans l'aile, alors que Daniel Bravo souhaite aller au bout de son contrat à Parme.

« On se tournerait plutôt vers un très bon milieu offensif », ajoute Courbis. Si bon qu'on évoque même une piste Musampa de l'Ajax d'Amsterdam. Est-ce la star que tout Marseille attend ? « On a tout de même un budget à respecter, rappelle Jean-Michel Roussier. On a choisi vingt-deux messieurs qui joueront, souhaitons-le, la même partition. »

Les départs restent, quant à eux, limités. Pour Letchkov et Malusci, les offres existent, mais elles sont trop insuffisantes pour que le club donne suite. Quant à Gérard Gili, son avocat Jean-Jacques Bertrand a remis, mercredi, une demande de saisie prud'homale. L'affaire ne se réglera donc pas à l'amiable.

Correspondance HÉLÈNE FOXONET

Saint-Etienne en plein naufrage

MARASME. *Un président en sursis, des partenaires sur le départ, des repreneurs indécis, un entraîneur licencié, les meilleurs joueurs transférés et un recrutement contrôlé : l'AS Saint-Etienne est dans une situation désastreuse. Et on ne voit pas d'où pourrait venir la lumière.*

Photo Alain de MARTIGNAC

Robert Herbin a beau scruter l'horizon, il n'a toujours pas de nouvelles de la direction de l'AS Saint-Etienne.

Coupet transféré à Lyon dès la fin décembre, Sagnol cédé à Monaco aux premiers jours du printemps, N'Diaye parti pour Nantes, Aulanier voué à porter le maillot niçois la saison prochaine, Pierre Mankowski averti qu'il lui faut chercher un club sans avoir encore reçu sa lettre de licenciement... Au terme d'un pénible Championnat de D 2 ayant fait planer jusqu'à la dernière minute du dernier match la menace d'une rétrogradation en National qui aurait été l'ultime catastrophe d'un désastreux exercice, fallait-il donc que l'AS Saint-Etienne frise de surcroît le ridicule ? Fallait-il, en effet, attendre le 9 juin et l'entrevue ayant réuni Philippe Koehl, président du directoire de la SEM mise en place il y a un an pour éviter au club de déposer le bilan, Michel Thiollière, maire de Saint-Etienne, assisté de son adjoint Gilbert Massard, vice-président du conseil de surveillance et Pascal Clément, président du conseil général de la Loire, pour confirmer M. Koehl dans ses fonctions en lui demandant « de poursuivre sa tâche et de préparer la saison à venir » ?

Une preuve de confiance ? Pour qui sait que le président du directoire s'est demandé jusqu'au dernier moment s'il devait ou non accepter cette nouvelle mission de tous les dangers, il serait illusoire de penser que les Verts roulent de nouveau dans le coton. « Nous sommes effectivement à la limite du ridicule. Et cette attente par laquelle il a fallu passer depuis la fin du Championnat a été nocive. De sorte que je me réserve toujours le droit de ne pas y aller », témoigne Philippe Koehl qui, en un an, a pu mesurer combien il est difficile d'être président de l'ASSE par les temps qui courent. Ce n'est pas son prédécesseur, Michel Vernassa, qui dira le contraire !

CLUB EN PÉRIL CHERCHE SAUVETEUR

Si M. Koehl et son équipe ont été confirmés dans leurs fonctions, il faut savoir en effet que les deux collectivités — municipalité et conseil général — ont vite précisé aussi leur « volonté de procéder dans les meilleurs délais à la transformation de la SEM en SAOS, avec cession des parts respectives (5 MF) de chacune des collectivités ». Avec cette véritable petite annonce en guise de conclusion du communiqué publié lundi soir : « Dans ce but, une mission est confiée par les deux collectivités à Me Michel Guénaire, avocat d'affaires spécialisé dans ces procédures, auprès duquel, dès à présent, les partenaires intéressés sont appelés à se présenter. » Guénaire est l'homme qui a, par exemple, réalisé le montage de l'arrivée de McCormack à Strasbourg, ou bien encore le passage de l'OM en SAOS.

Vous avez dit appel au peuple ? S'il ne s'agissait pas de racheter au prix fort un authentique rafiot, l'expression serait parfaitement adéquate. Question : qui peut sérieusement s'emparer aujourd'hui des commandes de l'ASSE sans une bonne dose d'inconscience ou d'extrême générosité à l'adresse d'un ex-phare du football français, auquel on souhaite plus que jamais d'éviter le naufrage vécu par le Stade de Reims ?

Aux dernières nouvelles, Francis Borelli, ISL et le mystérieux Radovan Petrovic ont certes fait savoir qu'ils étaient intéressés. Mais comme l'a souligné Michel Thiollière, maire de la ville, mardi dernier lors d'une visite guidée du stade Geoffroy-Guichard à un an pile du coup d'envoi de la Coupe du monde 1998 : « Il ne saurait être question de signer un accord sur un coin de table avec quelqu'un qui n'aurait pas apporté la garantie de ce qu'il compte faire avec le club. »

Or, jusqu'à preuve du contraire, ni M. Borelli, malgré plusieurs visites, ni M. Petrovic — pourtant contacté à Marbella par deux émissaires de la municipalité stéphanoise et que M. Thiollière a eu personnellement au téléphone la semaine passée pour s'entendre dire qu'il ne pourrait assister à la réunion de lundi dernier à la mairie — n'ont encore rien mis sur la table. Reste ISL, qu'il faut plutôt voir comme un « fédérateur de synergies », et qui garde le contact avec les diverses parties concernées. Mais jusqu'à quand ? Et pour quelle issue, sachant que désormais il convient de faire vite pour déterminer si oui ou non le patron pour la saison à venir s'appelle Philippe Koehl ?

HERBIN N'EN FINIT PAS... D'ATTENDRE

Ou s'il s'agira de tel ou tel(s) repreneur(s) ayant 30 MF à investir cash et quelques autres dizaines de millions (ou de partenaires) en réserve et dans les bras duquel on sent que la mairie et le conseil général sont pressés de se jeter... Histoire de se débarrasser d'un colis de plus en plus lourd et politiquement de plus en plus dangereux.

En attendant, Robert Herbin, contacté par Philippe Koehl il y a un mois pour être manager général du club, continue... d'attendre. Chaque jour qui passe complique forcément la tâche de tous ceux auxquels il incombera de reprendre l'ouvrage par le bon bout après dix années d'errements en tout genre ayant abouti au résultat que l'on sait. Quant au nom du futur entraîneur des Verts, il est manifestement encore au fond du chapeau, de même que ceux des futurs et indispensables nouveaux joueurs d'un club placé de surcroît sous recrutement contrôlé par la DNCG.

Comme quoi, quel que soit le bout par lequel on prend le problème, la marge de manœuvre est étroite, très étroite...

CLAUDE CHEVALLY, à Saint-Etienne

Ziani bientôt lensois

Photo Bruno FABLET

A Lens, Stéphane Ziani poursuivra son tour de France des clubs : cinq en cinq ans.

« A Bastia, on s'était régalé et ça collait bien entre nous, sur le terrain et en dehors. » Stéphane Ziani est impatient de retrouver le Monténégrin Anto Drobnjak. Pour une indemnité de transfert avoisinant les 13 MF, le meneur de jeu bordelais doit en effet signer ces prochains jours en faveur du RC Lens.

Contacté par Strasbourg et l'Espanyol Barcelone, ce petit gabarit, âgé de vingt-quatre ans seulement, va donc changer de tunique pour la cinquième fois en cinq ans. Après Nantes, Bastia, Rennes et Bordeaux, il poursuit son tour de France des clubs : « On est tombés d'accord avec Lens, se réjouit-il. C'est un club qui me plaît et on m'en a dit beaucoup de bien. Il ne manquait plus que l'accord entre les deux clubs et le fait que Bordeaux ait fait signer le Brésilien Ricardinho a accéléré les choses. »

Ce week-end, Ziani va donc abréger ses vacances dans la région nantaise pour parapher en début de semaine un contrat de trois ans. A sa grande satisfaction et pour le plus grand plaisir de Drobnjak.

F. D.

DOUCEMENT, MAIS SÛREMENT. *Alors que Bastia et Lyon s'apprêtent à reprendre le chemin de l'entraînement, respectivement lundi et mardi, quelques clubs commencent à s'affoler. Bordeaux a trouvé son meneur de jeu : le Brésilien Ricardinho. Lens va donc en profiter pour engager Ziani, ce week-end, pour trois ans. Garcion, lui, sera guingampais, Dedebant bientôt à Montpellier et Pignol peut-être monégasque. L'OM attend le Lensois Camara et le Bordelais Domoraud. Et le PSG, la réponse du Milanais Simone.*

CLUB	ARRIVÉES	DÉPARTS
AUXERRE Entr. : Roux Reprise : 18 juin	**Jeunechamp (Nîmes), Lachuer (r.p. Châteauroux), Compan (Cannes), Soudani (Ajaccio), Abacha (USM Alger), Sektioui (MAS Fès),** Guivarc'h (r.p. Rennes), Millereau (Mulhouse), Mikulenas (Polonia Varsovie).	**Saïb (Valencia), Violeau (Lyon), Valois (Gueugnon), Laslandes (Bordeaux), Tastaout (p. Guingamp), Dujeux (p. Red Star),** Le Crom (p. Martigues), J. André (Guingamp), Henna (Bordeaux), West (Newcastle, Juventus, Betis Séville), Guivarc'h (Celtic Glasgow, Strasbourg, Derby County, Anderlecht).
BASTIA Entr. : Antonetti Reprise : 16 juin	**Daye (contrat pro), E. Durand, (Martigues), Jurietti (Gueugnon), F. Mendy (Martigues),** Salimi (Nice), Potociaru (FC National Bucarest).	**Drobnjak (Lens), Laurent (Leeds), Vandecasteele (Nice),** Valéry (Blackburn, Rennes), Moravcik (Sion), Eydelie (Sion).
BORDEAUX Entr. : ? Reprise : 23 juin	**Gomis (Nice), Jemmali (Cannes), Menzo (Lierse), Ramé (Angers), Bancarel (r.p. Caen), Ricardinho (Sao Paulo), Laslandes (Auxerre), Ferrier (Cannes), Savoljic (Partizan Belgrade),** Déhu (Lens), P.-Y. André (Rennes), Battles (Toulouse), Bertin (Le Havre), De Neef (Nice), Henna (Auxerre), Stephan (entr. libre), Wiltord (La Corogne), Belmadi (Martigues), Agasson (Red Star), Stojak (Vojvodina), Dedebant (Caen), J. Santini (entr. libre), Piazza (entr. Velez Sarsfield), Ivic (entr. Croatie).	**Ba (Milan), Bodart (Standard), Colleter (OM), Courbis (entr. OM), Histilloles (Metz),** Pavon (OM, Monaco), Toyes (Monaco), Ziani (Lens), Domoraud (OM).
CANNES Entr. : Koot Reprise : 28 juin	**Koot (entr.),** Michel (Rennes), Millereau (Mulhouse), Pedersen (Sankt Pauli), Hampartzoumian (r.p. Lille), Becanovic (p. OM), Loeffen et De Gier (Willem II), Echteld (Heerenveen).	**Frey (Juventus Turin), Jemmali (Bordeaux), Compan (Auxerre), Ferrier (Bordeaux),** Charvet (Montpellier), Lacombe (entr. Caen), Étamé.
CHÂTEAUROUX Entr. : Zvunka Reprise : 24 juin	**Loussouarn (p. Nantes), Druon (Saint-Brieuc), Martel (r.p. Valence), Avenot (Nancy),** Michel (Rennes), Nikolic (Belgrade), Dedebant (Caen), De Neef (Nice), Dangbeto (Perpignan).	**Lachuer (r.p. Auxerre), Le Crom (r.p. Auxerre), Le Frapper (Niort),** N'Diaye (Troyes), Gastien, Martel (Saint-Etienne).
GUINGAMP Entr. : Smerecki Reprise : 26 juin	**Tastaout (p. Auxerre), Bouisset (Martigues), Fiorese (Lyon), Nalis (Laval), Garcion (Nantes), Perron (Angoulême),** Boulila (Le Mans), Stojak (Vojvodina), Çakar (Partizan Belgrade).	**Carnot (Monaco), Horlaville (Le Havre), Lecomte (Amiens), Wreh, Celdran (p. Valence),** Laspalles (PSG, Monaco, Lyon), Jozwiak, Vannucchi (Valence).
LE HAVRE Entr. : Troch Reprise : 27 juin	**Cassard (Sochaux), Horlaville (Guingamp), Ouzounidis (Panathinaïkos), Troch (entr. Laval), Soloy (Louhans-Cuiseaux), M. Camara (Beauvais),** Çakar (Partizan Belgrade), Chippo (Qatar).	**Brando (OM), Revault (PSG), D. Diawara (Monaco), Ramdane (r.p. Nîmes),** Bertin (Bordeaux, Lyon, OM), Kozniku, Exbrayat (entr.).
LENS Entr. : Leclercq Reprise : 26 juin	**Drobnjak (Bastia), Leclercq (entr. centre formation), F. Brisson (entr. adjoint, Montauban),** Battles (Toulouse), Rizzetto (Montpellier), Sanchez (Montpellier), Ziani (Bordeaux), Diabaté (Perpignan), Asuar (OM).	**Lemerre (entr. DTN), Delmotte (Lyon), Dablemont (p. Gueugnon), Régis (Karlsruhe),** Déhu (Bordeaux), Adjovi-Boco, Colinet (Amiens), A. Camara (La Corogne, OM), Dallet, Nadon (Anderlecht, Toulouse, Lyon), Foé (PSG, OM).
LYON Entr. : Lacombe Reprise : 17 juin	**Delmotte (Lens), S. Roche (r.p. Caen), Sassus (r.p. Saint-Étienne), Violeau (Auxerre), Carteron (Rennes),** Nadon (Lens), Laspalles (Guingamp), De Neef (Nice), Bertin (Le Havre), Çakar (Partizan Belgrade), Cafu (Palmeiras).	**Maurice (PSG), Gava (PSG), Fiorese (Guingamp), Marcelo, Deplace (Montpellier), Patouillard (p. Toulouse),** Rivenet, Rol (Nice), Hellebuyck (Atl. Madrid), Moulin (prêt), Anselmini (Rennes, Italie), Breton, Deguerville.
MARSEILLE Entr. : Courbis Reprise : 23 juin	**S. Blanc (Montpellier), Brando (Le Havre), Colleter (Bordeaux), Courbis (entr. Bordeaux), Lemasson (Cannes), Gallas (Caen), Becanovic (Lille), Makelele (Nantes),** L. Blanc (FC Barcelone), Domoraud (Bordeaux), Pavon (Bordeaux), Moses (Fortuna Düsseldorf), Ouédec (Espanyol Barcelone), Bertin (Le Havre), Camara (Lens), Musampa (Ajax), Foé (Lens).	**Ben Slimane (Fribourg), Ferrer (Servette Genève), Gili (entr.), Maluscí, Franceschini (r.p. Parme), Agali (p. Toulon),** Alonzo, Roy (PSG, Monaco), Tatarian (Metz, Montpellier, Toulouse), Letchkov (Olympiakos), Galtier, Marquet (Newcastle, Valencia), Becanovic (p. Cannes), Asuar (Lens).
METZ Entr. : Muller Reprise : 27 juin	**Histilloles (Bordeaux), Lukic (Sion), Roda (Aurillac),** Debbah (Nice), Tatarian (OM), Rondelaere (Valence), Meyrieu (Sion).	**Adam (Hearts), Arpinon (Strasbourg), Lang (Sporting Portugal),** Terrier (West Ham, Nice, Hearts), Blanchard, Isaias, Song (Glasgow Rangers, Coventry), Oyawolé (p. Lorient).
MONACO Entr. : Tigana Reprise : 23 juin	**Carnot (Guingamp), Lefèvre (Montpellier), Sagnol (Saint-Etienne), N'Doram (Nantes), D. Diawara (Le Havre), Lukunku (r.p. Valence), Toursel (Alès),** Lizarazu (Atl. Bilbao), Toyes (Bordeaux), Jokanovic (Tenerife), R. Baggio (Milan AC), Pignol (Nantes), Pavon (Bordeaux), Beto (Sporting Portugal).	**Biondeau (Sheffield Wednesday), Dos Santos (Montpellier), Scifo (Anderlecht), Petersen (Anderlecht), Petit (Arsenal), Grimandi (Arsenal),** Henry (FC Barcelone, Real Madrid), Viaud (Coventry), Wreh (Servette Genève, Sion, Espagne, Angleterre), Porato (prêt).
MONTPELLIER Entr. : Mézy Reprise : 23 juin	**Dos Santos (Monaco), Garny (Sochaux), Deplace (Lyon), V. Petit (r.p. Strasbourg),** Charvet (Cannes), Potociaru (National Bucarest), Dedebant (Caen), Tatarian (OM), Diabaté (Perpignan), Horvath (Hadjuk Split).	**Lefèvre (Monaco), Javary (FC Barcelone), Martin (Nice),** Bakayoko (Manchester Utd, Inter Milan), Prunier (Esp.), Rizzetto (Lens, Saint-Étienne), Sanchez (Lens), Thétis.
NANTES Entr. : Suaudeau Reprise : 30 juin	**N'Diaye (Saint-Étienne), Andreani (Saint-Raphaël),** Lièvre (Caen), Milojevic (Etoile Rouge Belgrade), Debbah (Nice), Gauvin (Niort), Fradin (Niort), Duncker (Lille), Çakar (Partizan Belgrade).	**N'Doram (Monaco), Makelele (OM), Loussouarn (p. Châteauroux), Garcion (Guingamp), Capron (Rennes),** Pignol (Monaco, Valencia), Peyrelade (Lille), Casagrande (Italie).
PARIS-SG Entr. : Ricardo-Bats Reprise : 2 juillet	**Maurice (Lyon), Gava (Lyon), Cissé (Pau), Rabesandratana (Nancy), Revault (Le Havre), Llacer (r.p. Strasbourg), Ducrocq et Odé (r.p. Laval),** Roy (Marseille), Pantelic (Herakles), Edmilson (Porto), Laspalles (Guingamp), Acuna (Independiente), Potociaru (National Bucarest), Ferrer (FC Barcelone), Foé (Lens), Cafu (Palmeiras), Simone (Milan AC).	Lama (Valence), Cauet (Inter Milan), Dely Valdes (Japon), Allou.
RENNES Entr. : Colleu Reprise : 23 juin	**Rémy (Martigues) Brinquin (Lorient), Marchand (entr. adjoint Thouars), Capron (Nantes),** Anselmini (Lyon), Fradin (Niort), Valéry (Bastia), Jinani et Rossi (Raja Casablanca), Bassir (Hilal, Arabie Saoudite), Grégoire (Thouars).	**Carteron (Lyon), Wiltord (r.p. La Corogne), Rekdal (Trabzonspor),** Lassissi (Parme, Juventus Turin), Guivarc'h (r.p. Auxerre), P.-Y. André (Bordeaux, Fiorentina, Bologne, Blackburn, Everton), Mahé (Celtic Glasgow), Le Pen (Lorient), Jensen (Troyes), Michel (Cannes, Châteauroux), Papura (Utrecht).
STRASBOURG Entr. : Duguépéroux Reprise : 23 juin	**Arpinon (Metz),** Dedebant (Caen), Lièvre (Caen), V. Petit (Montpellier), Guivarc'h (Auxerre), Kinet (Ekeren), Millereau (Mulhouse).	**Llacer (r.p. PSG), V. Petit (r.p. Montpellier),** Zitelli (Schalke 04).
TOULOUSE Entr. : Giresse Reprise : 23 juin	**Mtawali (Mamelodi, Sundowns, Af. Sud), Guiraud (r.p. Mulhouse), Patouillard (p. Lyon), Tiéhi (Saint-Denis-Saint-Leu),** Nadon (Lens), Tatarian (OM).	Battles (Bordeaux, Lens), Calderaro (Toulon), Garcin, Montanier.

En gras : les transferts certains.

Photo Alain LANDRAIN

Pour 9 MF, Schalke 04, le dernier vainqueur de la C 3, pourrait bien s'attacher les services du Strasbourgeois David Zitelli.

La Coupe Intertoto 1997-98

A partir des 21 et 22 juin, soixante clubs, provenant de vingt-trois associations membres de l'UEFA, vont participer à la Coupe Intertoto, qui lancera la saison européenne 1997-98. A l'issue des « finales », trois d'entre eux seront qualifiés pour la Coupe de l'UEFA.

Les équipes sont réparties en douze groupes de cinq.

Groupe 1 : Duisbourg (All), Heerenveen (Hol), Aalborg (Dan), Polonia Varsovie (Pol), Dynamo Minsk (Blr)

Groupe 2 : BASTIA (Fra), Casino Graz (Aut), Silkeborg (Dan), Hrvatski Dragovoljac (Cro), Ebbw Vale (Gal)

Groupe 3 : AUXERRE (Fra), Anvers (Bel), Lausanne (Sui), Nea Salamina (Chy), Ards FC (Iln)

Groupe 4 : Cologne (All), Standard Liège (Bel), Aarau (Sui), Maccabi Tikva (Isr), Cork City (Irl)

Groupe 5 : Dynamo Moscou (Rus), Genk (Bel), Pae Panachaiki (Gre), Stabaek (Nor), Boltfelagio (Fer)

Groupe 6 : Hambourg (All), Samsunspor (Tur), Odense (Dan), Ithrottafelagid Leiftur (Isl), FBK Kaunas (Lit)

Groupe 7 : Werder Brême (All), Istanbulspor (Tur), Osters (Sue), Vasas (Hon), Universitate (Let)

Groupe 8 : Lommel (Bel), Hadjuk Rodic (You), Halmstad (Sue), Kongsvinger (Nor), Turku (Fin)

Groupe 9 : LYON (Fra), Austria Vienne (Aut), Odra Wodzislaw (Pol), Rapid Bucarest (Rou), Zilina (Slq)

Groupe 10 : MONTPELLIER (Fra), Groningen (Hol), Cukaricki (You), Gloria Bistrita (Rou), Spartak Varna (Bul)

Groupe 11 : Nijni Novgorod (Rus), Antalyaspor (Tur) Proleter (You), Maccabi Haïfa (Isr), Publikum (Slq)

Groupe 12 : Torpedo Moscou (Rus), SV Ried (Aut), Heraklis Thessaloniki (Gre), Merani (Geo), Floriana (Mal)

LE CALENDRIER

1re journée : 21-22 juin (Hrvatski Dragovoljac-Bastia ; Gloria Bistrita-Montpellier)

2e journée : 28-29 juin (Auxerre-Lausanne ; Lyon-Odra Wodzislaw)

3e journée : 5-6 juillet (Bastia-Silkeborg ; Ards FC-Auxerre ; Zilina-Lyon ; Montpellier-Cukaricki)

4e journée : 12-13 juillet (Ebbw Vale-Bastia ; Auxerre-Anvers ; Lyon-Austria Vienne ; Spartak Varna-Montpellier)

5e journée : 19 juillet (Bastia-Casino Graz ; Nea Salamina-Auxerre ; Rapid Bucarest-Lyon ; Montpellier-Groningen).

« Demi-finales » (entre les vainqueurs des douze groupes) : 26 et 27 juillet (aller) et 30 juillet (retour)

« Finales » : 12 août (aller) et 26 août (retour).

● A l'issue du dernier Brésil-Italie, le staff lyonnais a pris contact avec **Cafu**. Mais l'AS Roma, La Corogne et le PSG sont aussi sur les rangs.

● Le meneur de jeu caennais **Stéphane Dedebant** est très demandé. Après avoir été contacté par Bordeaux, Strasbourg, Châteauroux et Nantes, il pourrait signer la semaine prochaine à Montpellier.

● Le libero havrais **Teddy Bertin**, approché par Bordeaux et Lyon, rejoindrait finalement la Canebière. Un accord avec l'OM pourrait intervenir la semaine prochaine.

● Après avoir reçu des propositions de Paris-SG et de Monaco, l'arrière latéral guingampais **Nicolas Laspalles**, sera vraisemblablement lyonnais. Les présidents des deux clubs doivent se rencontrer ce vendredi.

La Juve aussi veut Lizarazu

Bixente Lizarazu ne sait toujours pas où il jouera la saison prochaine. Encore sous contrat pour quatre ans avec l'Athletic Bilbao, le Basque bénéficie d'une clause libératoire, qui s'élève à 24 MF, et les offres ne manquent pas. Après le Bayern Munich, qui avait manifesté le premier son intérêt en janvier dernier, ce sont Monaco (la semaine dernière) et la Juventus Turin (le week-end passé) qui ont fait des propositions concrètes pour Liza. Le PSG aussi s'est dit intéressé, mais une fois encore, le club de la capitale n'est pas allé plus loin... Devant de telles offres, toutes d'une durée de quatre ans et aussi alléchantes financièrement que sportivement, Bixente hésite. Son indécision est telle que rien ne dit aujourd'hui que le défenseur des Bleus quittera son club. L'international devrait toutefois se prononcer d'ici une quinzaine de jours.

F. D.

● L'**AS Nancy-Lorraine** a reçu 10 millions de francs de la part des collectivités locales (5 MF de la Ville et 5 MF de la communauté du Grand Nancy). Grâce à cet apport, le club ramène son passif de 14 à 4 MF.

● Deux Marocains du Raja Casablanca, **Youssef Rossi**, stoppeur international, et **Jimani**, avant-centre, ont été contactés par le Stade Rennais.

● Après cinq saisons passées à Auxerre, **Lilian Laslandes** (25 ans) retrouve sa région d'origine. Il a signé un contrat de quatre ans avec Bordeaux.

● Bordeaux a recruté un nouveau meneur de jeu. Le maître à jouer bordelais sera un jeune Brésilien de vingt et un ans, gaucher. Il s'appelle **Ricardinho** et évoluait à Sao Paulo. Il sera en Gironde ce vendredi, afin de passer la visite médicale d'usage.

● Le **FC Nantes** a remporté la première Coupe d'Europe des benjamins, organisée le week-end dernier au Parc des Princes. Les Canaris devancent le Milan AC, Bordeaux et le Real Madrid. Le PSG se classe septième.

● Le milieu de terrain lensois **Marc-Vivien Foé** pourrait rejoindre Paris-SG. Mais le Camerounais est un joueur étranger « hors CEE », ce qui semble gêner les dirigeants parisiens. L'indemnité de transfert s'élèverait à 26 MF.

● **Tore Pedersen** pourrait être le futur stoppeur cannois aux côtés de Yannick Fisher. Ce défenseur norvégien évoluait cette saison à Sankt Pauli, 18e et dernier de la Bundesliga.

● Le défenseur central australien d'origine croate, **Horvath** est en contact avec Montpellier. Il évoluait à Hajduk Split.

● Suspendu encore cinq mois après avoir été contrôlé positif aux anabolisants, **David Garcion** a signé à Guingamp pour trois ans. Son transfert sera effectif à la mi-juillet.

● Le Martégal **Djamel Belmadi** est en contact avec Bordeaux. Il devrait signer prochainement pour une durée de trois ou quatre ans.

● Bien qu'étant toujours sur la piste Lizarazu, l'AS Monaco pourrait faire signer le Nantais **Christophe Pignol**.

● Le milieu de terrain belge d'Ekeren **Christophe Kinet** (22 ans) pourrait rejoindre Strasbourg pour trois saisons. Mais le club alsacien doit négocier les deux ans de contrat liant encore Kinet à Ekeren.

● **Alain Michel**, l'entraîneur de Louhans-Cuiseaux, n'a pas prolongé son contrat, qui arrivait à expiration. Le club bressan sera entraîné par Philippe Hinschberger.

● Les Girondins reprendront l'**entraînement** le lundi 23 juin au château du Haillan. Le 26, ils partiront en stage à Hendaye, au centre de thalassothérapie de Serge Blanco, pour une durée de dix jours. Pour l'heure, le programme des matches amicaux n'a pas été arrêté.

● L'ancien arrière latéral gauche cannois **Romain Ferrier** (21 ans) est la cinquième recrue bordelaise. Il a signé pour quatre années.

Prison ferme pour Stéphane Paille

Stéphane Paille a été condamné, mercredi 10 juin, par le tribunal correctionnel de Bourg-en-Bresse à une peine de dix-huit mois de prison, dont quatre ferme. L'ancien international a été reconnu coupable d'acquisition, détention, transport, usage et complicité de trafic de stupéfiants, dans une affaire remontant à la fin de l'année 1994.

A l'époque, Paille, qui évoluait au Servette de Genève, était en pleine déprime sentimentale et professionnelle et menait une vie nocturne agitée. Il avait ainsi fait la connaissance de Jean-Claude Jeanniard, 50 ans, un repris de justice déjà condamné pour vol, escroquerie et proxénétisme. C'est lui qui, à diverses reprises, fournit le joueur en cocaïne. Stéphane Paille, conquis par la « gentillesse » de Jeanniard, lui prêta même 50 000 F, « sans savoir ce qu'il voulait faire de cet argent... » Cette amitié louche lui vaut aujourd'hui une sévère condamnation, un an après sa mise en examen dans le cadre d'une enquête sur un réseau de drogue dans le pays de Gex, frontalier de la Suisse. Stéphane Paille, qui rejouait au football en Ecosse depuis l'automne dernier, a été licencié par son club des Hearts of Midlothian il y a quelques semaines, après avoir été contrôlé positif au Dinintel, une substance contenant des amphétamines.

DOMERGUE RÉFLÉCHIT TROP

Jean-François Domergue ne deviendra pas manager du RC Strasbourg. Le nouveau président du club, Patrick Proisy, est revenu sur son offre, estimant finalement que Domergue « n'avait pas l'enthousiasme nécessaire pour relever un tel challenge ». « Nous n'avons, par ailleurs, que peu apprécié la longueur qu'il faut à Jean-François pour prendre sa décision », a-t-il précisé...

● Le défenseur de Troyes **Jean-Louis Montero** a signé un contrat de trois ans avec Lorient.

● Après la signature de son nouvel entraîneur Slavo Muslin, Le Mans vient d'enregistrer celle de l'attaquant de Gueugnon **Reginald Ray**, recruté pour trois ans.

● **Philippe Cuervo** pourrait de nouveau porter le maillot stéphanois la saison prochaine après avoir été prêté par Sochaux.

● Le nouveau gardien du PSG, **Christophe Revault**, a interrompu ses vacances sur la Côte d'Azur pour rejoindre l'équipe de France. Il s'est dit impressionné par le Parc des Princes.

● Après la victoire du Brésil sur l'Angleterre, **Leonardo** s'est envolé avec sa sélection pour la Bolivie, où il disputera jusqu'au 29 juin la Copa America.

● **Jimmy Maillard**, l'ancien défenseur de Nancy, qui a récemment fait un essai à Saint-Dizier, est toujours disponible. Il aimerait évoluer dans un club de D 2 ou de N 1.

● Le gardien de but de la sélection marocaine, **Alaoui Zakaria**, est en contact avec Barnsley, promu en Premier League (D 1 anglaise), Naples et le club suisse de l'Etoile Carouge. Possédant la double nationalité franco-marocaine, Zakaria a participé à la Coupe du monde 94.

Les jeunes Français pour les XIIIes Jeux Méditerranéens

Gardiens : Eggiman (Metz), Hamel (Le Havre), Heurtebis (Rennes).
Défenseurs : Bolivard (Le Mans), Calegari (Nice), Devaux (Lyon), D. Diawara (Le Havre), Ferrier (Bordeaux), Grenet (Bordeaux), Machado (Lille), Savini (Nice), Schemmel (Nancy), Pichot (Laval).
Milieux : Asuar (Marseille), Battles (Toulouse), Delaye (Montpellier), Jurietti (Gueugnon), Zanotti (Bordeaux).
Attaquants : Diawara (Bordeaux), Née (Caen), Robert (Montpellier).

Les XIIIes Jeux Méditerranéens auront lieu du 13 au 25 juin à Bari. La France sera dans le groupe C en compagnie de la Grèce et de Saint-Marin. France - Saint-Marin, premier match des jeunes Bleus, aura lieu mercredi 18 juin à Lecce (17 heures) et France-Grèce le vendredi 20 juin à Brindisi (17 heures). Les demi-finales auront lieu le 23 juin et la finale le 25 juin, à Bari (17 h 30).

● **Marc Batta** a été élu meilleur arbitre de la saison par la Commission centrale de l'arbitrage, présidée par Michel Vautrot. Il devance Gilles Veissière, Philippe Leduc, Alain Sars, Rémi Harrel et Claude Colombo.

● Recommandé par Marc Keller, le défenseur lensois **David Régis** (28 ans) rejoint Karlsruhe pour deux ans.

● **Emmanuel Coquelet** (22 ans), l'avant-centre valenciennois, quitte le N 2. Il a signé un contrat de un an en faveur de Lille.

Perpignan et Charleville rétrogradés

La commission d'appel de la DNCG a tranché, mardi 10 juin : Perpignan est rétrogradé en National, et Charleville — qui descendait sportivement en National — perd son statut professionnel. Du coup, Troyes a de fortes chances d'être repêché en D 2. Reste que le président de Perpignan a immédiatement fait appel de cette décision devant le conseil fédéral et pourrait, si la démarche est acceptée, présenter un nouveau dossier dans les dix jours.

Photo Jean-Louis FEL

« Guga do Brasil ! »

Un Brésilien vainqueur de Roland-Garros au moment même où la Seleçao est présente en France... Ils ne pouvaient pas se rater ! Entouré de son coach, Larry Passos, et de Dunga, Gustavo Kuerten, encore tout auréolé de sa victoire face à Sergi Bruguera, était hilare. Cafu, Mauro Silva, Giovanni et les autres ne demandaient qu'à partager son plaisir.

Le Graët vise 17 000 spectateurs par match

Après Lyon l'année dernière, c'est au tour de Metz d'accueillir, ce samedi 14 juin, l'assemblée générale de fin de saison de la Ligue nationale. Au siège du conseil général de Moselle, on parlera notamment du statut du joueur, de l'arbitrage semi-professionnel, de la vidéo-surveillance et du marketing. Entre le Tournoi de France et le Championnat du monde des moins de 20 ans en Malaisie, un bilan des sélections nationales sera dressé. Enfin, même si nos principaux voisins font beaucoup mieux, le football professionnel français ne manquera pas de se réjouir du record de spectateurs enregistré en 1996-97 avec environ 5,4 millions d'entrées sur les stades de Première Division, soit une moyenne de 14 000 spectateurs par match.

« Comme les travaux seront pratiquement terminés dans les stades de la Coupe du monde, annonce Noël Le Graët, je fixe la barre à 17 000 pour la saison à venir ! » Cette moyenne en hausse de 20 % représenterait paradoxalement un total (5,2 millions de spectateurs) amputé d'environ 3,5 %, puisqu'il n'y aura plus que 18 clubs en D 1, c'est-à-dire un total de 306 matches au lieu de 380.

Dans *Foot*, le magazine de la Fédération, le président de la Ligue définissait, cette semaine, les objectifs de la saison prochaine : « La Coupe du monde sera l'occasion pour de nombreux partenaires économiques de s'intéresser de près à notre football. Toutes les conditions sont remplies pour que certains décideurs restent avec nous après le Mondial 98. (...) Il faut arrêter de se plaindre et faire preuve de dynamisme en profitant du formidable tremplin que constitue la Coupe du monde. »

D. CO.

FIL ROUGE

MARTINS AU REAL ? Annoncé comme le successeur de Capello au Real Madrid, Jupp Heynckes souhaiterait s'attacher les services de Corentin Martins, qu'il convoitait déjà l'été dernier alors qu'il entraînait Tenerife. **STEPHAN PLUTÔT QU'IVIC ?** On ne connaît toujours pas le nom du futur entraîneur bordelais. Parmi les « candidats » encore en lice, on trouve Piazza, Stephan, Santini et... Ivic. Mais c'est l'ex-Lyonnais qui tiendrait la corde. Réponse attendue ce week-end. **LA GALÈRE PREND FIN.** Si le président de La Corogne, Augusto Cesar Lendoiro, tient enfin sa promesse, Jérôme Bonnissel devrait pouvoir rejoindre très vite Arsenal pour une indemnité de transfert désormais estimée à 18 MF.

On n'a pas tous les jours vingt ans

MONDIAL. *Du 16 juin au 5 juillet, la Malaisie accueille le onzième Championnat du monde des moins de 20 ans. Pour la première fois de sa jeune histoire, cette compétition réunit vingt-quatre nations, dont la France. Champions d'Europe en titre, les « Bleuets » comptent parmi les favoris. Mais la concurrence sera rude.*

Pour les grands pontes de la FIFA, le Championnat du monde des moins de 20 ans, troisième dans la hiérarchie après la Coupe du monde et les Jeux Olympiques, fait office d'ambassadeur du football : cette compétition est une occasion unique de populariser ce sport dans des régions qui sont des terres vierges pour le ballon rond et qui ne pourraient se permettre actuellement de recevoir la « vraie » Coupe du monde. Elles doivent donc se contenter, pour des raisons logistiques notamment, de son modèle réduit. C'était le cas de l'Australie, en 1993, et du Qatar, en 1995. C'est aujourd'hui le tour de la Malaisie, qu'on range encore trop souvent parmi les pays en voie de développement. Pour une nation dotée d'un taux de croissance moyen qui fait rêver sous nos latitudes — plus de 6 % annuels —, voilà une classification qui pourrait bien relever du cliché. Sous l'impulsion du sultan Ahmad Shah, grand amateur de football et président de la Confédération asiatique, cet Etat fédéral et cosmopolite a, en tout cas, tout mis en œuvre afin de faire honneur au sport roi.

A l'image des deux tours jumelles Pétronas — les plus hautes du monde — dont les 452 mètres flirtent avec le ciel de Kuala Lumpur, les Malaisiens n'ont pas hésité à se lancer dans une politique de grands travaux pour l'occasion. A Kuching, l'un des six sites sélectionnés — qui accueillera le groupe de l'équipe de France —, l'Association de football malaisienne (AFM), présidée par le roi depuis 1984, a lancé la construction d'un stade flambant neuf de 45 000 places. Cet édifice, que Christian Damiano, co-entraîneur des Français avec Gérard Houllier, compare à « une bonbonnière », sera inauguré par les Tricolores contre le Brésil le 17 juin. Comme la Malaisie est une ancienne colonie britannique, cette enceinte, bâtie sur le modèle du stade olympique de Munich, accueillera également, l'année prochaine, les Jeux du Commonwealth.

L'EUROPE ET L'AMSUD TRUSTENT LES TITRES

« Nous sommes tombés dans le plus beau site du tournoi, précise Christian Damiano, qui avait repéré les lieux avec Henri Emile, le grand intendant des sélections nationales. Nous résiderons sur l'île de Bornéo, dans le même hôtel que nos trois autres adversaires. Sur ce que j'ai pu observer, notre terrain est sans doute le meilleur de la compétition avec une pelouse de type occidental. Comme nous sommes arrivés les premiers, nous avons choisi notre étage et, en plus, le cuisinier est français. Question organisation, c'est déjà un souci de moins. »

Car, sur place, les principaux adversaires des Occidentaux seront les conditions climatiques (hygrométrie très élevée, chaleur humide) et la dengue, une maladie virale redoutable — transmise à l'homme par un moustique — dont les symptômes rappellent ceux de la grippe, mais qui nécessite une hospitalisation immédiate. C'est pour s'habituer à ces conditions très particulières, aggravées par un décalage horaire de six heures, que la trentaine de personnes composant la délégation française a décidé de partir dès le 8 juin. A titre de comparaison, les Australiens ont rejoint Kangar trois semaines avant l'ouverture des compétitions afin d'être opérationnels pour une épreuve dont le niveau s'annonce plus élevé que jamais. Comme celui de la Coupe du monde — qui passera à trente-deux équipes en 1998 —, le plateau s'est enrichi de huit nations en l'espace de deux ans.

France-Brésil, premier match des « Bleuets » en Malaisie, sera retransmis en direct sur Eurosport mardi 17 juin, à 14 h 45. La chaîne devrait diffuser, en direct ou en différé, la quasi-totalité des rencontres de ce Championnat du monde (jours et horaires dans le programme télé de nos éditions du mardi et du vendredi).

Ils sont passés par là

Quelques joueurs ont marqué les précédentes éditions du Championnat du monde juniors (ou moins de 20 ans), et/ou ont réussi ensuite une belle carrière. En voici une liste.

1977 (en Tunisie) : Besanov (URSS, meilleur joueur), Khidiatouline (URSS), Junior (Brésil), F. Brisson et Genghini (France), Buyo (Espagne).

1979 (au Japon) : Maradona (Argentine, meilleur joueur), Diaz, Calderon, (Argentine), Zavarov (URSS).

1981 (en Australie) : Gabor (Roumanie, meilleur joueur), Wohlfarth (RFA), Burruchaga (Argentine), Francescoli (Uruguay), Abou Zeid (Egypte), Mfede (Cameroun).

1983 (au Mexique) : Geovani (Brésil, meilleur joueur), Dunga, Bebeto (Brésil), Ruben Sosa (Uruguay), Ramos (Etats-Unis), Protassov (URSS), Van Basten, Menzo (Pays-Bas), Kubik (Tchécoslovaquie), Polster (Autriche), McStay, McClair (Ecosse).

1985 (en URSS) : Silas (Brésil, meilleur joueur), Taffarel (Brésil), Goicoechea (Espagne), Higuita (Colombie).

1987 (au Chili) : Prosinecki (Yougoslavie, meilleur joueur), Boban, Suker (Yougoslavie), Möller, Witeczek (RFA), Balboa, Meola (Etats-Unis).

1989 (en Arabie saoudite) : Bismarck (Brésil, meilleur joueur), Salenko, Onopko (URSS), Joao Pinto, Jorge Couto, Fernando Couto (Portugal), Nwosu (Nigeria), Bjorneby, Leonhardsen (Norvège).

1991 (au Portugal) : Peixe (Portugal, meilleur joueur), Rui Costa, Figo (Portugal), Roberto Carlos (Brésil), Esnaider (Argentine), Cole (Angleterre).

1993 (en Australie) : Adriano (Brésil, meilleur joueur), Kuffour, Lampley (Nigeria).

1995 (au Qatar) : Caio (Brésil, meilleur joueur), Biagini, Irigoytia (Argentine), Radimov (Russie), Dani (Portugal), Musampa (Pays-Bas), Raul, De La Pena (Espagne).

Pour sa onzième édition, ce Championnat du monde, sponsorisé par une boisson dont la vague pétillante a même submergé les contrées les plus reculées du Sarawak, réunira vingt-quatre formations. Favorable à l'Europe, qui présentera six nations contre cinq à l'Asie et quatre à l'Amsud, cette augmentation n'a été possible que grâce à la surprenante capacité d'accueil de la Malaisie. Six lieux situés sur les parties continentales et insulaires de l'Etat fédéral ont ainsi été retenus, la FIFA remplaçant dernièrement Ipoh par Kangar en raison d'une pelouse trop pelée.

Hormis Kuching, les différents stades (Kangar, Kuantan, Shah Alam, Alor Setar, Johor Baharu) n'ont pas eu besoin de rénovation et offrent une capacité exceptionnelle. A titre d'exemple, la finale, qui se déroulera le 5 juillet à Shah Alam, dans la grande banlieue de Kuala Lumpur, pourrait se jouer devant plus de 80 000 personnes. « D'après ce que j'ai pu constater, les gens paraissent passionnés, remarque Christian Damiano. Les organisateurs se sont mis en quatre et la FIFA a été très pointilleuse en ce qui concerne la logistique. Sur notre site, les gens sont enthousiastes à l'idée de nous recevoir. Pour eux, la France et le Brésil représentent quelque chose, bien que les sports majeurs là-bas restent le cricket et le polo. »

Cette phase finale, étalée sur trois semaines, sera découpée en six groupes de quatre desquels sortiront les huitièmes de finalistes (les deux premiers de chaque poule plus les quatre meilleurs troisièmes). Vu l'ouverture actuelle du football mondial aux jeunes, la bagarre s'annonce rude, même si la hiérarchie devrait de nouveau être respectée entre les représentants de l'Amsud et de l'Europe, qui se sont partagés tous les titres jusqu'à présent.

L'ARGENTINE DÉFEND SON TROPHÉE

Honneur au tenant : commençons le tour d'horizon des participants par l'Argentine. Vainqueurs au Qatar, les Argentins débarquent de surcroît avec le titre de champion d'Amérique du Sud remporté au Chili dernièrement. Alors que la sélection A de Passarella peine à se qualifier pour le Mondial 98, les juniors ciel et blanc font, comme d'habitude, forte impression avec, à leur tête, le milieu de terrain de River Plate, Pablo Cesar Aimar. L'entraîneur, José Pekerman, qui était déjà aux commandes lors du sacre de 1995, ne devrait pas se faire trop de soucis pour sortir du groupe E, a priori le plus faible du premier tour.

Finaliste, à Besançon, de l'Euro 96, l'Espagne sera également une des valeurs sûres, mais devra surveiller les Japonais dans son groupe D. Emmenés par Deus (La Corogne) et Farinos (Valence), les Espagnols essaieront de faire aussi bien qu'en 1995 quand la génération des Raul et autres De La Pena avait atteint les demi-finales. Représenté par la majorité de ses champions du monde cadets 1995, le Ghana endossera l'habit de favori dans le groupe C. Cependant, les Africains se méfieront d'une Chine en plein éveil et des Etats-Unis. Dopés par la World Cup 94, les Américains se sont bien lancés dans le soccer, comme l'a prouvé leur bonne prestation lors du récent Festival de Toulon au cours duquel ils ont affiné leur préparation.

Les Marocains étaient également sur la Côte d'Azur. S'ils y furent décevants, les protégés d'Henri Michel, sélectionneur des A, mais aussi responsable de la Direction technique nationale, ont pourtant remporté la dernière Coupe d'Afrique des nations juniors, en avril, à Fès. Leurs principaux atouts seront le néo-Auxerrois Sektioui, leur capitaine Ramzi (Kawkab Marrakech) et Bezzai (Sparta Rotterdam). Mais leur programme est ardu : ils héritent, en effet, d'un groupe où figurent

Heureux, les « moins de 20 ans » français, Thierry Henry (à gauche) en tête ! Mais le Festival de Toulon — cinq matches, cinq victoires — n'était qu'un hors-d'œuvre. Le plat de résistance, qui les attend en Malaisie, est singulièrement épicé...

Photo Marc FRANCOTTE

également la Malaisie, pays organisateur donc ardemment soutenu, l'Uruguay et la Belgique des frères M'Penza...

Dans le groupe F, installé à l'est de Singapour, les forces en présence semblent homogènes, même si la balance penche du côté de l'Angleterre. Les « Eléphanteaux » ivoiriens auront néanmoins leur mot à dire. Depuis l'arrivée de Robert Nouzaret à la DNT, les tombeurs du Cameroun, champion d'Afrique juniors 95, en éliminatoires de la dernière CAN, sont en progrès et feront leur quatrième apparition dans un Championnat du monde.

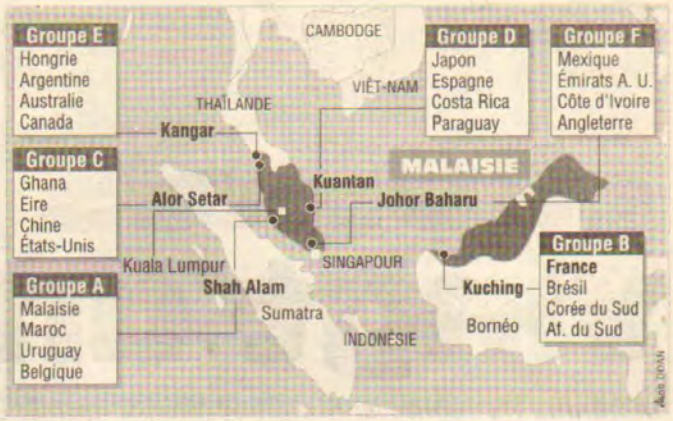
FRANCE-BRÉSIL D'ENTRÉE !

On aura gardé le meilleur pour la fin : le groupe B, celui de la France, qui est de loin le plus relevé. Cette poule enflammera l'île de Bornéo et l'Etat du Sarawak dès sa première affiche : France-Brésil ! Finale avant la lettre, cette rencontre opposera — excusez du peu — le champion d'Europe 1996 à l'équipe la plus titrée (1983, 1985, 1993) dans cette catégorie d'âge. En l'absence du Portugal, deux fois champion du monde, les Français seront les porte-drapeau du Vieux Continent. Grâce à la limite d'âge repoussée de six mois autorisée par la FIFA vis-à-vis de l'UEFA (tous les joueurs nés après le 1er janvier 1977 peuvent être engagés), Gérard Houllier emmène en Malaisie des éléments qui ont déjà un certain bagage en Division 1, à l'instar de Thierry Henry, une des vedettes du plateau malaisien. A part les Brésiliens et leur leader d'attaque Adailton, les Français auront aussi fort à faire contre les Coréens du Sud, champions d'Asie, et les jeunes Bafana Bafana, deuxièmes de la CAN. La défense tricolore devra notamment surveiller l'avant-centre sud-africain, McCarthy, qui vient de signer pour cinq saisons à l'Ajax d'Amsterdam, en lieu et place de Kluivert ! Autant dire que les dix-huit protégés du tandem Houllier-Damiano n'auront pas une tâche facile pour leur première participation officielle (en 1977, la France avait été invitée lors de la formule inaugurale en Tunisie).

Dans l'ensemble, ce Championnat du monde promet énormément. Au Qatar, la moyenne de buts par match avait été de 3,28 avec un panel de seize équipes. De plus, à l'inverse des précédentes éditions, disputées généralement au cœur des Championnats nationaux, cette épreuve se déroulera en fin de saison. De ce fait, les nations auront sous la main leurs meilleurs éléments en Malaisie.

Dans un pays qui a d'abord découvert le football à travers les paris clandestins, le ballon tournera bien rond cette fois-ci. Faites vos jeux, le XIe Championnat du monde est ouvert !

FRANÇOIS VERDENET,
à Kuching



Le calendrier

Groupe A. Lundi 16 juin : Malaisie-Maroc (match d'ouverture). **Mardi 17 :** Uruguay-Belgique. **Jeudi 19 :** Malaisie-Uruguay et Maroc-Belgique. **Dimanche 22 :** Malaisie-Belgique et Maroc-Uruguay.

Groupe B. Mardi 17 : Corée du Sud-Afrique du Sud et France-Brésil. **Jeudi 19 :** Corée du Sud-France et Afrique du Sud-Brésil. **Dimanche 22 :** Corée du Sud-Brésil et Afrique du Sud-France.

Groupe C. Mardi 17 : Ghana-Eire et Chine - Etats-Unis. **Jeudi 19 :** Ghana-Chine et Eire - Etats-Unis. **Dimanche 22 :** Ghana - Etats-Unis et Eire-Chine.

Groupe D. Mercredi 18 : Japon-Espagne et Costa Rica-Paraguay. **Vendredi 20 :** Japon-Costa Rica et Espagne-Paraguay. **Lundi 23 :** Japon-Paraguay et Espagne-Costa Rica.

Groupe E. Mercredi 18 : Hongrie-Argentine et Australie-Canada. **Vendredi 20 :** Hongrie-Australie et Argentine-Canada. **Lundi 23 :** Hongrie-Canada et Argentine-Australie.

Groupe F. Mercredi 18 : Mexique-Emirats arabes unis et Côte d'Ivoire-Angleterre. **Vendredi 20 :** Mexique-Côte d'Ivoire et Emirats arabes unis-Angleterre. **Lundi 23 :** Mexique-Angleterre et Emirats arabes unis-Côte d'Ivoire

Huitièmes de finale. Mercredi 25. A Shah Alam : 1er gr. A-3e gr. C, D, E (= vainqueur 1) et 2e C-2e A (= vainqueur 6) ; à Kuching : 1er B-3e A, C, D (= vainqueur 8) et 2e F-2e B (= vainqueur 2). **Jeudi 26.** A Alor Setar : 1er C-3e A, B, F (= vainqueur 4) ; à Kuantan : 1er D-3e B, E, F (= vainqueur 5) ; à Kangar : 1er E-2e 2 (= vainqueur 3) ; à Johor Bahru : 1er F-2e E (= vainqueur 7).

Quarts de finale. Dimanche 29. A Shah Alam : vainqueur 1-vainqueur 2 (= vainqueur A) et vainqueur 5-vainqueur 6 (= vainqueur C) ; à Kuching : vainqueur 7-vainqueur 8 (= vainqueur D) ; A Johor Bahru : vainqueur 3-vainqueur 4 (= vainqueur B).

Demi-finales. Mercredi 2 juillet. A Kuching : vainqueur C-vainqueur D ; A Shah Alam : vainqueur A-vainqueur B.

Match pour la 3e place. Samedi 5 à Shah Alam.

Finale. Samedi 5 à Shah Alam.

Les dix-huit Français

MICKAËL LANDREAU. Club : Nantes. Gardien. 29 matches en D 1. Premier match en D 1 : 2 octobre 1996, Bastia-Nantes, 0-0.

JÉRÉMIE JANOT. Club : Saint-Etienne. Gardien. 14 matches en D 2, aucun en D 1.

KODJO AFANOU. Club : Bordeaux. Défenseur. 13 matches en D 1. Premier match en D 1 : 18 mai 1996, Lille-Bordeaux, 0-2.

WILLIAM GALLAS. Club : Caen. Défenseur. 18 matches en D 1. Premier match en D 1 : 10 août 1996, Caen-Lens, 0-2.

JEAN-SÉBASTIEN JAURÈS. Club : Auxerre. Défenseur. 1 match en D 1 (22 février 1997, Auxerre-Montpellier, 0-2).

PHILIPPE CHRISTANVAL. Club : Monaco. Défenseur. Aucun match en D 1.

WILLY SAGNOL. Club : Saint-Etienne. Défenseur. 10 matches en D 1. Premier match en D 1 : 27 février 1996, Saint-Etienne-Lyon, 1-1.

MICKAËL SILVESTRE. Club : Rennes. Défenseur. 17 matches en D 1. Premier match en D 1 : 23 mars 1996, Rennes-Bordeaux, 4-3.

KUAMI AGBOH. Club : Auxerre. Milieu de terrain. Aucun match en D 1.

YOHANN BIGNÉ. Club : Rennes. Milieu de terrain. 11 matches en D 1. Premier match en D 1 : 7 décembre 1996, Rennes-Lille, 2-0.

MEHDI LEROY. Club : Nantes. Milieu de terrain. 10 matches en D 1. Premier match en D 1 : 24 août 1996, Nantes-Lens, 0-1.

PETER LUCCIN. Club : Bordeaux. Milieu de terrain. 24 matches en D 1. Premier match en D 1 : 24 août 1996, Montpellier-Cannes, 0-1.

DANIEL MOREIRA. Club : Guingamp. Milieu de terrain. 26 matches en D 1, 1 but. Premier match en D 1 : 10 août 1996, Guingamp-Montpellier, 0-0.

CÉDRIC MOURET. Club : Cannes. Attaquant. 19 matches en D 1. Premier match en D 1 : 27 janvier 1996, Paris-SG - Cannes, 2-1.

DAVID TREZEGUET. Club : Monaco. Attaquant. 9 matches en D 1. Premier match en D 1 : 7 février 1996, Monaco - Paris-SG, 1-0.

NICOLAS ANELKA. Club : Arsenal. Attaquant. 14 matches en D 1 (en France puis en Angleterre), 1 but. Premier match en D 1 : 7 février 1996, Monaco - Paris-SG, 1-0.

LILIAN COMPAN. Club : Cannes. Attaquant. 30 matches en D 1, 3 buts. Premier match en D 1 : 16 décembre 1995, Cannes-Martigues, 2-1.

THIERRY HENRY. Club : Monaco. Attaquant. 62 matches en D 1, 15 buts. Premier match en D 1 : 31 août 1994, Monaco-Nice, 0-2.

La dernière édition (en 1995 au Qatar)

Quarts de finale : Brésil-Japon 2-1 ; Espagne-Russie 4-1 ; Portugal-Australie 2-1 (après but en or) ; Cameroun-Argentine 0-2.

Demi-finales : Brésil-Portugal 1-0 ; Espagne-Argentine 0-3.

Match pour la troisième place : Portugal-Espagne 3-2.

Finale : Argentine-Brésil 2-0.

Classement : 1. Argentine ; 2. Brésil ; 3. Portugal ; 4. Espagne ; 5. Cameroun ; 6. Russie ; 7. Australie et Japon ; 9. Pays-Bas ; 10. Costa Rica ; 11. Syrie ; 12. Allemagne ; 13. Chili ; 14. Qatar ; 15. Burundi ; 16. Honduras.

Le palmarès

1977 : URSS.
1979 : Argentine.
1981 : RFA.
1983 : Brésil.
1985 : Brésil.
1987 : Yougoslavie.
1989 : Portugal.
1991 : Portugal.
1993 : Brésil.
1995 : Argentine.

CHRONIQUE

Les hommes du XXIe siècle

C'est un drôle de rendez-vous. Une Coupe du monde de foot dans un pays qui n'avait jusqu'alors associé son nom au ballon rond que pour la plus gigantesque affaire de corruption que ce sport ait jamais engendrée.

Cent vingt joueurs condamnés, plus de trois millions de francs versés pour acheter 85 % des matches d'une saison (1993-94), des histoires invraisemblables comme celle de ce joueur qui avait refusé d'entrer dans le magouille, bien qu'on ait menacé ses parents, et qui avait retrouvé un cobra dans sa voiture. La maladie paraissait définitive, fatale forcément.

Grâce à des dirigeants d'une trempe exceptionnelle, capables à la fois de dissoudre leurs équipes nationales A et Olympique et de saborder leur Championnat, le foot a pu survivre en Malaisie, même amputé de forces qui n'avaient de vives que les illusions qu'elles entretenaient.

Aujourd'hui, c'est le monde entier qui rend hommage à ces quelques hommes d'honneur et récompense la passion du football qui respire dans toute l'Asie du Sud-Est.

La Malaisie, pays multi-ethnique, dont la population (21,3 millions d'habitants) est composée de Malais, de Chinois et d'Indiens, reste très méconnue des Européens et mérite qu'on parle d'elle en des termes autres que ceux du scandale. Le sport doit l'y aider. L'année prochaine, le pays organisera les Jeux du Commonwealth. Cette année, c'est l'avenir du foot mondial qui pose ses crampons dans un pays qui semble s'être installé sur la voie d'un futur économique radieux. S'il ne fallait retenir qu'un symbole à l'ouverture de cette compétition, on choisirait celui-là.

J.-M. BR.

Photo DR

Photo Michel DESCHAMPS

La France découvrira mardi contre le Brésil le stade flambant neuf de Kuching, construit sur le modèle du stade olympique de Munich. Quant à la jeune équipe malaisienne, elle découvrira pour la toute première fois le parfum d'une grande compétition internationale.

Nés sur le toit du monde

BAPTÊME. *Le match d'ouverture de ce Mondial opposera lundi à Shah Alam la Malaisie au Maroc. Pour la jeune équipe malaisienne, c'est l'aboutissement d'une aventure formidable, entamée dans les rues ou les cours des écoles il y a trois ans. Ces joueurs disputeront à cette occasion le premier match de compétition officielle de leur vie. Un vrai conte de fées.*

Ça ressemble à un vieux navet pour adolescents, mais c'est tout sauf du cinéma : les jeunes Malaisiens qui vont ouvrir le Championnat du monde des moins de 20 ans, lundi soir contre le Maroc, n'ont jamais joué un match de foot de leur vie. On veut dire un match officiel, de compétition, « pour de vrai » quoi ! « Et ils débutent par l'ouverture d'une Coupe du monde, pas mal non ? » sourit Claude Le Roy, qui fut, il y a trois ans, à l'origine de cette aventure hors du commun depuis son poste de directeur technique de la Fédération de Malaisie.

« Dans ce pays il n'y a aucune préformation. Il n'y avait pas d'équipes de jeunes, tout se faisait au niveau scolaire, et encore... Il fallait bien former une équipe pour le Championnat de 1997 et on n'avait pas de joueurs. Alors on a lancé des annonces dans les journaux, à la radio. On a organisé des regroupements dans les capitales des différents Etats. Avec mes assistants, on a vu environ 5 000 gamins, de quinze, seize, dix-sept ans dans toute la Malaisie. Au début on a juste regardé le niveau athlétique, et si c'était des joueurs de foot, tout simplement. D'écrémage en écrémage on a affiné, pour démarrer une préparation avec un groupe d'une quarantaine d'éléments. »

Début 1995, Le Roy, accaparé par ses diverses fonctions, fait venir son ancien adjoint des Emirats arabes unis, le Tunisien Hatem Souissi, qui fut attaquant du Club Africain et joua quelque temps au Red Star. Souissi sera l'entraîneur de cette équipe très « plurielle », comme aime le répéter un Le Roy bien dans l'air du temps, puisqu'un des adjoints de Souissi est le Sénégalais Mandiaty Fal, responsable des gardiens, un autre ancien collaborateur du Français. « Depuis, ils ont engagé un kiné tunisien et un préparateur physique russe », sourit Le Roy, qui a des contacts fréquents avec Souissi et l'a mis plusieurs fois en garde contre tout excès d'optimisme.

« Ils se promènent depuis deux ans dans le monde entier pour essayer de montrer quelque chose, mais ça va être très difficile pour eux d'être au niveau. Physiquement, ils vont souffrir, c'est certain. Tactiquement aussi. Le problème, c'est qu'ils passent d'un point zéro à un Championnat du monde qui va être le plus relevé de l'histoire. C'est complètement fou, ils vont vivre une aventure ahurissante. Alors, comment vont-ils gérer ça, et notamment un premier match devant 60 000 personnes ? Ils ne connaissent pas, ils n'ont jamais vu. Ils n'ont fait que des matches amicaux, devant 200, 500, 1 000 personnes.

LA BELLE HISTOIRE D'UN GAMIN EN TONGUES

Ils ont eu du mal partout. Ils ont essuyé des défaites énormes au début, des scores de 8 à 10 buts. Depuis, ça s'est un peu resserré. Ce que je souhaite, c'est que l'écart ne soit pas aussi énorme qu'il l'était il y a deux ans. Mais deux ans, par rapport à des nations dont le football a quarante, cinquante, soixante-dix ans d'existence, ce n'est rien du tout. Ils imaginent que parce qu'ils ont bien travaillé, ça va aller. Ils ne se rendent pas compte de ce qu'est une culture football. » Il y a quelques semaines, cette jeune sélection était en stage en France, du côté d'Aix-en-Provence, puis de Clairefontaine. Et son vieil ami Hatem ne disait rien d'autre que ne disait Le Roy : « On a fait dix-huit stages en deux ans, en Australie, en France, au Maroc. C'était bon pour les joueurs et nécessaire, car en Malaisie il y a de la pression. Personne ne veut voir les choses en face. Il y a une grosse espérance autour de cette équipe, mais mon objectif est simplement de faire bonne figure, de relancer le foot dans ce pays. On va essayer de tirer parti des conditions climatiques, qui seront difficiles pour nos adversaires, et, avec la combativité, on a peut-être une chance de se qualifier pour les huitièmes de finale. » Avec des équipes du calibre du Maroc, de la Belgique ou de l'Uruguay dans son groupe, ce serait un véritable exploit.

Il suffit d'écouter Le Roy raconter l'histoire du jeune Chua, milieu de terrain de la sélection, pour évaluer justement la hauteur du défi : « C'était le premier rassemblement de la sélection, à Kuala Lumpur. Au début, c'était vraiment ouvert à tous, on prenait qui venait. Je vois arriver ce petit gars de quinze ans, tout rond, il avait facilement cinq ou six kilos de trop. En plus, il portait des tongues et, comme il pleuvait à torrents, ce n'était pas évident. Je lui ai dit que ce n'était pas possible, qu'il ne pouvait pas jouer. Il a insisté, je l'ai vu s'amuser avec un ballon, et je ne sais pas trop pourquoi, sur un geste, une façon d'être avec la balle, je l'ai gardé. Eh bien il a passé toutes les sélections, à chaque fois de justesse, et il est dans le groupe final. Avec quelques kilos en trop toujours, mais il est là. »

Belle histoire, mais aussi sévère vérité, qui interdit tout happy end hollywoodien. Même si certains s'aveuglent, la Malaisie ne sera pas championne du monde, elle aura même beaucoup de mal à gagner un match. Qu'importe, l'important est d'être là, avec une équipe. Quelque part, ces gamins-là — gosses de la rue et de cour d'école qui vont vraiment jouer une Coupe du monde — ont forcément déjà tout gagné, avant même d'avoir joué un seul vrai match de leur vie.

JEAN-MICHEL BROCHEN

Le Roy : « La corruption a tout miné »

TÉMOIN. *Entre 1994 et 1996, Claude Le Roy a occupé les fonctions de sélectionneur et directeur technique de la Malaisie. Une expérience qui s'est révélée formidable, mais aussi dramatique en raison de l'influence des réseaux de corruption.*

Photo Michel DESCHAMPS

Lorsqu'il était sélectionneur de la Malaisie, Claude Le Roy avait mis en chantier une vaste opération de détection. Mais les réseaux de corruption, encore plus vastes, avaient miné son travail.

« Claude, dans quelles circonstances vous êtiez-vous retrouvé en Malaisie ?

J'avais été approché à la suite d'une série de conférences pour la FIFA. Ça s'est concrétisé quelques mois plus tard, à la fin de mon contrat avec les Emirats arabes unis. J'avais été très étonné lors de ma première visite. Le premier jour, j'avais assisté à un match de Championnat de Sélangor, le club le plus populaire du pays, qui joue en sang et or, comme Lens. Il y avait 40 000 personnes en semaine. Et, aujourd'hui, au nouveau stade de Shah Alam, Sélangor joue souvent devant 60 000 spectateurs. Ça m'avait stupéfié. Hélas ! tout cela a été un peu battu en brèche par la grande affaire de corruption qui a secoué le football malaisien en 1994-95.

En fait, vous n'avez jamais travaillé en toute sérénité ?

J'ai senti assez vite qu'il y avait des choses qui ne se passaient pas bien. J'avais des sentiments bizarres, sur des comportements de gardiens ou des résultats un peu ambigus en Championnat. D'un match à l'autre, il n'y avait pas de cohérence et rien ne le justifiait. Il faut savoir qu'en Malaisie on parie sur tout. Celui qui aura le toss, le premier corner, la première touche, etc. C'est une énorme organisation secrète, on parie au téléphone. Tout a éclaté véritablement aux Jeux d'Asie, à Hiroshima. En pleine compétition, le prince héritier, qui est président de la Fédération, m'a invité à dîner et m'a annoncé qu'un de mes joueurs allait être rapatrié d'urgence et serait arrêté par la police anticorruption à sa descente d'avion. On n'avait pas la preuve que les matches de l'équipe nationale étaient truqués, mais ce dont on était sûr, c'est que certains joueurs internationaux avaient triché lors de matches de Championnat. Là, ils ont été d'un courage extraordinaire, parce que l'équipe nationale a été complètement décapitée.

Votre travail était ruiné ?

La corruption a anéanti plusieurs années d'efforts. Il y a une vingtaine d'années, les Malaisiens étaient en avance. Ils battaient tout le temps le Japon, la Chine, la Corée... Ils ont été semi-professionnels avant les autres. Mais la corruption a tout miné. Les joueurs gagnaient des fortunes sans rien faire. On jouait des sommes astronomiques. Une fois, dans mon bureau de la Fédération, avec le patron des arbitres, on a appris par téléphone le score d'un match du soir, un 4-1 très étonnant à l'extérieur. Malgré ce contexte, on avait commencé à bien travailler avec la sélection. Dans ces Jeux d'Asie, on avait raté la qualification pour les quarts de finale de très peu, en perdant notamment 3-2 contre l'Arabie Saoudite qui était une grosse équipe. C'est-à-dire qu'on commençait à montrer quelque chose. J'avais surtout mis en place une équipe olympique, qui commençait à pratiquer un football de qualité. C'est là que j'ai pris mon deuxième coup sur la tête.

« LE CHAMPIONNAT DU MONDE LEUR A PERMIS DE REBONDIR »

C'est-à-dire ?

Je pensais qu'on les avait éduqués ces jeunes, il y avait une ambiance assez extraordinaire. Et puis un jour, en plein entraînement, on est venu me chercher mes deux plus grands espoirs : Jawahir, qui était devenu international à dix-sept ans, et Thana Segar, qui jouait aussi en équipe A. Apparemment, ils avaient été piégés, car le mode de fonctionnement consistait aussi à faire pression sur les parents, à menacer... Moi-même, j'ai reçu quelques coups de fil anonymes et menaçants. Mais quand j'ai vu que ceux avec lesquels je travaillais depuis deux ans étaient tombés, j'ai eu le sentiment d'avoir travaillé dans le vide.

Se sont-ils remis de ce désastre ?

Les joueurs, non. Ils ont été ou sont encore en prison. Aujourd'hui, ils travaillent sur les marchés, dans le bâtiment... Certains m'appellent parfois, mais que puis-je faire ? De manière générale, c'est un pays qui s'organise très bien au niveau du football, il y a quelques dirigeants d'une qualité exceptionnelle, et cela permet de gagner du temps pour la reconstruction. Le Championnat est reparti, sans l'équipe de Singapour (*). Il y a quelques bons joueurs seniors qui commencent à sortir. Le foot malaisien, c'est une enveloppe magnifique, mais à l'intérieur il y a une lettre avec plein de fautes d'orthographe. Le Championnat du monde leur a permis de rebondir très vite, d'avoir un espoir, c'était important.

De manière générale, comment imaginez-vous ce Championnat du monde ?

Ça va être fastueux. Moi, pour la FIFA, j'avais couvert la dernière édition au Qatar, qui avait déjà été exceptionnelle avec les Dani, Raul, De La Pena, les Brésiliens, les Argentins... Une vraie Coupe du monde bis. Là, ça va être la même chose, et cette fois la France sera l'un des grands favoris. Ce sera très dur de battre l'équipe de Gérard Houllier. »

J.-M. BR.

(*) C'est à Singapour que la plupart des paris illicites étaient organisés.

Photo Michel DESCHAMPS

Le milieu de terrain Kuami Agboh est l'un des espoirs auxerrois. Il est aussi un joueur important en équipe de France.

Le carnet de route des Français

21-10-1994 (m.a.). Autriche-France : 2-0
22-11-1994 (m.a.). Allemagne-France : 1-1
24-11-1994 (m.a.). Allemagne-France : 2-3
15-2-1995 (m.a.). France-Angleterre : 5-0
8-3-1995 (m.a.). Belgique-France : 0-1

Tournoi de Porto

France-Norvège : 3-1 ; France-Belgique : 5-1 ; Portugal-France : 0-1. *France première.*

Tournoi de Monthey (Suisse)

France-Danemark : 0-1 ; France-Autriche : 1-0 ; Portugal-France : 1-2 ; France-Hongrie : 4-0. *France troisième.*

Tournoi de Casale Monferrato (Italie)

Allemagne-France : 2-0 ; France-Espagne : 5-0 ; Italie-France : 2-1. *France troisième.*
10-10-1995 (m.a.). Roumanie-France : 1-4
21-11-1995 (m.a.). France-Slovaquie : 6-1
23-11-1995 (m.a.). France-Slovaquie : 1-0

Tournoi des Canaries

France-Danemark : 3-2 ; Canaries-France 2-4 ; France-Espagne : 1-1. *France première.*
28-2-1996 (m.a.). France-Angleterre : 1-1

Tournoi de Porto

Egypte-France : 3-3 ; France-Russie : 5-0 ; Portugal-France : 2-3. *France première.*

Championnat d'Europe Juniors 1996

Hongrie-France : 1-2 ; Portugal-France : 0-1 ; France-Belgique : 1-1.
Finale :
▶ Le 31 juillet 1996, à Besançon.
France-Espagne : 1-0 (1-0). But : Henry (26e). Avertissements : Javary (27e) pour la France ; Abelda (59e), Farinos (84e) pour l'Espagne. Expulsion : Javary (79e) pour la France.
France : Maqua - Bigné, Gallas, Silvestre, Jaurès - Javary, Leroy, Agboh - Mouret (Gonzales, 67e), Trezeguet, Henry (Denoyers, 79e). Entr. : Houllier et Damiano.

Les seize champions d'Europe.
Gardiens : Sébastien Chabbert (Cannes) ; Thibault Maqua (Cannes).
Défenseurs : Mickaël Silvestre (Rennes) ; Jean-Sébastien Jaurès (Auxerre) ; Jean-Charles Denoyers (Le Havre) ; William Gallas (Caen) ; Michaël Rodrigues (Nancy).
Milieux : Mehdi Leroy (Nantes), Kuami Agboh (Auxerre) ; Yohann Bigné (Rennes) ; Jean-Philippe Javary (Montpellier), Arnaud Gonzales (Auxerre).
Attaquants : Thierry Henry (Monaco) ; David Trezeguet (Monaco), Nicolas Anelka (Paris-SG), Cédric Mouret (Cannes).
4-12-1996 (m.a.). France-Danemark : 4-1

Tournoi des Canaries

Sélection des Canaries-France : 2-1 ; France-Belgique : 3-0. *France troisième.*
26-2-1997 (m.a.). Italie-France : 1-1
18-3-1997 (m.a.). France-Hongrie : 1-1
1-4-1997 (m.a.). France-Suède Espoirs : 2-1

Tournoi de Toulon

France-Croatie : 1-0 ; France-Mexique : 2-1 ; France-Maroc : 3-0 ; France-Pays-Bas : 3-1. Finale : France-Portugal : 2-1 a.p. *France première.*
Bilan : 40 matchs, 29 victoires, 7 nuls, 4 défaites, 93 buts marqués, 35 encaissés. *m.a. : match amical.*

Zagallo, ou les

MANAGEMENT. *A peine sorti du Tournoi de France, le Brésil enchaîne avec la Copa America en Bolivie. Un programme chargé, qui nécessite une préparation parfaitement maîtrisée. Durant plusieurs jours, Daniel Jeandupeux a vécu dans l'intimité de la sélection brésilienne et de son sélectionneur. Récit.*

Par DANIEL JEANDUPEUX

Il s'ennuyait visiblement, assis tout seul à une table du bar d'un grand hôtel international. Il venait observer un match international en Allemagne, moi aussi. Alors sélectionneur de l'équipe nationale d'Espagne, Miguel Munoz était avant tout à mes yeux un des grands entraîneurs de la mythique équipe du Real Madrid des années soixante. Mais en l'abordant, j'ignorais qu'il était sur le banc le 18 mai 1960 à Glasgow pour la finale la plus folle de l'histoire de la Coupe d'Europe des clubs champions qui opposait son équipe à l'Eintracht de Francfort (7-3).
L'accueil de l'importun qui brisait sa solitude fut chaleureux. Et certaines de ses paroles résonnent très fort dans ma mémoire en observant Mario Jorge Lobo Zagallo (c'est sous cette appellation qu'il signe son courrier) : « Quand tu fais une équipe, tu trouves parfois des joueurs qui se complètent admirablement. La complémentarité de leurs qualités de footballeur et d'homme les soudent en une paire indissociable. Quand tu as trouvé cette complicité, n'y touche plus ! Tu bâtis ton équipe autour d'eux. Et tu n'y touches pas, même quand cela va mal. Mais au fil des ans, cette collaboration qui va en s'améliorant peut s'user en vieillissant. C'est pourquoi tu as besoin d'amis qui remettent en cause tes choix et ta confiance aveugle en tes hommes clés. »
En construisant son équipe autour des joueurs défensifs, Mauro Silva, Dunga et Aldair, qui donnent expérience et assise à son équipe, Zagallo me fait penser au glorieux espagnol. Mais en découvrant la composition du staff de l'équipe nationale brésilienne, avec Luis Carlos Prima (préparateur physique), Marcos Texeira (préparateur physique adjoint) et Wendel Ramalho (entraîneur des gardiens), je cherche en vain l'adjoint, l'ami, le conseiller qu'il a été pour Carlos Alberto Parreira. Et qui autorise l'entraîneur des MetroStars de New York-New Jersey d'affirmer que Zagallo est un génie du football, tout en craignant que la qualité du travail de terrain ne soit pas toujours à la hauteur.

LA FOLLE PRESSION MÉDIATIQUE

A qui super-Mario se confie-t-il ? A Nelson Borges, le chef de presse, qu'il côtoie souvent, sans que celui-ci ne le protège de qui que ce soit, puisque, à la sortie du vestiaire, du terrain, du bus, du repas et de sa chambre, les journalistes s'agglutinent dans son sillage comme les mouches du coach. Zagallo étonne dans l'exercice médiatique de sa fonction. Les cinquante mètres qui séparent la réception de l'hôtel de son lit sont parcourus en presque une heure. Les deux ou trois pas qui indiquent la volonté d'abandonner le combat sont invariablement freinés par un micro, un calepin, une caméra et bientôt dix.
Il explique. Calmement. Sans aucun geste d'humeur. Sans repousser la question. Le message préparé se répète sans cesse. Le fourmillement des médias paraît submerger le mètre soixante-dix, les soixante-six ans bien sonnés et la démarche claudiquante du champion du monde 1958. La face couperosée, les tâches de vieillesse qui recouvrent ses avant-bras, le cheveu gris, parsemé, qui déserte son front caché sous la casquette blanche ajoutent une impression de fragilité. Mais quand ses yeux bruns, derrière ses lunettes à fines montures dorées, plongent dans les vôtres, longuement, sans ciller, sans gêne, sans pesanteur, mais avec assez d'insistance pour vous faire exister, quand les veines de son cou gonflent et que le débit de ses paroles s'accélère, le ton monte progressivement et balaie naturellement la contestation.
D'autant plus naturellement que le nombre excessif d'interviewers empêche, par solidarité journalistique ou par manque de temps consacré à chacun, le développement de l'inquisition. « Il est bon mais ferme », affirme Francisco Filho, l'entraîneur brésilien de l'INF Vichy puis de Clairefontaine depuis plus de vingt ans, qui l'accompagne lors de ses séjours français. « Et il faut de la bonté pour durer autant dans ce métier. »

L'esprit visionnaire de Mario Zagallo force le respect de ses joueurs. Même Ronaldo l'écoute attentivement lorsqu'il a des remontrances à lui faire (à droite, en haut). Le sélectionneur brésilien a bâti un savant équilibre entre la jeunesse, symbolisée par Denilson (à droite, au milieu), et l'expérience de joueurs comme Celio Silva, qu'il a su relancer.

« SI NOUS PERDONS, C'EST UN DÉSASTRE POUR LE PAYS »

Le sélectionneur brésilien est en période de reconstruction. Le Tournoi de France et la Copa America dans la foulée ne sont que prétextes pour s'armer en vue de France 98. A l'interview, il avoue : « Le Brésil est la seule équipe à avoir gagné le titre hors de son continent. C'était en 1958 en Suède. Nous voulons renouveler l'exploit quarante ans plus tard. » Ce qui lui donnerait une place unique dans l'histoire du football mondial du XX[e] siècle : double titre de champion du monde en tant que coach. Double titre de champion du monde hors de son continent, comme joueur et comme entraîneur. Et quatre titres en tout.
« La Seleçao n'est qu'en période d'observation. Elle n'est qu'au commencement de son évolution. Nous avons une bonne équipe. Et nous savons ce que nous sommes en train de faire. Nous avons joué en Norvège (2-4) à la sortie des matches de clubs, après quinze heures de voyage. Les quarante-cinq premières minutes contre la France ont prouvé que nous avions récupéré le décalage horaire et que l'équipe était bien positionnée. Après ce tournoi et la Copa America, je saurai ce qui va et ce qui ne va pas. Mais même en période d'observation, nous devons gagner. Le Brésil doit toujours gagner. Si nous perdons, c'est un désastre pour tout le pays. Et surtout pour moi sur le banc. Car je peux tout perdre. »
La démarche de Mario est simple, limpide. Il choisit ses joueurs. Il veille à la complémentarité technique et humaine pour une organisation solide. Et imagine son équipe et ses joueurs, comme dit Menotti. Car même si dans la conversation privée il place souvent ses index sous ses lunettes à un centimètre de ses yeux et les abaisse pour exprimer l'importance primordiale du regard dans le métier, c'est surtout par ses prévisions (avec un sixième sens, celui du football) qu'il déroute et s'impose. Sans logique de performance implacable, il titularise. Celio Silva, mon ex-joueur à Caen, paraissait surpris de sa deuxième apparition d'affilée dans le onze de départ après le naufrage d'Oslo.
L'esprit visionnaire de Zagallo m'a sidéré. Contre l'Angleterre, Celio a complètement annihilé Shearer. Et après la très pénible deuxième mi-temps contre la France que le Brésil a terminé à l'agonie, il prédisait une amélioration substantielle de la condition physique contre l'Italie grâce à... trois jours d'entraînement. J'ai

secrets de la magie

Photo Bruno FABLET

bien vu les préparateurs physiques distribuer des enregistreurs cardiaques pour contrôler les pulsations des joueurs pendant deux séances de Fartlek de dix minutes (suite d'accélérations et de courses lentes), mais je croyais la réalisation de la prédiction impossible. Et pourtant, vous l'avez vu, je vous le souhaite. La deuxième mi-temps de Brésil-Italie a été une des plus belles de ces dix dernières années, avec un jeu de rêve, mais aussi une intensité et une vitesse exceptionnelles.

DES APPARENCES TROMPEUSES

Si l'amélioration athlétique reste mystérieuse, le travail de terrain paraît de prime abord désuet, sans recherche pédagogique, sans surprise, voire sans intérêt. Du genre petit match, grand match (le traditionnel « collectivo »). Pour s'amuser. En grattant sous l'apparence trompeuse, la démarche anodine plonge ses racines dans les deux grandes vérités du football : jeu collectif et exploit individuel.

Pendant trente minutes d'entraînement, Leonardo et Giovanni essaient de contourner à tour de rôle le mur de cinq mannequins pour battre Taffarel, alternativement avec les tireurs de loin (25 m et plus), Roberto Carlos et Celio Silva. Deux jours après la réussite exceptionnelle du joueur du Real Madrid qui laissa Barthez bouche bée, la réussite en match (frappe extérieure du pied, ou « trivela » avec les trois phalanges extérieures, qui démultiplie l'effet) découle d'une logique de travail.

Une autre fois, pendant trente minutes, les huit titulaires offensifs (supposés) attaquent contre sept joueurs défensifs plus un gardien, en recommençant l'action du milieu à chaque perte de balle. Ils s'obstinent à démonter la défense par le centre (l'entraîneur européen hurlerait son incompréhension et son courroux) et marquent deux buts seulement. Dont un à l'issue de quatre échanges dans un périmètre de cinq mètres. Le souvenir de l'égalisation magique du 3 à 3 contre l'Italie perd son côté miraculeux. La foi de l'entraîneur dans un football technique, court, en déviation et en inspiration, parfois presque statique, trouve sa continuité en compétition.

Mario croit au jeu et à son esprit. Il sait qu'une complicité naît d'une cohabitation répétée. Il connaît cette recherche par tâtonnements de l'intention du partenaire, de son registre privilégié qui se découvre à coup de tentatives infructueuses. Il pense que l'entente réciproque, aveugle ou parapsychologique, se bâtit dans la confiance, sans menace de la concurrence.

Une autre fois, il oppose ses onze titulaires aux onze « remplaçants » pendant cinquante minutes. A la pause, il change Giovanni et le remplace par Denilson. Et sait pour l'avoir vu en situation que l'épanouissement du jeune joueur du FC Sao Paulo dans une formation d'équipe donnée est possible.

UNE TOTALE LIBERTÉ INDIVIDUELLE

Une autre fois, pour le dernier entraînement avant le match, il organise sur un demi-terrain un onze contre onze d'une trentaine de minutes avec des joueurs de champ dans les buts et les gardiens dans le champ. Le « laisser-rire », le « laisser-tenter », le « laisser-s'amuser » se terminent quand même par cinq dernières minutes endiablées. Pour préserver le résultat une équipe se recroqueville sur son but et dégage à tout va. L'autre joue son va-tout sur un rythme effréné. Les Brésiliens sont certes joueurs, puisque les vainqueurs se précipitent au devant des photographes pour commémorer l'événement, mais ils sont aussi gagneurs. Même si cette qualité est camouflée sous une apparente indolence. Comme chez Romario par exemple. Mais mené 3 à 1 contre la Squadra Azzurra, le petit attaquant a retrouvé toute sa mobilité. Ce qui nous étonne plus, avouons-le, que son habileté gestuelle.

La préparation de la victoire contre l'Angleterre a été du même tonneau, avec une totale liberté individuelle et la même joie de toucher le cuir. Puisque deux jours séparaient les deux rencontres (dimanche et mardi) avec un déplacement de Lyon à Paris, les étirements ont aidé à récupérer. Mais moins que le plaisir enfantin de s'amuser avec la balle (chez nous, on dit jouer à la baballe). Un tel programme aurait fait gémir des professionnels européens. Chez les Auriverde, aucune plainte n'a été entendue. Aucune excuse préalable n'a été présentée. Les meilleures équipes brésiliennes sont habituées à jouer de 80 à 100 matches officiels par saison. Lors d'un de mes séjours à Sao Paulo, j'ai vu les quatre matches officiels de Palmeiras en sept jours. Et j'ai lu dans la presse qu'avant un changement de calendrier in extremis (deux jours avant la compétition), la même équipe des Corinthians devait jouer deux matches... dans la même journée.

Souhaitons au Brésil, qui nous a régalé pendant le Tournoi de France, que sa désorganisation administrative et son calendrier interne embrouillé lui permettent de maîtriser son premier match de Copa America (le Brésil commence la compétition en Bolivie trois jours après son dernier match à Paris contre l'Angleterre). Pour une fois que le désordre serait un atout.

Photos Alain de MARTIGNAC

VENDREDI
13 juin 1997
N° 2 670 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-663. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1965. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Jean-Marie RIBOU (2553).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Dominique COURDIER (2077), Frédéric DESCHAMPS (2277), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2294), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2557), Damien RESSIOT (2273), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2578), Patrick SOWDEN (2319), François VERDET (D2, nationaux, 2388).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2469), Patrick DHENAUT (2282), André DUBROCQ (2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Patrick DESSAULT, Michel EBE, Bruno FORGET (Etoiles D2), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (régionaux, jeunes, 2274).

CHRONIQUEURS : Claude LE ROY, Daniel JEANDUPEUX.

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE et Xavier RIVOIRE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVDJUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dahallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Alonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République Tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Andey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2125).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte-d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). CEE : 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (France Football mardi + France Football vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-98.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2669 bis de France Football, daté du vendredi 6 juin 1997, a été tiré à 140 601 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), LOP (Nantes), MOP (Vitrolles), Nancy Print, ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Photo Didier FÉVRE

En Bolivie, la population n'est pas riche. Sur les stades de la Copa America, le spectacle proposé ne l'est pas non plus pour l'instant.

Brésil contre déprime

ESPOIR. *La 38e édition de la Copa America a commencé mercredi en Bolivie. Entre la misère ambiante et la pauvreté footballistique d'une épreuve privée de grands joueurs, les trois coups ont été moroses. Mais tout peut changer avec l'entrée en scène des Brésiliens.*

A la télé, l'image un peu floue nous offre un Ronaldo qui s'efforce de sourire dans le hall de l'aéroport, malgré la fatigue d'un voyage de vingt heures depuis Paris. Des supporters torse nu, qui sprintent dans des tourbillons de poussière et jettent leur tee-shirt au Brésilien à travers la fenêtre d'un bus en mouvement, dans l'espoir qu'il reviendra avec un autographe. Mercredi, en début d'après-midi, les Brésiliens ont débarqué à Santa Cruz de la Sierra, où ils débutent contre le Costa Rica. Et à la télé, le commentaire s'est bien sûr attardé sur Ronaldo, « le joueur qui vaut 100 millions de dollars », la grande attraction, ici comme partout ailleurs.

Deux heures plus tard, Cochabamba. Quelques rues coloniales, des immeubles bas sans caractère, des cactus, un soleil d'hiver qui sèche la peau à 2 600 mètres d'altitude et, en arrière-plan, un christ blanc planté dans le décor majesteux de la Cordillère. Sur l'avenue qui mène au stade Felix Capriles, deux files de personnes. L'une, interminable, jusqu'à à la porte de la Fédération bolivienne de football, où se pressent les retardataires en quête de billets pour les premiers matches de la Copa. L'autre, beaucoup plus discrète, une cinquantaine de personnes à peine, est composée de vieux Indiens. Des Aymaras. Ils sont là pour les « bonos ». Les « bonos » ? Une pension que leur offre le gouvernement bolivien une seule fois par an : 1 500 bolivianos, l'équivalent de 250 dollars, ou moins de 1 500 F. Curieusement, les autorités ont décidé de leur payer leurs « bonos » le jour du début de la Copa, et au stade même... A ce moment-là, on n'a finalement qu'un espoir, qu'une envie. Qu'ils n'aient pas la télé. Qu'ils n'aient jamais entendu parler de Ronaldo, « le joueur qui vaut 100 millions de dollars ». Et qu'ils ne se posent pas trop de questions sur leur coca transformée en cola...

Le stade toujours, mais cette fois à l'intérieur. Rafistolé, rudimentaire, avec ses gradins de ciment nu couverts de terre, prévus pour 38 000 personnes. Rudimentaire et surprenant : derrière les vitres de leurs grandes loges climatisées, les VIP, reçus par de charmantes hôtesses bien blondes, se répandent dans de profonds fauteuils de velours rouge. Mieux qu'à l'opéra.

OÙ SONT LES STARS ?

Cérémonie d'ouverture. Fanfare militaire, drapeaux, fanfare militaire, défilé de délégations, fanfare militaire, un zeste de folklore andin, fanfare militaire... Languissant. Le spectacle est plutôt dans la tribune, autour d'un curieux personnage. Ruy a une trentaine d'années. Péruvien de nationalité, bolivien d'adoption, blond comme un Allemand, il balade au-dessus de sa tête un tableau d'école sur lequel on lit : « Je parie sur le Paraguay et l'Argentine. »

Allez, enfin du foot. En hors-d'œuvre, Paraguay-Chili. Le leader des éliminatoires Amsud de France 98 contre un excellent candidat à la qualification. Enfin du foot ? Vite dit. Le Paraguay, avec Chilavert et son armée de tâcherons, contre le Chili, sans Zamorano, Basay et Rosenthal, ça ne vaut pas un clou. Un seul but, d'Acuna, d'un tir du gauche au premier poteau dans un angle impossible mais vrai, suffit à la victoire paraguayenne.

En plat de résistance, Argentine-Equateur. Enfin, Argentine B, sans Ortega, ni Crespo ni les autres, contre l'Equateur sans Aguinaga et avec un entraîneur... remplaçant, puisque « Pacho » Maturana a laissé sa place sur le banc à son compatriote colombien Luis Fernando Suarez. L'Equateur domine la première période et oblige le gardien Gonzalez à un arrêt difficile. Grâce à l'entrée de Marcelo Gallardo, milieu créatif de River Plate, l'Argentine réagit un peu en seconde mi-temps et se crée deux occasions sur des centres en retrait de Delgado. Feu de paille. Retour rapide à la médiocrité. 0-0, bordée de sifflets. Ruy le bookmaker paye rubis sur l'ongle, soucieux de sa réputation, et compte les quelques boliviaños qu'il lui reste. Cette fois, c'est raté. Mais la Copa commence à peine...

Adieu Cochabamba, retour à Santa Cruz, où Ronaldo dort toujours du sommeil du juste. Le bonheur viendra-t-il une fois de plus de la Colombie ? L'entraîneur Hernan Dario Gomez n'est pas rassurant : « C'est vrai, notre football n'est plus aussi romantique. Et on va être encore plus prudents que ces derniers temps. Mais tant qu'il y aura Valderrama, notre style sera préservé... » Seulement, Valderrama, garant du « toque » et qui a réalisé un grand match dimanche en Uruguay dans le match d'éliminatoires de France 98, a été dispensé de Copa. On a pourtant du mal à imaginer une Copa ou une Colombie attrayante sans lui. Sans compter que Rincon, Alvarez, Asprilla sont aussi absents. Comme les meilleurs Péruviens, et Mexicains, et Costariciens...

C'est drôle, mais on se met à chercher des raisons d'être optimiste du côté de... la Bolivie. Erwin « Platini » Sanchez, auteur de deux buts lors de la victoire de Boavista en finale de la Coupe du Portugal mardi dernier, peut-il réveiller les ardeurs des foules locales ? Hum... Dans les éliminatoires, la Bolivie vient de concéder un nul au... Venezuela ! Et puis bon, il n'y a guère que les Colombiens à savoir pourquoi Sanchez a été un jour surnommé Platini...

Retour à la case départ. Il reste le Brésil. Romario, Ronaldo. Tiens, le revoilà Ronaldo justement, à la télé. Une pub. Des photos noir et blanc. Sa voix « off » : « Avec toute la pression qui est sur moi, avec tous les buts qu'on me demande de marquer, ne vous arrive-t-il pas de penser que je peux aussi parfois en rater...? » Ah, non, s'il te plaît, Ronaldinho ! Ça suffit comme ça, la Copa miseria...

Francis HUERTAS, en Bolivie

Le Real tout près du but

VERDICT. *A deux journées de la fin, il ne manque plus qu'un point au Real Madrid pour remporter son 27e succès dans la Liga. C'est en recevant samedi l'Atletico, tenant du titre et ennemi juré, qu'il pourrait fêter son sacre. Un dénouement sur fond de polémiques et de primes interdites.*

Photos Nicolas LUTTIAU

Jamais avare de déclarations fracassantes, Lorenzo Sanz, le bouillant président du Real Madrid, a récemment promis de porter sur son dos son rival de l'Atletico, Jesus Gil y Gil, en cas de conquête du titre, du côté de la fontaine Los Cibeles. Ce à quoi Gil a répondu, du tac au tac, qu'il n'y avait aucune chance que cela arrive puisque l'Atletico allait battre le Real !

Cette boutade en dit long sur l'atmosphère qui entoure le choc de samedi soir à Santiago-Bernabeu, entre ces deux ennemis naturels qui se partagent le cœur des Madrilènes. Ces derniers jours, les rumeurs allaient bon train au sujet de l'argent circulant pour le titre. On dit ainsi que Barcelone, désormais à cinq longueurs du Real*, aurait offert 250 millions de pesetas à l'Atletico pour lui venir en aide dans son duel à distance. Il se murmure aussi que le Real aurait fait de même avec Hercules Alicante, récent vainqueur du Barça, mais pour une somme de moindre importance : 6 millions de pesetas.

Choquée par de telles pratiques, la Fédération a bien entendu rappelé que le règlement excluait ce type de « récompense », baptisée en Espagne « la prime à la troisième équipe ». La Fédération, par la voix de son secrétaire général, Gerardo Gonzalez Otero, a également fait savoir que, si toutes les équipes acceptaient de telles pratiques, jusqu'alors impunies, il faudrait changer le règlement.

En attendant, le Real songe plus que jamais à l'après-Capello, auquel il est reproché une certaine frilosité dans le jeu. La piste Ottmar Hitzfeld étant désormais écartée, on parle aujourd'hui de Guus Hiddink, le sélectionneur néerlandais, qui a demandé cinq nouveaux joueurs et un nommé Youri Djorkaeff. Mais c'est bel et bien l'Allemand Jupp Heynckes, qui a mené cette saison Tenerife en demi-finale de la Coupe de l'UEFA, qui tient la corde. Les discussions tournent autour d'un contrat de trois ans. Quel que soit le prochain titulaire du poste, il lui sera en tout cas demandé de prendre plus de risques sur le plan offensif.

COMBINES ET COMPAGNIE

Dans l'immédiat, le match au sommet entre le Real et l'Atletico se présente sous les meilleurs auspices. Le Real sera au complet. Quant aux « Colchoneros » (les « Matelassiers »), ils devraient récupérer leur meneur, Milinko Pantic, légèrement touché.

Tout cela ne devrait pas empêcher Radomir Antic, l'entraîneur de l'Atletico, de réserver un accueil particulier au Real dans ce match perçu par les médias comme « l'adieu au titre » et la passation de pouvoirs à l'ennemi juré. Vendue en principe à 15 000 pesetas, une place pour ce match au sommet s'échangeait 80 000 pesetas au marché noir, soit plus de cinq fois son prix ! C'est dire l'intérêt porté à cette rencontre qui sera d'ailleurs télévisée.

L'autre épisode, tout aussi amusant, du mano a mano que se livrent le Barça et le Real a trait au transfert de Ronaldo. Le Real et son président Lorenzo Sanz s'étaient dits prêts à faire venir Ronaldo chez eux en transit, avant de le céder à l'Inter pour contourner une clause du contrat du Brésilien. Une « combine » qu'ils justifiaient par l'attitude du Barça, qui avait offert en cours de saison de l'argent à la Sampdoria afin de « retarder » l'arrivée de Christian Karembeu à Madrid. Par ailleurs, le Barça cherche à arracher au Real son buteur serbe Pedrag Mijatovic, ce qui n'est pas fait pour arranger les relations entre les deux clubs.

En dépit de toutes ces manœuvres en coulisses, le Barça semble bel et bien avoir déjà perdu le titre depuis sa défaite il y a quinze jours sur le terrain de Hercules Alicante (2-1), déjà relégué. La route est par conséquent toute tracée pour le Real qui, avec ses cinq points d'avance, sait disposer d'une seconde chance en cas d'accident lors de la dernière journée. Il s'agirait alors de faire le nécessaire sur la pelouse du Celta Vigo pendant que le Barça se déplacera au Rayo Vallecatho.

Correspondance
PACO AGUILAR

(*) Barcelone, qui reçoit le Betis Séville lors de cette 41e journée, doit gagner ses deux derniers matches et compter sur deux défaites du Real pour être champion. En cas d'égalité, c'est le goal-average particulier qui intervient. Or, le Real a battu le Barça 2-0 à l'aller avant de s'incliner 1-0 au retour.

Après avoir fait les beaux jours du Real, Pedrag Mijatovic ira-t-il à Barcelone ? En tout cas, entre les deux grands de la Liga, on n'est jamais à court de trahisons ou de vacheries. Ni de départs précoces, puisque Capello (photo du haut) s'en retournera à Milan après une seule saison à Madrid.

Fernandez a déjà gagné son pari

Après des débuts difficiles, Luis Fernandez est en passe de remporter un double défi avec l'Athletic Bilbao : disputer une Coupe d'Europe après avoir joué les semeurs de troubles dans la Liga. En recevant lundi le Deportivo La Corogne, qui les précède au classement, les Basques ont l'occasion de faire un grand pas vers la Coupe de l'UEFA*. Depuis son arrivée à San Mames, Luis n'a cessé de prôner un football offensif et de prendre des risques sur le plan du jeu. Ce qui au début lui avait joué des tours est rapidement devenu son atout majeur. Avec en tout et pour tout un seul élément « étranger », Bixente Lizarazu, considéré comme un Basque du Nord, Fernandez a accompli une saison digne d'éloges. Des victoires contre Madrid et le Barça, mais aussi la relance de joueurs tels Julen Guerrero, Ziganda, meilleur buteur espagnol du Championnat avec quatorze buts, ou Ursaiz. Arrivé de l'Espanyol Barcelone, ce dernier a été appelé deux fois par Javier Clemente et a conquis ses galons d'international grâce à ses performances à Bilbao. Très populaire, considéré comme le patron du club, n'hésitant pas à dialoguer avec les supporters, Luis rêve cependant d'une équipe renforcée, avec, pourquoi pas, Alkorta, le stoppeur du Real, ou encore Roberto Rios, le milieu du Betis. Des recrues improbables, puisque Bilbao a forgé son caractère sur cette identification à 100 % au Pays basque. C'est pourquoi il lui sera extrêmement difficile de rééditer une telle saison l'an prochain et d'approcher de plus près encore le sommet de la Liga. Entouré de jeunes joueurs et fidèle à ses principes de jeu, évoluant toujours dans l'esprit de Cruyff, Luis Fernandez a cependant déjà gagné le respect de la Liga tout entière.

P. A.

(*) Barcelone étant d'ores et déjà qualifié pour la Ligue des champions, le Betis Seville, qui affrontera précisément le Barça en finale de la Coupe du roi le 28 juin, est assuré de disputer la C 2 la saison prochaine. Du coup, la 7e place de la Liga délivrera un billet pour la C 3. L'Athletic Bilbao, actuellement 6e, et Valladolid, 7e avec le même nombre de points, sont les mieux placés. Mais la Real Sociedad, qui compte quatre points de retard, peut encore espérer.

Cottbus, quelle énergie !

FINALE. *Relégué aux oubliettes lors de la réunification allemande, Energie Cottbus, club de l'ex-Allemagne de l'Est, actuellement en Troisième Division, effectue une saison terrible et peut écrire l'histoire, samedi, en finale de la Coupe contre Stuttgart.*

Le 15 avril 1997 fut le jour de gloire d'Energie Cottbus. Dans des conditions atmosphériques épouvantables (tempête de neige), le petit club de Division 3 a éliminé le Karlsruhe SC (3-0) en demi-finale de la Coupe d'Allemagne. Epique !

Cottbus. Ville de 116 090 habitants sur la Sprée. Lignite. Industries textiles et chimiques. Voilà pour le dico. On peut aussi ajouter : ville de l'ex-Allemagne de l'Est dont le bassin minier est au chômage (21,5 %), célèbre pour quelques sportifs de renom (notamment la championne de saut en hauteur Rosemarie Ackermann) et désormais surtout connue grâce à son club de football Energie Cottbus — Division 3, juste promu en D 2 ! — qualifié pour la finale de la Coupe d'Allemagne après avoir sorti deux clubs de D 2, Wolfsburg et Kickers Stuttgart, et trois de D 1 : Duisbourg, Sankt Pauli et Karlsruhe.

Energie Cottbus ! C'est comme si toute l'Allemagne de l'Est resurgissait par-delà un mur oublié, avec son triste paysage industriel, son éternelle et pénétrante odeur de plomb, et puis surtout ses grands clubs de jadis : Dinamo Dresde, FC Magdebourg, Lokomotiv Leipzig... Energie Cottbus aussi, du temps où son sponsor communiste, une centrale électrique, subvenait à ses besoins. Quel retour sur l'avant-scène ! Descendu en D 3 au moment de la réunification, Cottbus a rassemblé son énergie pour aligner 53 matches sans défaite. A sa tête, un homme, et pas n'importe lequel : Edouard Geyer, cinquante-deux ans, dernier entraîneur de l'ex-RDA, celui-là même qui avait déniché Matthias Sammer pour l'imposer ensuite au Dinamo Dresde.

Alors, aujourd'hui, c'est comme si le bassin minier prenait sa revanche sur des temps difficiles. Déjà, on surnomme Energie Cottbus le « Bayern de l'Est », parce qu'on y porte, comme en Bavière, un maillot rayé bleu et rouge. Ensuite, cet inespéré parcours en Coupe a débloqué les sponsors. En demi-finale, contre Karlsruhe (3-0), le vieux stade de l'Amitié était plein — 21 000 spectateurs, sous la neige — et surtout des travaux y ont été entrepris puisqu'une manne de plus de 5 millions de francs est tombée dans les caisses du club. Nouveau sauna, nouvel éclairage, publicités pour les maillots : bref, rien que des temps nouveaux fleurant le professionnalisme.

Et puis les joueurs, qui touchent entre 6 000 et 20 000 F par mois (Geyer est mieux payé : 55 000 F) font ce qu'il faut pour plaire à leur public. Un style à l'arraché, tout en pugnacité, en solidarité, qui a pris de court Kalsruhe, même si Marc Keller avait avoué « être tombé dans un guet-apens ». Un match au terme duquel une foule en délire avait investi la pelouse sitôt le dernier coup de sifflet donné. Mais notez bien l'état d'esprit maison : juste après l'exploit de ses troupes contre Karlsruhe, Edouard Geyer n'avait repoussé l'entraînement du lendemain que de deux heures. C'est que Cottbus jouait la montée en D 2, qu'il a entre-temps obtenue aux dépens de Hanovre en match de barrage.

MIEUX QUE HERTHA BERLIN ?

Aujourd'hui, l'ex-pensionnaire d'Allemagne de l'Est est le deuxième club de D 3 dans l'histoire du football allemand à disputer une finale de Coupe, après les amateurs du Hertha Berlin en 1993, battus par Leverkusen 1-0. Mais il peut être le premier à la remporter. Forts de quelques anciens défenseurs de Bundesliga (Hossenank, Melzig et Wenschlag, ce dernier sur le banc lors de Werder Brême-Monaco en finale C 2 en 1992), dopés par un parcours d'enfer, les joueurs de Cottbus ne craignent rien ni personne et surtout pas le VfB Stuttgart.

Edouard Geyer dit d'ailleurs ceci : « Cette finale, c'est du 90-10 pour Stuttgart. Mais, pour nous, ce sera le match le plus facile de l'année. Moi, ça fait trois ans que je travaille à la remontée en D 2. C'est fait. Alors, le reste, c'est du bonus. » Pourtant, toute la troupe espérait un nouveau miracle, à savoir que la neige tombe de nouveau ce samedi, à Berlin. Mais, en juin, il ne faut pas rêver...

En revanche, ils savent bien tous que la Sprée, qui arrose Cottbus, coule aussi à Berlin. Il n'y a plus qu'à remonter la rivière, jouer et écrire l'histoire.

JEAN-MARIE LANOË (avec R. K.)

Que reste-t-il de la RDA ?

RÉUNIFICATION. *Si Energie Cottbus fait parler de lui, la plupart des grands clubs de l'ex-RDA sont aujourd'hui tombés dans l'anonymat. Et leurs meilleurs joueurs ou entraîneurs aussi.*

Energie Cottbus en finale de la Coupe d'Allemagne, cela entraîne automatiquement la question : que sont devenus les grandes équipes et les grands joueurs de l'ex-RDA ? Force est de constater que le football de l'ancienne RDA a été dévoré par le capitalisme. Ignorant totalement les lois du marché, les clubs de l'Allemagne de l'Est se sont fait exploiter, piller, mais commencent petit à petit à remonter à la surface après avoir appris les règles du jeu.

« La Bundesliga a toujours été plus forte que la Première Division en RDA, explique Klaus Feuerherm, journaliste à *Bild* et l'un des mieux renseignés sur le sort du football est-allemand. Mais il est tout de même surprenant que seul Hansa Rostock ait pu survivre parmi l'élite. Les meilleurs éléments — Sammer, Kirsten, Thom, Doll, Freund — sont très vite passés à l'Ouest. La chute était inévitable. »

Le FC Magdebourg, seul vainqueur d'une Coupe d'Europe (la C 2, en 1974), vient de remonter en Division 3. Lokomotiv Leipzig a repris son ancien nom du VfB Leipzig et évolue aujourd'hui en D 2. Ce fut, en 1903, le premier champion d'Allemagne. Mais la plupart des clubs comme Dinamo Dresde, Dinamo Berlin, Aue, le FC Chemnitz (autrefois FC Karl-Marx-Stadt) évoluent en Division 3. Cette Division 3, divisée en cinq groupes dont l'un (nord-est) est réservé à l'ancienne RDA, est devenue le tremplin pour les clubs qui formaient autrefois la Première Division de RDA. A noter cependant que Rot-Weiss Erfurt est proche de la faillite avec 20 millions de francs de dettes et que le Dresdner SC, club de l'ancien sélectionneur Helmut Schön, a raté la montée en D 2, après deux défaites en barrage contre les amateurs de Hansa Rostock.

S'agissant maintenant des anciennes vedettes, Dixie Dörner, le « Franz Beckenbauer de la RDA », entraîne le Werder Brême, mais il est le seul à avoir trouvé un emploi en Bundesliga. Edouard Geyer, dernier entraîneur de la sélection, n'a jamais eu des propositions sérieuses des clubs de l'Ouest. C'est avec Cottbus qu'il se refait une renommée. Depuis que Dörner a quitté la Fédération, Klaus Sammer, père de Matthias, a pris la suite pour détecter des jeunes talents dans l'Est. En effet, au niveau de la formation, la RDA a été bien supérieure à la RFA, qui a d'ailleurs reconnu ses manques dans ce domaine et s'efforce d'y remédier. Joachim Streich, 102 sélections et n° 1 des footballeurs de l'ex-RDA, est aujourd'hui l'entraîneur de Zwickau (D 2). Quant [illegible] Eberhard Vogel (440 matches en Oberliga), il vient d'être licencié par Carl Zeiss Iéna. Reinhard Häfner (391 matches en Oberliga) est au chômage depuis plus d'un an après être descendu avec Chemnitz. René Müller est l'adjoint de Sigi Held à Leipzig.

Jürgen Croy, l'ancien gardien de la sélection, a renoncé à une carrière sportive. Il est aujourd'hui adjoint au maire de Zwickau et responsable des affaires culturelles. Enfin, Jürgen Sparwasser — auteur du but légendaire qui permit à la RDA de battre la RFA 1-0 lors de la Coupe du monde 1974 — est le directeur administratif du syndicat des joueurs professionnels. En voilà un qui a compris le capitalisme.

RAINER KALB

Allemagne

Rendez-vous

Coupe
Finale
Samedi 14 juin

A Berlin
VfB Stuttgart (D1) - Energie Cottbus (D3)

Brésil
(Sao Paulo)

CHAMPIONNAT

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corinthians	7	3	2	1	0	7	4
2. Sao Paulo FC	7	3	2	1	0	6	3
3. FC Santos	3	3	1	0	2	7	5
4. Palmeiras	0	3	0	0	3	1	10

Corinthians est sacré champion de l'État de Sao Paulo au bénéfice de ses meilleurs résultats lors de la première phase du Championnat.

Espagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

41e journée
Samedi 14 juin 1997

Real Madrid-Atletico Madrid
Dimanche 15 juin 1997
Tenerife-Real Saragosse
Compostelle-Real Sociedad
Logrones-Racing Santander
FC Seville-Espanyol Barcelone
FC Valence-Real Oviedo
Sporting Gijon-Rayo Vallecano
FC Barcelone-Betis Seville
Valladolid-Hercules
Extrémadure-Celta Vigo
Lundi 16 juin 1997
Athletic Bilbao-Deportivo La Corogne

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	80	40	26	11	3	82	31
2. FC Barcelone	64	40	25	5	8	97	47
3. Betis Séville	74	40	20	14	6	78	43
4. Dep. La Corogne	74	40	20	14	6	56	29
5. Atl. Madrid	71	40	20	11	9	75	58
6. Ath. Bilbao	61	40	15	16	9	69	54
7. Valladolid	61	40	17	10	13	56	44
8. Real Sociedad	57	40	16	9	15	46	45
9. Valence	53	40	14	11	15	59	55
10. Tenerife	52	40	14	10	16	63	54
11. Compostelle	50	40	12	14	14	48	62
12. Racing Santander	49	40	11	16	13	50	49
13. Saragosse	49	40	12	13	15	54	60
14. Esp. Barcelone	48	40	13	9	18	47	52
15. Real Oviedo	47	40	12	11	17	48	63
16. Celta Vigo	46	40	11	13	16	47	52
17. Sp. Gijon	46	40	12	10	18	42	63
18. Rayo Vallecano	45	40	13	6	21	42	57
19. Estrémadure	41	40	10	11	19	33	63
20. Hercules	38	40	11	5	24	37	74
21. FC Séville	37	40	10	7	23	43	67
22. Logrones	32	40	9	5	26	31	82

Buteurs

1. Ronaldo (FC Barcelone), 34.
2. Alfonso (Betis), 25.
3. Suker (Real Madrid), 24.

Géorgie

COUPE

Finale

Le 26 mai 1997 à Tbilissi.
Dinamo Tbilissi-Dinamo Batoum : 1-0. But : Demetradzé (30e).

Italie

Rendez-vous

Barrage
Dimanche 15 juin 1997

Cagliari - Piacenza (à Naples)
Le vainqueur se maintiendra en Serie A, le vaincu sera relégué en Serie B.

Portugal

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

34e et dernière journée
Dimanche 15 juin 1997

Vitoria Guimaraes-Sporting Braga
FC Porto-Gil Vicente
Leça-Vitoria Setubal
Maritimo Funchal-Uniao Leiria
Rio Ave-Desportivo Chaves
Farense-Salgueiros
Sporting Espinho-Est. Amadora
Belenenses-Benfica
Boavista Porto-Sporting Portugal

COUPE

Finale

▶ Mardi 10 juin 1997 à Lisbonne.
BOAVISTA PORTO-Benfica : 3-2 (2-1).
Spectateurs : 50 000. Buts : Sanchez (7e, 58e s.p.), Nuno Gomes (28e) pour Boavista ; José Calado (34e), Paulo Sousa (59e c.s.c.) pour Benfica.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	82	33	26	4	3	77	24
2. Sporting Portugal	72	33	22	6	5	54	17
3. Benfica	58	33	17	7	9	49	29
4. Sp. Braga	54	33	15	9	9	39	40
5. V. Guimaraes	52	33	15	7	11	51	46
6. Salgueiros	51	33	14	9	10	45	47
7. Est. Amadora	47	33	12	11	10	38	36
8. Boavista Porto	46	33	11	13	9	60	38
9. Desp. Chaves	45	33	12	9	12	39	45
10. Maritimo Funchal	44	33	12	8	13	37	38
11. Farense	41	33	10	11	12	33	33
12. V. Setubal	37	33	9	10	14	36	41
13. Belenenses	37	33	9	10	14	36	50
14. Leça	36	33	9	9	15	33	40
15. Rio Ave	34	33	8	10	15	35	42
16. Uniao Leiria	30	33	8	6	19	25	51
17. Sp. Espinho	30	33	8	6	19	24	55
18. Gil Vicente	19	33	4	7	22	29	71

Mondial 98
Zone Europe

Le premier de chaque groupe et le meilleur deuxième directement qualifiés pour la phase finale en France. Les huit autres deuxièmes se disputeront les quatre places restantes au cours d'autant de matches de barrage.

GROUPE 2

Rendez-vous

Le 14 juin 1997

Pologne-Géorgie

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	16	6	5	1	0	11	1
2. Angleterre	15	6	5	0	1	11	2
3. Pologne	4	5	1	1	3	3	8
4. Géorgie	3	4	1	0	3	2	5
5. Moldavie	0	5	0	0	5	2	13

GROUPE 8

▶ Jeudi 12 juin 1997 à Reykjavik.
Islande-Lituanie : 0-0. Spectateurs : 4 500.
Islande : Kristjan Finnbogason - L. Sigurdsson, G. Bergsson, S. Gislason (A. Gertarsson, 79e) - Si. Jonsson, T. Gudjonsson (Dadsson, 82e), A. Gunnlaugsson (H. Sigurdsson, 72e), R. Kristinsson, Gudjhonsen - B. Gunnlaugsson, Sverrisson. Entr. : Olafsson.
Lituanie : Stauche - Ziukus, G. Zutautas, Vainoras, Tereskinas - Stumbrys, R. Zutautas, Slekys, Skarabalius - Treiksaitis, Jankauskas.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie	18	6	6	0	0	20	0
2. Macédoine	13	7	4	1	2	19	10
3. Eire	10	6	3	1	2	15	4
4. Lituanie	10	6	3	1	2	6	5
5. Islande	3	6	0	3	3	1	8
6. Liechtenstein	0	7	0	0	7	2	36

Rendez-vous

Le 19 août 1997

Liechtenstein-Islande
Le 20 août 1997
Eire-Lituanie
Roumanie-Macédoine

Zone Amsud

Les quatre premiers de la poule unique directement qualifiés pour la phase finale en France.

▶ Le 8 juin 1997 à Buenos Aires.
Argentine-Pérou : 2-0 (1-0). Spectateurs : 77 000. Arbitre : M. Claudio Cerdeira (BRE). Buts : Crespo (45e), Simeone (46e). Avertissements : Almeyda (30e), Bassedas (78e) pour l'Argentine ; Palacios (14e), Saenz (37e), Solano (48e), Carranza (84e).
Argentine : Roa - Ayala, Sensini, Chamot - N. Diaz, Almeyda, Simeone, S. Berti (J.-J. Borrelli, 65e), A. Ortega (Bassedas, 53e) - Crespo (Calderon, 86e), Claudio Lopez. Entr. : Passarella.
Pérou : Ballerio - Solano, Reynoso, Jose Soto, Percy Olivares - Jorge Soto, Serrano (J. Carranza, 76e), Jayo, Palacios, Saenz (Julinho, 46e) - Maestri (Carrby, 62e). Entr. : Oblitas.
▶ Le 8 juin 1997 à Valera.
Venezuela-Bolivie : 1-1 (0-0). Spectateurs : 7 000. Buts : Savarese (63e) pour le Venezuela ; Ramiro Castillo (73e) pour la Bolivie.
Venezuela : Dudamel - McIntosh, Rey, Vallenilla, Echenique - L. Gonzalez, Gerson Diaz, Castellin, G. Miranda (A. Perez, 69e) - Savarese, Socorro (Urdaneta, 75e). Entr. : Borrero.
Bolivie : Trucco - J. Pena, O. Sanchez, Soria, Sandy - Sergio Castillo (Ivan Castillo, 61e), Etcheverry, Cristaldo, Baldivieso (L. Gutirrez, 47e) - Jaime Moreno (Milton Coimbra, 47e), Ramiro Castillo. Entr. : Lopez.

Classement

1. Paraguay, 23 pts ; 2. Argentine, 19 pts ; 3. Colombie, 18 pts ; 4. Bolivie, 14 pts ; 5. Equateur, 14 pts ; 6. Uruguay, 14 pts ; 7. Chili, 13 pts ; 8. Pérou, 13 pts ; 9. Venezuela, 2 pts.

Rendez-vous

13e journée
Dimanche 6 juillet 1997

Paraguay-Argentine
Chili-Colombie
Venezuela-Équateur
Pérou-Bolivie

Zone Asie

Le premier de chacun des dix groupes du premier tour est qualifié pour le tour final cet automne dans un pays à désigner. Les deux finalistes et le troisième seront directement qualifiés pour la phase finale en France alors que le quatrième disputera un match de barrage contre le vainqueur de la zone Océanie.

GROUPE 2

Matches retour (à Téhéran, Iran)

▶ Le 9 juin 1997.
Syrie-Maldives : 12-0 (1-0). Buts : A. Arif (23e, 50e, 66e), Louay Taleb (62e), Said Zidan (67e, 88e, 89e), Ali Shaikh (57e), Ammar Rihaoui (69e), Redouane Abri (82e, 90e), Tallal Khaled (86e).
▶ Le 9 juin 1997.
Iran-Kirghizistan : 3-1 (1-1). Buts : Khodadad Azizi (3e, 79e), Karim Bagheri (52e) pour l'Iran ; Sergei Rostov (19e) pour le Kirghizistan.
▶ Le 11 juin 1997.
Kirghizistan-Syrie : 2-1 (0-0). Buts : Kanad Santarov (77e), Sergei Kotsov (90e) pour le Kirghizistan ; Nihad Al-Bouchi (85e) pour la Syrie.
▶ Le 11 juin 1997.
Iran-Iles Maldives : 5-0 (7-0). Buts : Alireza Mansourian (15e, 45e), Karim Bagheri (22e, 39e), Ali Daei (33e, 44e), Mehdi Mahdavikia (35e), Reza Shahroudi (66e), Khodadad Azizi (88e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Iran	12	4	4	0	0	30	1
2. Syrie	6	4	2	0	2	25	3
3. Kirghizistan	6	3	2	0	1	6	4
4. Iles Maldives	0	5	0	0	5	0	53

Rendez-vous

Le 13 juin 1997

Iran-Syrie
Maldives-Kirghizistan

GROUPE 9

▶ Le 11 juin 1997 à Lahore.
Pakistan-Kazakhstan : 0-7 (0-3). Buts : Boulat Esmagambetov (18e), Alexei Kalitchine (33e), Vladimir Loginov (36e), Nourken Mazbaev (53e), Viktor Zoubarev (65e, 69e, 72e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kazakhstan	9	3	3	0	0	12	1
2. Irak	3	2	1	0	1	7	4
3. Pakistan	0	3	0	0	3	2	16

Rendez-vous

Le 29 juin 1997

Irak-Pakistan (à Bagdad)

Zone Océanie

Le vainqueur du groupe 1 affrontera le vainqueur du groupe 2 pour une place en barrage contre le quatrième de la Zone Asie. Le gagnant de cette ultime confrontation sera qualifié pour la phase finale.

GROUPE 1

▶ Le 11 juin 1997, à Sydney
Australie-Iles Salomon : 13-0 (4-0).
Spectateurs : 3 127. Arbitre : B. Grimshaw (NZ). Buts : D. Mori (2e, 15e, 37e, 55e, 82e), J. Aloisi (34e, 54e, 83e, 88e, 89e), C. Foster (69e), Tapai (80e), Bosnich (90e s.p.).
Expulsion : Saeni Daudau (47e) pour les Iles Salomon.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Australie	3	1	1	0	0	13	0
2. Tahiti	0	0	0	0	0	0	0
3. Iles Salomon	0	1	0	0	1	0	13

Rendez-vous

Le 13 juin 1997

Tahiti-Iles Salomon
Le 15 juin 1997
Australie-Tahiti
Le 17 juin 1997
Iles Salomon-Australie
Le 19 juin 1997
Iles Salomon-Tahiti
Le 21 juin 1997
Tahiti-Australie

GROUPE 2

Déjà joués

Papouasie N.-G. - N.-Z.	1-0
Fidji - Nouvelle-Zélande	0-1
N.-Z. - Papouasie N.-G.	7-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nouvelle Zélande	6	3	2	0	1	8	1
2. Pap. N.-G.	3	2	1	0	1	1	7
3. Fidji	0	1	0	0	1	0	1

Rendez-vous

Le 15 juin 1997

Iles Fidji - Papouasie-N.-G.
Le 18 juin 1997
Nouvelle-Zélande - Iles Fidji
Le 21 juin 1997
Papouasie-N.-G. - Iles Fidji

Zone Concacaf

Les trois premiers de la poule finale directement qualifiés pour la phase finale en France.

▶ Le 8 juin 1997 à San Salvador.
Salvador-Mexique : 0-1 (0-0). Spectateurs : 40 000. Arbitre : Hugo Cordero (ARG). But : Luis Garcia (64e).
Salvador : R. Garcia - Iraheta, Vicevic, R. Martinez, J. Rodriguez - Amaya (S. Valencia), Cerritos, Lazo (Waldir Guerra), Cienfuegos - R. Diaz Arce (W. Renderos), Elias Montes.
Mexique : A. Rios - Pardo, Ci. Suarez, G. Villa, Davino - Bernal, Ra. Ramirez (C. Blanco), Coyote (Luis Garcia), A. Garcia Aspe - C. Romero, Hermosillo. Entr. : Milutinovic.

Classement

1. Mexique, 11 pts ; 2. Costa Rica, 7 pts ; 3. États-Unis, 5 pts ; 4. Jamaïque, 5 pts ; 5. Canada, 5 pts ; 6. Salvador, 4 pts.

Rendez-vous

Le 29 juin 1997

Salvador - États-Unis.

Copa America

GROUPE A

▶ Jeudi 12 juin à Cochabamba
Argentine-Equateur : 0-0. Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Nieves (URU). Avertissement : Smith (34e) pour l'Argentine.
Argentine : Gonzalez - Martinez, Rotchen, Pellegrino, Raul Cardozo - Zapata, Husain, Cardoso, Lopez (Gallardo, 46e) - Delgado, Cruz (Calderon, 62e). Entr. : Passarella.
Equateur : Cevallos - Mendez, Capurro, Tenorio, Burbano - Smith, Carabali, Sanchez, Gavica (Rosero, 75e) - Chala (Graziani, 46e), Maldonado (Hurtado, 46e). Entr. : Maturana.
▶ Mercredi 11 juin à Cochabamba
Paraguay-Chili : 1-0 (1-0). Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Ortube (BOL). But : Acuna (29e). Avertissements : Ovelar (27e), Alcaraz (35e), Rojas (77e) pour le Paraguay ; Parraguez (75e) pour le Chili.
Paraguay : Chilavert - Arce, Alcaraz, Gamarra, Rojas, Villamayor - Acuna (Jara, 77e), Struway, Ovelar (Gomez, 46e) - Soto (Brizuela, 67e), Cardozo. Entr. : Carpegiani.
Chili : Cossio - Gomez, Munoz (Ponce, 61e), Parraguez, Rojas - Salas, Riveros (Acuna, 67e), Valencia (Castillo, 67e), Cornejo - Vergara, Nunez. Entr. : Acosta.

Classement

1. Paraguay, 3 pts ; 2. Argentine, Equateur, 1 pt ; 4. Chili, 0 pt.

Rendez-vous

Groupe A
Samedi 14 juin

Paraguay-Equateur (à Cochabamba)
Argentine-Chili (à Cochabamba)

Groupe B
Dimanche 15 juin

Bolivie-Pérou (à La Paz)
Uruguay-Venezuela (à Sucre)
Les résultats et fiches des matches Pérou-Uruguay et Bolivie-Venezuela qui se sont déroulés jeudi seront communiqués dans le FF du mardi 17 juin.

Groupe C
Vendredi 13 juin

Brésil-Costa Rica (à Santa Cruz)
Mexique-Colombie (à Santa Cruz)
Lundi 16 juin
Brésil-Mexique (à Santa Cruz)
Colombie-Costa Rica (à Santa Cruz)

Championnat d'Europe Espoirs

Groupe 8

▶ Le 11 juin 1997 à Reykjavik.
Islande-Lituanie : 0-2 (0-1).

Classement

1. Roumanie 15 pts, 2. Islande 10 pts, 3. Eire 6 pts, 4. Lituanie 3 pts, 5. Macédoine 1.

Matthäus perd son pari et son capitanat...

ALLEMAGNE. Lothar Matthäus n'est plus le capitaine du Bayern Munich. Les responsables du club lui ont enlevé cette fonction, après que Matthäus ait fait publier un livre, appelé son *Journal*. En fait, il ne contient pas de chaudes révélations, mais le club a pris cette publication comme prétexte pour lui retirer ses fonctions. En avril déjà, les joueurs de la sélection avaient demandé de le déposséder de son capitanat, mais Beckenbauer avait encore posé sa main protectrice sur les épaules de son capitaine du Mundial 90. Pourquoi tant de haine ? Parce que, pendant la trêve, Matthäus avait parié 35 000 francs avec Hoeness, le manager du Bayern, que Klinsmann ne marquerait pas 15 buts (il en était à cinq). Révolte ! Depuis, Klinsmann a marqué 15 buts exactement, et personne ne s'est préoccupé de savoir si un manager pouvait accepter un tel pari... A la lumière de ce genre d'attitudes au sein d'un grand club, on comprend mieux les écarts de Jürgen et son ardent désir de départ...

R.K.

L'arbitre Diaz Vega innocenté

FIFA. L'arbitre espagnol Manuel Diaz Vega qui, selon la presse, avait prétendument fait l'objet d'une tentative de corruption lors de Suisse-Norvège du 10 novembre à Berne, match éliminatoire du Mondial 98, a été innocenté. La commission de discipline de la FIFA, après enquête, a conclu qu'« aucun indice ni signe ne permettait de conclure ni à une corruption ni à une tentative de corruption (...). Cette affaire est définitivement close. » Les allégations de tentative de corruption de l'arbitre espagnol étaient liées au nom de l'arbitre suisse Kurt Roethlisberger, suspendu à vie d'abord par l'UEFA, puis par la FIFA en avril. M. Roethlisberger avait été reconnu coupable d'avoir tenté de corrompre l'arbitre bélarusse Vadim Zhuk, dans le match Grasshopper Zurich-AJ Auxerre du 30 octobre 1996 en Ligue des champions. Des journaux suisses avaient rapporté que M. Roetlilisberger avait, en tant qu'intermédiaire, tenté d'influencer M. Vega en faveur de l'équipe suisse victorieuse de la Norvège 1 à 0. L'enquête, conduite par un ancien membre du comité exécutif de la FIFA, le Danois Poul Hyldgaard, « réfute complètement ces accusations », déclare la FIFA.

Maradona fait la charité

ARGENTINE. Diego Maradona a disputé un match amical à 50 kilomètres de Buenos Aires, au bénéfice de la Croix Rouge, laissant une nouvelle fois apparaître une conséquente surcharge en kilos... Les Bleus et les Rouges ont fait match nul 2-2, et Maradona a joué une mi-temps avec chaque camp, délivrant au total 73 passes, dont 26 ne sont pas arrivées à destination. Même s'il n'a rien perdu de sa technique hors pair, qui en avait fait le meilleur joueur du monde, Maradona, qui a disputé son dernier match officiel en août 1996 avec Boca Juniors, n'a plus la vitesse ni la résistance lui permettant d'évoluer à un haut niveau. « J'ai couru. Je me suis amusé et j'ai été très bon. Dans vingt jours, je serai en mesure de rejouer », affirmait-il, optimiste et modeste, au terme de la rencontre. Maradona, plus adulé que jamais en Argentine, a signé il y a deux mois avec Boca Juniors et suit depuis un programme de remise en forme dans une station de Patagonie. Mais, si l'on en juge sa prestation de lundi, il lui reste encore pas mal de travail...

Porrini aux Glasgow Rangers

ITALIE. Le défenseur central de la Juventus a été transféré mardi chez les Glasgow Rangers pour 28,5 millions de francs environ. Sergio Porrini, 28 ans, retrouvera son compatriote Lorenzo Amoruso (ex-Fiorentina), qui a rejoint les champions d'Ecosse la semaine dernière pour 37 millions de francs. A la Juve, Porrini n'était pas titulaire, barré dans l'axe par Ferrara et Montero. Porrini a néanmoins disputé la finale de la Ligue des champions.

ANTONIO FELICI

Kluivert accusé de viol

PAYS-BAS. Patrick Kluivert accumule les ennuis. Après avoir été condamné en 1996 à la suite d'un accident de voiture (excès de vitesse) dans lequel un automobiliste avait trouvé la mort et la femme de ce dernier grièvement blessée, voilà l'attaquant de l'Ajax accusé de viol par une jeune femme de 20 ans. La plaignante a accusé Kluivert et trois de ses amis d'avoir abusé d'elle il y a un mois au domicile du joueur, après une soirée passée en discothèque. Le parquet d'Amsterdam décidera la semaine prochaine s'il doit ou non engager des poursuites.

Valdo à Nagoya

JAPON. Le milieu de terrain brésilien du Benfica Lisbonne, Valdo, a signé un contrat d'un an avec le club japonais Nagoya Grampus Eight, dont le Championnat reprendra le 30 juillet. Valdo, trente-trois ans, a participé à deux Coupes du monde avec le Brésil (1986 et 1990) et marqué 6 buts lors de ses 59 sélections. L'ancien international a joué à Benfica et au Paris-Saint-Germain.

Vingt-huit francs le match de D 1!

PAY PER VIEW. *La saison prochaine, le prix d'une rencontre en pay per view va nettement baisser. A condition de souscrire un abonnement à l'année (950 F), payable en dix mensualités et permettant de suivre tous les matches de son équipe préférée.*

Pendant les vacances, les travaux continuent pour le pay per view. Il sera évidemment toujours possible de suivre les matches de Division 1 dans son fauteuil la saison prochaine grâce à ce moyen de diffusion « à la carte ». Mais, avec presque une saison complète d'expérience — les retransmissions ont débuté le 3 septembre 1996 —, les promoteurs (le groupe Canal+) améliorent leur offre. Pour mieux l'adapter à leur clientèle.

Dans quelques jours, les abonnés des clubs de D 1 pourront souscrire un abonnement couplé d'un type nouveau : tous les matches à domicile de leur club au stade, tous les matches à l'extérieur sur leur téléviseur. « Nous travaillons sur ce projet avec la Ligue nationale », a révélé Dominique Mignon, rédacteur en chef chargé des sports à Canal+, lors d'une intervention sur le pay per view dans le cadre de la convention annuelle de l'ESMA* à Barcelone.

Proche collaborateur de Charles Biétry, le directeur des sports de Canal+, Mignon précise que la chaîne cryptée veut même aller encore plus loin en proposant un abonnement complet pour tous les matches d'un même club. « Ainsi, explique-t-il, un supporter désireux de voir les dix-sept rencontres en déplacement de son équipe favorite et d'enregistrer les dix-sept rencontres à domicile pendant qu'il sera au stade, ne déboursera que 950 F, payables en dix prélèvements mensuels de 95 F. »**

L'AUDIENCE EST UN « SECRET INDUSTRIEL »

Officiellement, Canal+ destine sa proposition aux « boulimiques » de ballon et aux « ultras » désireux de revoir dans leurs pantoufles le match auquel ils viennent d'assister. Une position justifiée par le rôle de « supporter n°1 » du football français que joue la chaîne, laquelle incite volontiers ses téléspectateurs à se rendre dans les stades. Mais, bien évidemment, comment ne pas penser que la proposition vaut également pour ceux qui ne peuvent ou ne veulent se déplacer et préfèrent suivre tous les matches dans leurs pantoufles ? En somme, pour les « pépères » du « pay per »...

En tout état de cause, la conséquence de ces nouveautés est une baisse très sensible des prix. Alors que, la saison passée, un match « à la séance » coûtait 50 F, avec un abonnement complet il ne reviendra plus qu'à 28 F. Moins cher qu'une place de cinéma ! Et amortissable sur plusieurs personnes, ce qui n'est évidemment pas le cas de la place de cinoche.

Dans certains cas, baisser les prix signifie brader. Ce n'est évidemment pas le cas ici. « Le pay per view est encore en phase de développement, reconnaît Dominique Mignon. Il lui faut donc trouver sa clientèle potentielle parmi les 300 000 abonnés actuels à CanalSatellite, mais aussi parmi tous les autres possesseurs de paraboles, et surtout se préparer à l'accès prochain aux services du Kiosque des abonnés au câble. »

ET SI LE PAY PER VIEW REMPLISSAIT LES STADES ?

Pour l'heure, combien sont-ils à suivre les matches à chaque soirée de Championnat ? « Secret industriel », répond, énigmatique, Dominique Mignon, qui préfère insister sur les enseignements positifs de la première saison de pay per view. « Beaucoup craignaient que des clubs ne demandent l'occultation de leur région afin que leur stade ne soit pas vide. Or, sur 295 matches diffusés en pay per view, deux seulement ont nécessité une occultation, soit moins de 1 %. »

Pour la petite histoire, il s'agit d'une rencontre à Bastia et d'une autre à Auxerre. L'entraîneur auxerrois, opposé au départ à ce nouveau mode de diffusion, s'est-il laissé convaincre par les droits accordés à son club ou par le faible impact négatif sur les affluences aux guichets ? « Ce qui est certain, poursuit Dominique Mignon, c'est que le pay per view ne vide pas les stades. Bien au contraire, puisque la D 1 vient de battre en 1996-97 son record d'affluence : 5 396 596 spectateurs, soit 360 000 de plus que la saison précédente. Une augmentation d'autant plus remarquable que certains stades de D 1 avaient des contenances réduites, dues aux travaux d'aménagement en prévision du Mondial 98. »

Dominique Mignon attribue également cette amélioration... à CanalSatellite ! « Avant, poursuit-il, les supporters assistaient aux matches de leur équipe à domicile, mais étaient privés des matches à l'extérieur. Maintenant, ils ont la possibilité de suivre dans sa totalité le feuilleton que constitue le Championnat de Division 1, sans manquer un seul épisode. Et le fait de suivre leur équipe à l'extérieur grâce à CanalSatellite leur donne encore plus envie d'aller l'encourager à domicile. En fait, le pay per view renforce les liens affectifs entre le club et ses supporters. »

Selon le rédacteur en chef des sports de Canal+, le pay per view a également des conséquences positives sur le jeu lui-même. « La présence des caméras joue un rôle dissuasif en matière de violence et d'antijeu. Une enquête, il y a deux ans, l'avait confirmé. Cette saison, on a enregistré une nette baisse des cartons jaunes (1 351 contre 1 447 un an plus tôt). Par ailleurs, les supporters se sont dans l'ensemble bien comportés. »

En somme, la télévision n'aurait que des avantages pour le football. Ce qu'a confirmé un autre intervenant de la convention de l'ESMA, Anton Parera, ancien dirigeant du FC Barcelone devenu patron de la GMA Futbol, qui gère l'ensemble des retransmissions télévisées en Espagne : « En quelques années, alors que le nombre de matches retransmis augmentait considérablement, le football espagnol a enregistré un net rajeunissement de ses spectateurs, la moyenne baissant de 48-49 ans à 37-38 ans, ainsi qu'une importante augmentation du nombre de spectatrices. »

Et de faire cet aveu éloquent : « La plupart des entreprises doivent payer très cher pour faire de la publicité à la télévision. Le football a une chance énorme : les chaînes le payent pour lui permettre de faire sa publicité à la télévision ! »

GUY SITRUK, à Barcelone

(*) L'ESMA (European Stadium Managers Association) regroupe les patrons des principaux stades européens. L'un des thèmes de sa récente convention annuelle était : « Devrons-nous bientôt gérer d'immenses studios de télévision vides ? »

(**) Il est possible que la proposition permette même le choix entre les huit matches diffusés par Kiosque, le match souhaité par le téléspectateur étant susceptible d'être diffusé sur Canal+ hertzien.

Photo Bruno FABLET

Didier Six fait partie des nombreux anciens pros reconvertis dans le commentaire sportif sur le pay per view.

Biétry : « Un produit sans équivalent »

« Pourquoi ne pas donner le moindre chiffre concernant l'audience du football en pay per view ?

Quand TF 1 a annoncé, en octobre 1996 dans *France Football*, par l'intermédiaire de son PDG, Patrick Le Lay, que le Championnat de Division 1 serait sur TPS (Télévision par satellite) à l'ouverture de ce bouquet de chaînes, je me suis engagé à donner les chiffres de CanalSatellite. Or, nous sommes en juin 1997... et la D 1 n'est toujours pas sur TPS ! Vous savez, j'ai une mémoire de Breton.

Etes-vous globalement satisfait du produit que vous proposez ?

Oui. La saison écoulée nous a permis de préparer ce produit. Aujourd'hui, nous sommes au point. Notre produit est de très bonne qualité, tant en ce qui concerne les images que les commentaires, puisque tous nos matches sont couverts par des commentateurs et des consultants de qualité, souvent d'anciens pros. Je peux dire que le pay per view que nous proposons est sans équivalent... nulle part ailleurs ! D'autres pays européens arrivent à cette formule, mais aucun ne propose l'ensemble des matches.

Que vous manque-t-il ?

Nous allons faire maintenant un effort de développement commercial. Si nous ne l'avons pas fait plus tôt, c'est qu'il était préférable de bien préparer le produit avant de le vendre.

Le câble va bientôt permettre d'accéder à la D 1 en pay per view. Est-ce la possibilité de vous développer dans les villes ?

C'est une possibilité d'atteindre des téléspectateurs. Mais le satellite reste une autre forte possibilité.

On parle aussi d'un projet qui consisterait à installer des mini-caméras dans les poteaux de but afin de juger si une balle a franchi ou non la ligne...

C'est un peu tôt pour en dire plus. Il faut d'abord le mettre au point sur Canal+ avant de le décliner sur le pay per view. »

G. S.

L'enfant et la star

ADORATION. *« Les Documents de Zone interdite », le magazine mensuel de M 6, consacrent leur émission du dimanche 15 juin aux fans. Pendant près de deux heures, gros plan sur des anonymes face à leur idole. Parmi eux, Romain, douze ans. Qui rêvait de rencontrer David Ginola...*

Depuis 1993, *Zone interdite* s'est imposée sur le marché du magazine hebdomadaire et parvient même à concurrencer, avec plus de trois millions de téléspectateurs, les films du dimanche soir. En 1995, Patrick de Carolis a décidé d'élargir la palette de son émission vedette en lançant *les Documents de Zone interdite*, un développement mensuel d'une durée de deux heures, centré sur une « question de société », et privilégiant le reportage. Un leitmotiv : montrer sans démontrer. Ce sont les images qui doivent parler et permettre de cerner les différentes facettes du sujet retenu. Un principe immuable : quatre ou cinq reportages, suivis d'un dialogue, en plateau et en direct, entre un invité témoin et Patrick de Carolis.

Photo Dominique JACOVIDES/ANGELI

Entre les enfants et David Ginola, le courant passe incontestablement. Et dès lors qu'il s'agit de mettre sa célébrité au service de jeunes handicapés, la star sait se rendre disponible.

« JE DOIS ME BATTRE »

C'est à la relation très particulière que certains fans entretiennent avec leur idole qu'est consacrée la livraison de ce mois-ci. Des reportages illustrent le cas de ces amoureux singuliers qui n'hésitent pas à organiser leur vie autour de leur sujet d'adoration. Mais qui dit fan ne dit pas obligatoirement hystérie. Témoin, l'histoire de Romain, douze ans, et de... David Ginola. « A la base, ce sujet sur les fans est léger et il n'était pas évident pour nous d'intégrer un reportage avec un sportif, confie Jean-Christophe Klotz, le réalisateur de ces *Documents*. D'autant que nous ne voulions pas faire le portrait ordinaire d'un supporter. Nous avons eu l'idée de faire appel à l'association Arc-en-ciel dont le but est d'aider des enfants malades à réaliser leur rêve. Romain souffre d'une déficience chronique du système immunitaire. Son rêve, c'était de rencontrer David Ginola. Il est parti à Newcastle pour le réaliser. Ce reportage est avant tout axé sur la relation très singulière d'un enfant malade et d'une vedette désireuse de faire partager son bonheur. »

David Ginola s'est, en effet, montré très disponible et a pris Romain sous son aile dès l'arrivée de celui-ci au centre d'entraînement : « Il est de mon devoir aujourd'hui d'aider quelqu'un qui n'a pas forcément le même bonheur que moi tous les jours. Ne serait-ce que par une journée, un mot, un sourire, un autographe, une pensée. » A son départ de Haute-Savoie, Romain avait déjà des questions plein la tête. Et, dans ses bagages, il avait pris soin de n'oublier ni survêtement, ni crampons... Dans le sillage de Ginola, il a rencontré tous les joueurs de Newcastle, pris une collation avec eux, chiné à la boutique du club avant de déjeuner avec celui dont il apprécie par dessus tout la technique de jeu.

Lors du repas, le joueur n'a esquivé aucune question de son invité d'un jour : il lui a expliqué de quelle façon il était parvenu à surmonter son éviction de l'équipe de France, a reconnu avec franchise ses difficultés relationnelles avec le nouvel entraîneur des Magpies, qu'il ne « cherche même plus à comprendre »... « Il s'est vraiment passé quelque chose entre eux, témoigne Jean-Christophe Klotz. Ils ont décidé de rester en contact. »

La rencontre, en tout cas, aura été très bénéfique pour l'enfant, de l'avis même du corps médical. A chaque fois qu'il doit se rendre à l'hôpital, Romain se répète désormais la leçon de son idole : « Je suis fort, je dois me battre, je vais y arriver. »

NATHALIE VOLANTE

LE TOURNOI DE FRANCE ET TF 1. France-Brésil avait attiré huit millions de téléspectateurs sur TF 1, France-Italie aura fait aussi bien : ils étaient 8 003 380 très exactement à être présents pour ce nouveau rendez-vous télévisuel, permettant ainsi à la première chaîne de réaliser le joli score de 42,2 % de parts d'audience. Une ombre à ce tableau : toujours sur TF 1, France-Angleterre n'aura « mobilisé » qu'un peu plus de six millions de téléspectateurs de plus de quatre ans, soit seulement, ce soir-là, 11,9 % de parts d'audience.

SORTIES

SNICKERS CITY CHALLENGE. Snickers réédite, pour la deuxième année consécutive, le Snickers City Challenge. Installé au cœur des villes et des quartiers, ce tournoi de football de rue, gratuit, est destiné aux filles et garçons âgés de 10 à 16 ans. Les participants auront ainsi, dans un esprit de fair-play et de fraternité, l'occasion de côtoyer des stars du sport, comme Ibrahim Ba, Patrick Vieira, Robert Pires, ou d'autres de la musique, comme Doc Gynéco. Les phases de qualifications locales se dérouleront les 14 et 15 juin à Saint-Denis, les 21 et 22 juin à Lyon, les 1er et 2 juillet à Saint-Etienne, les 5 et 6 juillet à Bordeaux et en septembre à Paris et à Marseille. La finale nationale est prévue pour cet automne à Marseille. A la clé : un trophée, des prix fair-play et... des places pour la Coupe du monde !

Photo Patrick MESSINA/METIS

« Ibou » Ba et Doc Gynéco sont les parrains du Snickers City Challenge.

TOURNOI DE L'AMITIÉ ET DE L'ESPOIR. 30 F pour faire avancer la lutte contre le sida : c'est ce que demande l'association Aides aux footballeurs de tous niveaux désireux de participer au Tournoi de l'amitié et de l'espoir, le samedi 28 juin 1997, à partir de 9 heures, au Stade municipal de Clichy-la-Garenne. Une équipe de personnalités et d'anciens professionnels, parmi lesquels Ali Ben Mabrouk et Abdel Djaadaoui, sera de la partie.

Programme

Weekend du 13 au 16 juin

VENDREDI

13 h 30 CNN
World Sport.

16 h 30 CNN
World Sport.

19 heures AB Sports
Jubilo Awata-Verdy Kawasaki (12e journée du Championnat du Japon).

20 heures Eurosport 21
Foot en salle.

20 h 35 France 3
Tout le Sport.

20 h 35 TF 1
Le beau jeu, le beau geste.

23 h 30 CNN
World Sport.

SAMEDI

12 heures La Cinquième
Chantiers BTP : le Stade de France.

13 heures TMC
Football Mondial.

13 h 30 CNN
World Sport.

16 h 30 CNN
World Sport.

18 h 35 ARD
Energie Cottbus-VfB Stuttgart (finale de la Coupe d'Allemagne).

19 heures AB Sports
Un match du Championnat argentin.

20 h 30 TVE1
Un match du Championnat espagnol.

20 h 35 France 3
Tout le Sport.

23 h 30 CNN
World Sport.

DIMANCHE

10 h 40 TF 1
Téléfoot. Invité : Aimé Jacquet. Retour sur le Tournoi de France avec le sélectionneur national. Bilan de la saison 1996-97 et le point sur les éliminatoires de la Coupe du monde.

11 h 45 TF 1
Coupe du monde 98. « Passionnément ».

13 h 30 CNN
World Sport.

14 heures La Cinquième
Pelé, la saga du foot (12e partie). Rediffusion le 18 à 14 h 30.

16 h 30 DSF
Futbol Mundial. Rediffusion à 19 h 45 et le 10 à 9 h 15.

16 h 30 CNN
World Sport.

18 heures France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.

19 heures RaiDue
Domenica Sprint.

20 h 35 M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 5.

20 h 45 M6
Zone interdite. Présentée par Patrick de Carolis. Des amours de fans : Romain, 12 ans, rencontre David Ginola.

22 heures Eurosport 21
Week-end sportif.

22 h 25 RaiTre
Domenica Sportiva.

22 h 30 Canal +
L'Equipe du dimanche. Présentée par Thierry Gilardi. Résumés de Real Madrid-Atletico Madrid et de Barcelone-Betis Séville.

22 h 45 TVE1
El Domin... gol.

23 h 30 CNN
World Sport.

0 heure RTPi
Domingo Desportivo. Rediffusion le 9 à 7 heures.

LUNDI

13 h 30 CNN
World Sport.

14 heures Eurosport
14 heures Eurosport 21
Cérémonie d'ouverture de la 11e édition du Championnat du monde des moins de 20 ans. En direct de Malaisie. Commentaires de Rémy Tissier et Mickaël Batard.

15 heures Eurosport
15 heures Eurosport 21
Malaisie-Maroc (moins de 20 ans, groupe A). En direct de Shah Alam. Commentaires de Rémy Tissier et Mickaël Batard.

Rediffusion le 17 à 10 h 30 et 14 heures.

16 h 30 CNN
World Sport.

17 heures Eurosport
17 heures Eurosport 21
World Cup Legends (9e partie).

19 heures AB Sports
Universidad Chili-Wanderers (Championnat du Chili).

20 h 30 TF1
Coupe du monde 98. « Passionnément ».

20 h 35 France 3
Tout le Sport.

22 h 30 DSF
Hattrick International.

23 heures Eurosport
23 heures Eurosport 21
Eurogoals. Commentaires de Frédéric Verdier et Nicolas Souchon.

23 h 30 CNN
World Sport.